

Un Jardin

pour les petits
animaux



Un JARDIN

pour
les petits animaux



Maurice Dupérat

Sommaire

Introduction p. 6

De bonnes bases pour commencer p. 8

1. L'importance de la vie animale dans un jardin p. 9
2. Les différents types de jardins p. 12
3. Rendre son jardin attractif p. 20

Nichoirs, refuges et abris p. 32

1. Nichoirs et points de nourrissage à oiseaux p. 33
2. Gîtes et nichoirs à insectes p. 45
3. Gîtes pour mammifères p. 50

Le jardin au fil des saisons p. 54

1. Printemps (mars – avril – mai) p. 54
2. Été (juin – juillet – août) p. 55
3. Automne (septembre – octobre – novembre) p. 56
4. Hiver (décembre – janvier – février) p. 57



Les différents milieux p. 58

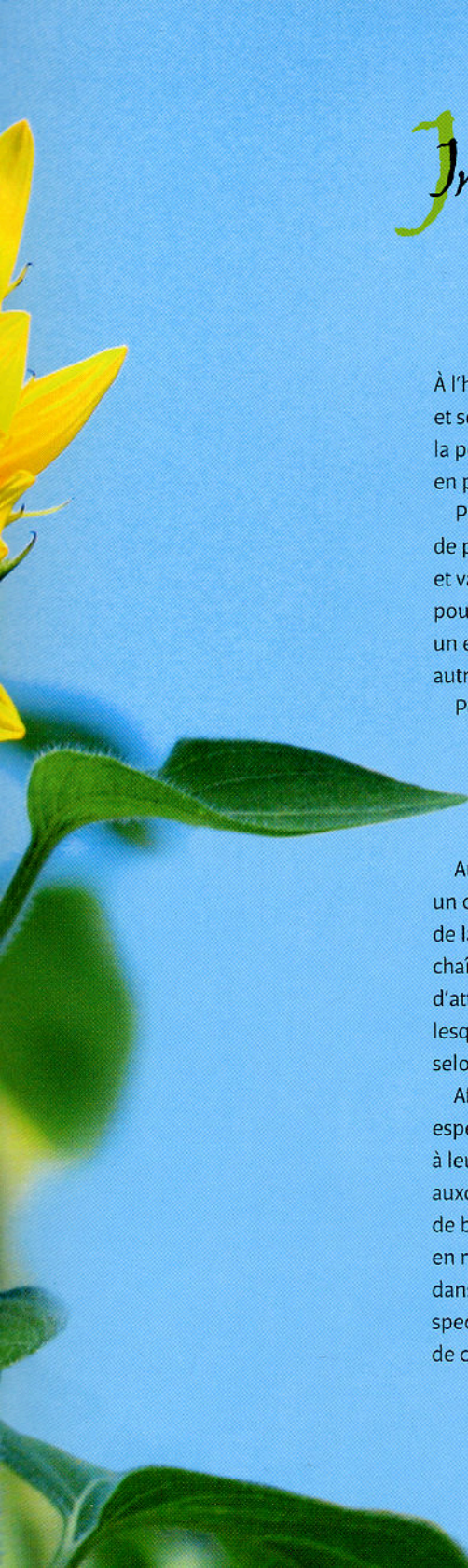
1. Les haies vives p. 59
2. Les arbres et les arbustes p. 68
3. La mare, milieu vivant p. 72
4. Les murs et les murets p. 82
5. Les talus et les rocailles p. 88
6. Les pelouses fleuries
et les prairies naturelles p. 96
7. L'arbre mort, source de vie p. 102
8. Les autres milieux p. 104

Les animaux du jardin p. 112

1. Oiseaux p. 113
2. Mammifères p. 118
3. Amphibiens et reptiles p. 122
4. Insectes p. 126







Introduction

À l'heure où les différents milieux naturels s'uniformisent et se désertifient dangereusement, la possibilité d'observer la petite faune sauvage dans toute sa diversité apparaît de plus en plus compromise.

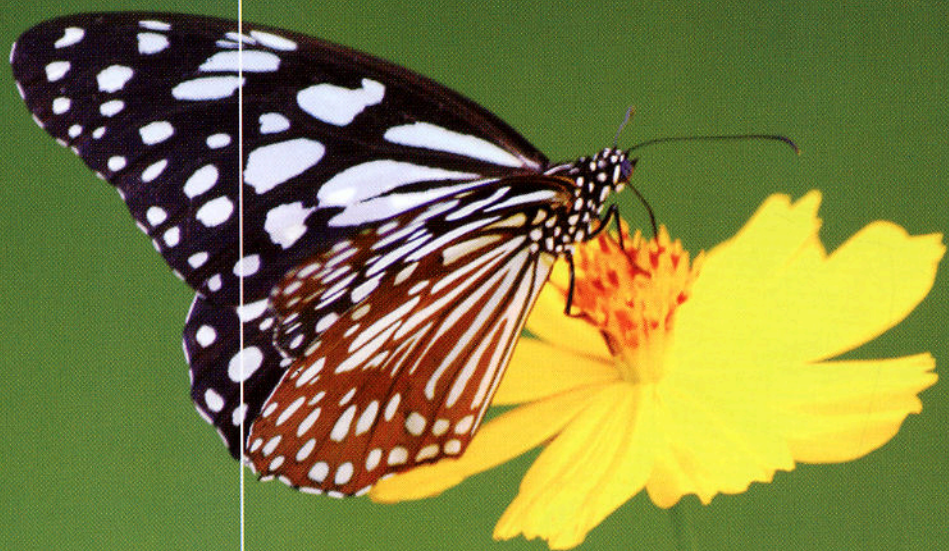
Parallèlement à cela, un nombre toujours croissant de personnes aspirent à retrouver un environnement riche et varié, tant en espèces végétales qu'animales. C'est la raison pour laquelle l'aménagement d'un « coin nature » constitue un excellent moyen d'attirer de nombreux petits animaux, autrefois communs un peu partout.

Pour cela, même si un simple balcon peut éventuellement suffire, une surface plus étendue, comme un jardin ou un verger, offrira nécessairement plus de possibilités pour juxtaposer différents biotopes qui permettent de multiplier la diversité des espèces hôtes.

Au départ, ce qui importe dans la démarche, c'est de créer un ou plusieurs habitats susceptibles d'abriter tous les maillons de la chaîne alimentaire. Les végétaux formant la base de cette chaîne, il s'agira donc de choisir ceux qui seront le mieux à même d'attirer le plus grand nombre de consommateurs primaires, lesquels entraîneront à leur suite des consommateurs secondaires selon le principe proie-prédateur.

Afin de favoriser l'installation dans la durée des différentes espèces animales, il sera également nécessaire de répondre à leurs besoins en gîtes et en sites de reproduction. Nécessités auxquelles il est relativement aisé de répondre, à condition de bien connaître les exigences de chacune d'elles. Ainsi, en recréant des conditions de vie semblables à celles qui existent dans la nature, vous pourrez profiter pleinement du merveilleux spectacle offert tout au long de l'année par l'ensemble de cette faune qui nous environne depuis la nuit des temps.

De bonnes bases pour
COMMENCER



L'importance de la vie animale dans un jardin

Favoriser la vie des animaux au jardin, c'est non seulement se créer un cadre de vie des plus agréables, mais aussi, et surtout, assurer un équilibre biologique sans avoir à faire appel à des substances chimiques qui vont tout détruire sans discernement. Il est cependant assez étonnant de constater que, en dépit de l'emploi de ces produits, un grand nombre d'espèces animales arrivent, coûte que coûte, à survivre dans notre environnement.

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Dans un jardin tout comme dans une nature préservée des agressions extérieures, l'équilibre entre proies et prédateurs est généralement assez bien assuré, sauf dérèglement ponctuel. Ainsi, oiseaux, mammifères, reptiles, amphibiens, insectes et autres invertébrés font partie de cette chaîne alimentaire qui ne demande qu'à s'auto-réguler, pour peu qu'on lui assure une biodiversité suffisante.

✓ Comme ce rouge-gorge, de nombreux petits animaux de toutes espèces sont susceptibles de vivre près de nous, pour peu qu'on leur offre un cadre de vie leur permettant de satisfaire leurs trois besoins vitaux : manger, boire et s'abriter.





Si l'action bénéfique de certains petits mammifères ou de quelques espèces d'oiseaux insectivores est assez bien connue, il n'en est pas toujours de même avec les araignées ou divers insectes que l'on côtoie souvent sans y prêter attention. De ce fait, leurs activités sont souvent ignorées, sauf lorsqu'elles sont sources de désagrément ou créent des dégâts aux plantations.

Au palmarès des animaux dont la présence est la plus appréciée, les oiseaux figurent, sans nul doute, à la première place, même si quelques espèces ne sont pas toujours les bienvenues à l'époque de la cueillette des fruits ou des baies. Outre le fait qu'ils égayent le jardin de leurs chants, ils sont aussi d'infatigables destructeurs d'insectes, de larves et autres chenilles. Il a ainsi été calculé que, en période d'élevage des jeunes, un seul couple de mésanges ingérait pas moins de 1 000 invertébrés par jour, tandis qu'une hirondelle de fenêtre pouvait rapporter en une seule fois près de 400 insectes capturés en vol. De même, l'action des rapaces, tant diurnes que nocturnes, sur la limitation des populations de microrongeurs n'est plus à démontrer.

LES MAL-AIMÉS

La présence des petits mammifères au jardin est diversement appréciée. Si celle du hérisson est considérée comme une chance, du fait des nombreuses limaces, larves et autres coléoptères qu'il ingurgite lors de ses pérégrinations nocturnes, il n'en va pas de même des rats, des souris, des mulots et des campagnols. Cela dit, à l'exception du rat noir et du surmulot, ces animaux ne deviennent réellement gênants que lorsque leur population est trop importante, ce qui, en dehors de circonstances exceptionnelles, ne devrait se produire que très rarement dans un jardin bien équilibré. La présence des musaraignes, qui se nourrissent de divers invertébrés, est également nécessaire à la bonne santé du jardin. Quant à la taupe, bien qu'elle consomme, elle aussi, un grand nombre d'invertébrés, elle ne béné-

✧ Si beaucoup d'espèces animales sont les bienvenues au jardin, il en est d'autres qui inspirent encore une certaine répulsion. Pourtant, non seulement elles sont, pour la plupart, totalement inoffensives, à l'instar des chauves-souris ou des couleuvres, mais, de plus, elles sont révélatrices de la richesse du milieu qu'elles occupent.



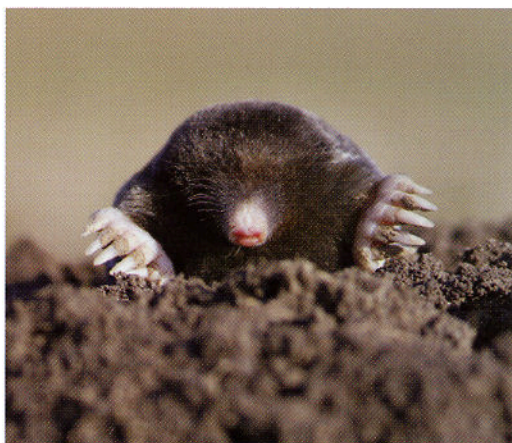
ficie toujours pas d'un préjugé favorable, du fait des taupinières qu'elle dissémine dans les plantations, même si elle contribue, par la même occasion, à ameublir et à aérer le sol.

Reptiles et amphibiens sont également souvent victimes, à tort, de préjugés défavorables. Ainsi l'orvet, lézard sans pattes tout à fait inoffensif, est-il fréquemment tué, car confondu avec la vipère. Le crapaud, lui, doit à sa peau d'apparence pustuleuse le fait d'être considéré comme un animal dangereux et, à ce titre, est encore éliminé. Pourtant, tout comme les lézards, les orvets et les crapauds détruisent un nombre incalculable de limaces, larves et autres invertébrés qui, sans cette régulation, se multiplieraient de façon anarchique.

L E MONDE DES INSECTES

Reste le cas des insectes, dont certaines espèces, lorsqu'elles prolifèrent, deviennent de véritables fléaux. Là encore, les solutions naturelles existent, et notamment celle consistant à favoriser la lutte que se livrent les différentes espèces entre elles. À cet égard, le cas des coccinelles, dont les larves et les adultes sont grands consommateurs de pucerons, est bien connu, mais de nombreux autres exemples, passant généralement inaperçus, existent dans la nature. Ainsi, les trichogrammes, minuscules guêpes de 0,5 mm, pondent leurs œufs dans ceux des noctuelles, papillons de nuit qui ravagent de nombreuses plantes légumineuses, provoquant ainsi leur dépérissement. Enfin, sans les insectes pollinisateurs tels que les lépidoptères (papillons) et les hyménoptères (abeilles, bourdons, etc.), de nombreuses espèces de plantes ne pourraient pas se reproduire de façon naturelle et seraient vouées à disparaître.

» En consommant des espèces nuisibles ou en participant à la fécondation des plantes, un grand nombre d'insectes contribuent à maintenir un bon équilibre naturel.



✧ Malvenue dans les pelouses et les potagers, la taupe élimine cependant un nombre considérable de larves d'insectes ravageurs.



Les différents types de jardins

Qu'il soit situé au cœur d'une ville ou en pleine campagne, qu'il fasse quelques mètres carrés ou plusieurs ares, un jardin attirera toujours les animaux dès lors qu'il sera aménagé en conséquence. Certes, plus il sera étendu, plus les possibilités de créer différents types d'habitats seront nombreuses, et plus les espèces hôtes seront diversifiées. Mais ce n'est pas pour autant qu'un jardin de petites dimensions n'offrira pas des capacités d'accueil suffisantes pour héberger une faune digne d'intérêt.

En tenant compte des besoins vitaux des animaux susceptibles d'être présents dans les environs, ainsi que des milieux qu'ils affectionnent, il sera toujours possible de créer, même partiellement, un environnement favorable pour les attirer. À cet égard, il ne faut pas négliger l'intérêt que peuvent présenter les combles et les greniers des bâtiments pour certaines espèces, ainsi que les façades, pour peu qu'elles soient pourvues de végétation incitant quelques insectes, oiseaux, voire petits mammifères, à s'y établir. Les dépendances et les abris de jardins offrant suffisamment de gîtes potentiels présentent également un intérêt certain pour tout un petit peuple soucieux de trouver des refuges à sa convenance. Car, en ville comme à la campagne, sur une terrasse ou dans un parc, la nature ne demande qu'à reprendre ses droits, pour peu qu'on lui donne le petit coup de pouce nécessaire !

1. Plantes grimpantes de type vigne vierge, chèvrefeuille ou vigne ornementale.
2. Vasque d'eau ou mini-bassin, qui offre un point d'eau aux oiseaux et aux insectes.
3. Arbustes en pot pour fournir un couvert aux oiseaux nicheurs.
4. Plantes vivaces et annuelles à graines ou à baies, comme le tournesol, les capucines ou diverses graminées.
5. Mangeoire.
6. Plante à feuillage persistant, offrant un couvert pour l'hiver.

UN PETIT JARDIN EN VILLE

Créer ou aménager un jardin naturel en ville, si l'on ne dispose que de quelques mètres carrés, peu sembler une utopie tant les conditions paraissent défavorables : pollution due aux gaz d'échappement des véhicules à moteur et aux rejets des cheminées, mauvaise luminosité du fait de la présence d'immeubles de grande hauteur, nombre d'espèces réduites dans un tel milieu. Pourtant, en choisissant des plantes et des arbustes adaptés, même sur une surface restreinte, il est possible de créer des conditions propices à l'installation de certaines espèces technophiles.

Pour favoriser leur installation, privilégiez les plantes à développement vertical comme le lierre, la vigne vierge ou le chèvrefeuille, qui prendront moins de place et fourniront, malgré



tout, un couvert important. Évitez toutefois de les placer directement sur les façades des habitations, mais plutôt sur des croisillons en bois, sur un mur de clôture ou, éventuellement, sur une cabane ou un appentis. Si vous en avez la possibilité, variez les espèces, afin d'offrir à vos hôtes des graines et des baies à différents moments de l'année.

Si l'espace est vraiment compté, inutile de planter un arbre, qui consommera toute la place disponible, mais optez pour diverses espèces de petits arbustes buissonnants, comme le noisetier, le groseillier, le framboisier, etc., dont les fleurs et les fruits attireront les insectes et autres amateurs de baies.

Prévoyez également un point d'eau et un poste de nourrissage, ainsi que des nichoirs et des gîtes artificiels, aussi bien pour les oiseaux que pour les insectes ou les petits mammifères comme les chauves-souris. Attention, ne les multipliez pas, quelques-uns bien placés seront beaucoup plus efficaces qu'un grand nombre disposés trop près les uns des autres.



L E JARDIN PÉRIURBAIN

Il s'agit du jardin pavillonnaire, situé dans un lotissement ou non, implanté sur d'anciens terrains à vocation agricole en périphérie des villes. Ces « campagnes périurbaines » connaissent un essor considérable depuis quelques années. Malheureusement, dans la plupart des cas, la première chose que s'empressent de faire les nouveaux résidents, c'est de planter une haie de thuyas ou de lauriers pour délimiter leur propriété et de semer du gazon qui sera tondu régulièrement.

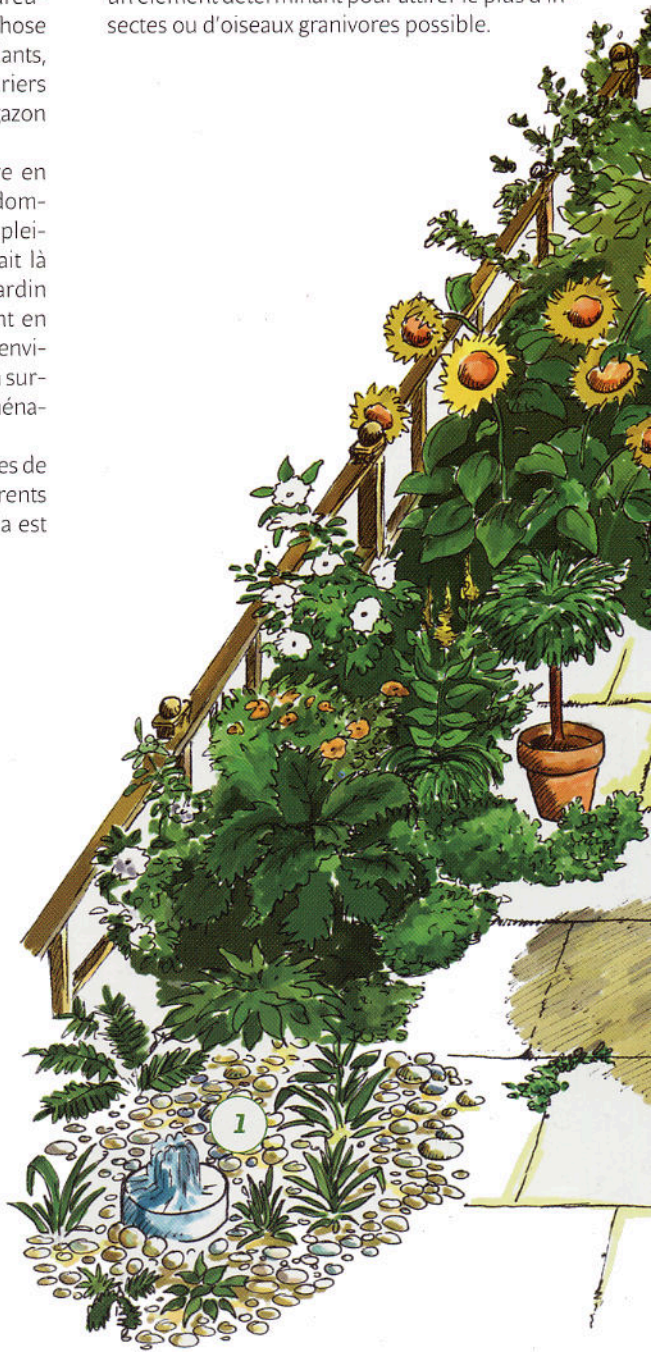
Il n'est bien sûr pas question de remettre en cause un tel choix, mais il est quand même dommage de se priver de la possibilité de profiter pleinement de la présence de la faune qui vivait là auparavant. D'autant que l'installation d'un jardin naturel ne représente pas un investissement en temps et en argent bien supérieur à celui d'un environnement classique et que, même réduite, la surface disponible permet déjà de diversifier l'aménagement.

En premier lieu, plantez des haies composées de plusieurs espèces de végétaux ainsi que différents arbustes, voire un ou plusieurs arbres si cela est

possible. Essayez de créer une mare, même de petites dimensions, éventuellement agrémentée d'une rocaille ou un d'un muret de pierres sèches.

S'il est toujours possible de conserver une partie de terrain engazonnée, notamment à proximité de la maison, une portion de prairie naturelle sera un élément déterminant pour attirer le plus d'insectes ou d'oiseaux granivores possible.

1. Point d'eau, voire bassin si vous disposez de suffisamment de place.
2. Haie vive, avec des différentes essences d'arbustes.
3. Souche d'arbre ou rocaille pour attirer insectes, amphibiens et reptiles.
4. Mangeoire et nichoir.
5. Arbre ou arbuste à grand développement.
6. Plante grimpante à faire courir sur un treillage ou une clôture de séparation.
7. Plantes vivaces et annuelles à disséminer dans le jardin.



Bien évidemment, nichoirs et gîtes divers seront indispensables, surtout si la construction est récente, tout comme un poste de nourrissage et un point d'eau. En fait, avec ce type de jardin, il est déjà permis d'envisager un aménagement regroupant un maximum de milieux types, même si la surface disponible n'est pas d'une étendue exceptionnelle.



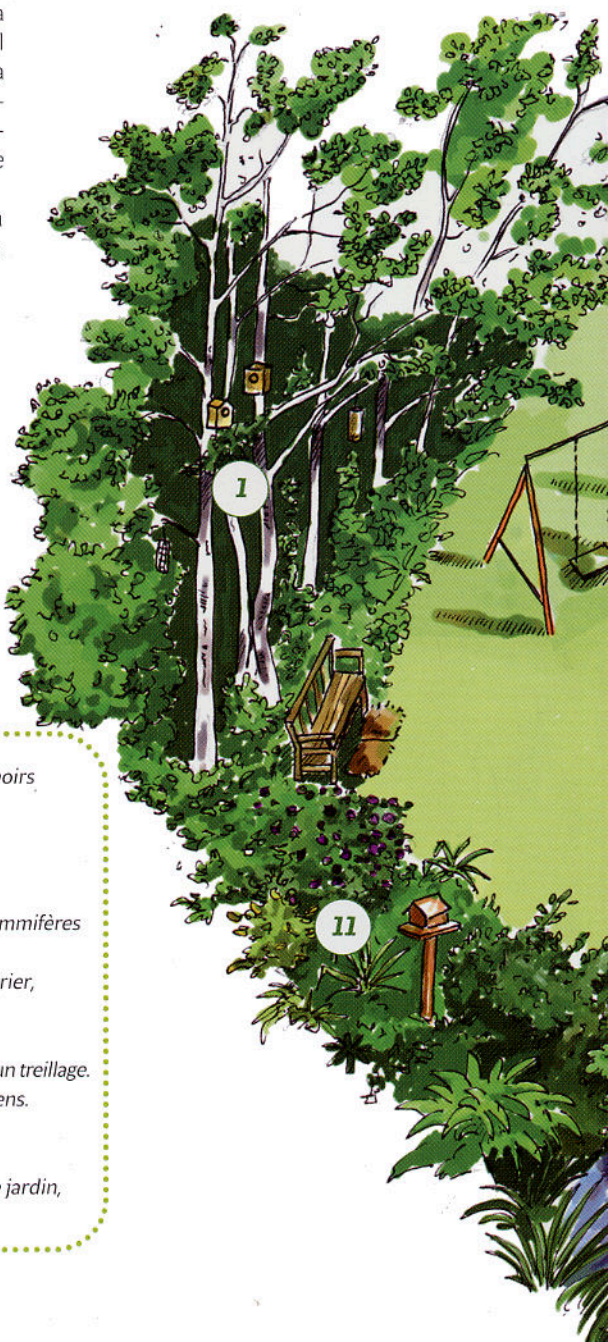
LE GRAND JARDIN RURAL

Il est bien évident qu'un jardin de grandes dimensions, placé dans un paysage bocager avec des bois et des bosquets à proximité, réunit tous les atouts pour attirer un grand nombre d'espèces animales. Pourtant, même dans cette situation, si certaines conditions ne sont pas satisfaites, le résultat ne sera souvent pas à la hauteur des espérances. En effet, il ne suffit pas de posséder un vaste enclos si la majeure partie est engazonnée et tondue régulièrement, si les allées sont traitées avec du désherbant chimique et si les arbres subissent une taille sévère chaque année.

Pour ceux qui ont la chance de bénéficier d'un tel site, il s'agira d'abord de tirer le plus possible parti de l'existant (arbres, haies, bosquets, etc.). Ensuite, il sera nécessaire de mettre en place les différents milieux naturels absents des lieux. Cette étape peut demander un travail assez considérable si l'on souhaite occuper au mieux une surface de grandes dimensions, tout en veillant à ce que le résultat final s'intègre harmonieusement dans le paysage. Il est ainsi possible d'envisager plusieurs zones : milieu boisé avec différents étages de végétation, milieu herbeux avec pelouse naturelle, milieu humide avec mare et fossé par exemple. Des zones intermédiaires sont également réalisables sous forme de murets, de rocailles, de talus...

Dans de tels jardins, il est possible de laisser libre cours à son imagination, tout en gardant à l'esprit que la finalité est d'attirer le plus grand nombre d'animaux, en leur assurant des conditions de vie au moins identiques, sinon meilleures, à celles qu'ils connaissent dans la nature.

1. Arbres à grand développement pour installer nichoirs et mangeoires.
2. Pelouse fleurie pour attirer les petits insectes.
3. Bac à compost, qui offrira un abri aux hérissons et aux amphibiens.
4. Abri de jardin, habitat possible pour les petits mammifères et les chauves-souris.
5. Arbres fruitiers à conduire en cordon, de type poirier, pommier, cerisier, etc.
6. Potager.
7. Plante grimpante à faire courir sur une tonnelle ou un treillage.
8. Rocaille pour attirer insectes, reptiles et amphibiens.
9. Bassin et plantes de milieu humide.
10. Point d'eau, mangeoires et nichoirs.
11. Plantes vivaces et annuelles à disséminer dans le jardin, ainsi qu'arbuste à petit développement.



Une dernière précision concernant ces espaces réservés à une reconstitution de différents milieux naturels : ils nécessitent un entretien régulier, sous peine de les voir se transformer en une friche aussi inesthétique qu'inhospitalière pour une partie de la faune environnante.



LE JARDIN POTAGER ET « SAUVAGE »

A priori, concilier jardin potager et jardin « sauvage » peut paraître difficilement réalisable, tant les amateurs de légumes et de fruits sont, le plus souvent, partisans d'un ordonnancement bien établi et peu enclins à accueillir des concurrents sur leur territoire.

Pourtant, de plus en plus, on peut voir çà et là des jardiniers adopter un mode de culture beaucoup plus proche des conditions naturelles, sans pour autant verser dans le tout biologique. Et si on les interroge, on peut constater que la plupart ne s'en plaignent pas, bien au contraire. En effet, moyennant quelques précautions, afin de limiter les conséquences que représentent l'action de certaines espèces sur les récoltes, cette association s'avère même tout à fait bénéfique dans un très grand nombre de cas.

La multiplicité du nombre d'espèces prédatrices profite aux cultures et limite l'usage de pesticides, tout comme la présence d'un grand nombre d'insectes pollinisateurs favorise la réussite et la diversité des récoltes de fruits et de légumes. Ainsi, avec l'ajout de quelques habitats naturels judicieusement disposés et de quelques arbres fruitiers,

sauvages ou non, on peut obtenir un résultat susceptible de satisfaire à la fois le jardinier amateur de sains et bons légumes et le naturaliste amoureux de la faune sauvage.

1. Prairie naturelle.
2. Arbres fruitiers sauvages ou cultivés.
3. Coin potager.
4. Arbre à grand développement pour offrir gîte et nourriture.
5. Bassin ou mare si vous disposez de suffisamment de place.
6. Plantes de milieu humide, à petit et à grand développement.
7. Pelouse fleurie.
8. Souche d'arbre ou rocaille pour attirer insectes, amphibiens et reptiles.
9. Plantes vivaces et annuelles à disséminer dans le jardin, ainsi qu'arbuste à petit développement.
10. Point d'eau, mangeoires et nichoirs.





Rendre son jardin attractif

LES RÈGLES D'OR

Afin d'attirer et de fixer un maximum de petits animaux de toutes sortes dans son jardin, il convient tout d'abord de connaître et de respecter les trois exigences essentielles sans lesquelles l'entreprise risque d'être compromise :

1. Mettre à leur disposition une nourriture adéquate et variée ainsi que de l'eau.
2. Leur proposer des d'abris appropriés où chacun pourra se réfugier en toutes circonstances.
3. Leur ménager suffisamment d'endroits où ils pourront se reproduire et assurer la survie de leur progéniture en toute quiétude.

Pour cela, il s'agira donc d'identifier les différentes espèces animales présentes dans la région, ou susceptibles de pouvoir s'y installer, afin de satisfaire leurs besoins spécifiques. Cette étape revêt une grande importance car, en s'inspirant des biotopes naturels fréquentés par cette faune autochtone, il sera beaucoup plus facile d'aménager ou de réaménager son jardin de façon à inciter le plus grand nombre à s'y établir. Cela dit, il est évident que le fait d'associer une très grande diversité de milieux multiplie d'autant les chances d'attirer un plus grand nombre d'espèces différentes.

✚ L'une des conditions de réussite dans l'aménagement d'un jardin propice à l'installation des petits animaux repose sur le choix de végétaux les mieux adaptés aux conditions climatiques de la région, comme ici dans le Midi.



Si un jardin composé de biotopes variés attire indéniablement beaucoup plus d'animaux qu'un jardin traditionnel « propre » et tiré au cordeau, sa mise en œuvre ne doit rien laisser au hasard. En effet, si les espaces sont bien délimités, séparés par des allées aseptisées, et une pelouse tondue régulièrement toutes les semaines, les résultats risquent d'être plutôt décevants. A contrario, il ne s'agit bien évidemment pas de laisser envahir son terrain de façon anarchique, mais de lui donner une apparence « sauvage », tout en lui conservant une certaine harmonie dans la répartition des différents milieux. Pour cela, il sera absolument indispensable d'établir un plan au préalable, en prenant grand soin d'implanter de façon équilibrée les différents aménagements à réaliser, en fonction de ceux qui existent déjà.

Un jardin hospitalier



Les arbres et les haies offrent aux oiseaux et aux petits mammifères tous les refuges dont ils ont besoin.

Les larges plates-bandes sont composées de fleurs de la région, où les insectes se nourrissent de nectar.

La pelouse n'est tondue que lorsque les herbes et les fleurs sont montées en graines.

La pelouse rase et la plate-bande composée de plantes exotiques ont peu de chances d'attirer les espèces animales de la région.

La terrasse sans aucune plante en pot n'offre pas de refuge aux petits animaux.

Un jardin inhospitalier



Les éléments incontournables



❧ Premier élément incontournable, la présence d'au moins **un point d'eau**. À défaut de pouvoir installer une mare, pièce maîtresse de tout jardin naturel, une ou plusieurs vasques, selon la superficie du terrain, disposées au niveau du sol et en hauteur, peuvent faire l'affaire, l'essentiel étant que tous les hôtes qui seront amenés à fréquenter les lieux y aient accès.

❧ Privilégiez ensuite **les pelouses naturelles** riches en fleurs des prés, et n'hésitez pas à laisser des portions envahies par les graminées et autres « mauvaises herbes », y compris les orties, même si votre amour-propre doit en souffrir. De nombreux petits animaux y trouveront gîte et couvert, tout comme dans les zones laissées en friche et colonisées par quelques ronces.

❧ **Des bordures ou des massifs de fleurs**, judicieusement implantés et composés de diverses plantes sauvages, atténueront l'aspect négligé des lieux, tout en attirant les

espèces pollinisatrices. Un espace réservé aux fougères peut également être envisagé.

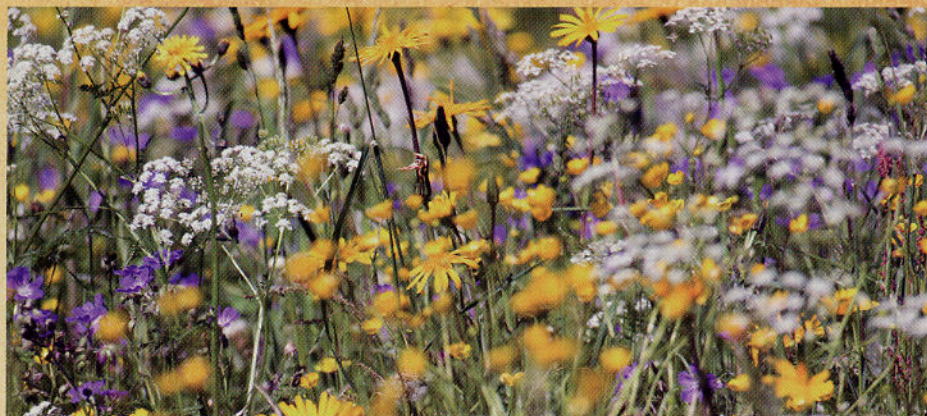
❧ Pensez à préserver **quelques portions de terrain vierges** de toute végétation, qui attireront les insectes fouisseurs comme l'ammophile des sables ou les larves de fourmilions, ainsi que les oiseaux et autres animaux amateurs de bains de poussière.

❧ Préférez **les arbres et les arbustes indigènes** aux espèces exotiques et laissez pousser ceux qui se développent spontanément, en favorisant les fruitiers, qui présentent une source de nourriture irremplaçable pour un grand nombre d'animaux.

❧ Plantez ou conservez **les haies** aux essences diverses et n'ayez aucun scrupule à bannir les « murs végétaux » de thuyas ou de lauriers taillés au carré.

❧ **Les plantes grimpantes** comme le lierre, le chèvrefeuille ou la vigne vierge offrent de multiples possibilités, tant en matière de nourriture que de gîte. Laissez-les donc se développer, dans la mesure où elles ne deviennent pas trop envahissantes. À cet égard, contrairement à une idée communément répandue, le lierre





« n'étouffe » pas les arbres, et on peut donc le laisser prospérer sans dommage autour des troncs.

🌿 De la même façon, **un arbre mort** n'est pas « un nid à insectes parasites ». Tout au contraire, c'est une source de vie à privilégier. Donc, ne l'éliminez pas, même tombé à terre. Prévoyez également de mettre à la disposition de vos hôtes quelques piles de bûches ainsi que des tas de branches d'élagage qui serviront de refuge à de nombreuses espèces. Un tas de compost ou de feuilles mortes en décomposition feront le bonheur de toute une microfaune, qui se chargera de les décomposer.

🌿 Laissez également quelques **tas de pierres** ici et là, ou mieux, construisez un muret. Toute une faune spécifique viendra profiter de la chaleur estivale pour s'y reproduire et y passera l'hiver à l'abri des intempéries.



» Parmi les oiseaux, des espèces tout à fait inattendues peuvent venir visiter les nichoirs artificiels, tandis que la conservation des plantes avec leurs graines attire toujours de nombreux granivores.

Bon à savoir

Il est important de signaler qu'un grand nombre de chenilles de papillons se nourrissent d'orties, plantes souvent éliminées de la plupart des jardins. En conserver quelques touffes ne peut donc être que bénéfique.



LES ÉLÉMENTS À PRIVILÉGIER

Un jardin peut être composé d'un grand nombre de biotopes, y compris en laissant une place pour les plantes potagères. Cela est d'autant plus vrai que certaines d'entre elles sont très convoitées par un grand nombre d'animaux, petits ou gros... En pareil cas, il sera donc nécessaire de savoir faire la part des choses !

> Faire le point

Dans un premier temps, il s'agira de recenser la végétation existante digne d'intérêt, afin de la conserver ou de la laisser se développer naturellement : plantes diverses, arbres fruitiers, arbres sénescents, friches... ainsi que toute structure telle que les vieux murs ou les tas de bois susceptibles d'accueillir une faune diversifiée. Ensuite, afin de rendre les lieux le plus attractifs possible, il faudra mettre en œuvre une organisation se rapprochant au plus près de celle des différents milieux que l'on rencontre dans la nature environnante, ou recréer ceux qui existaient dans le passé.

> Les biotopes « artificiels »

Même si votre jardin dispose déjà de refuges naturels, il n'est pas inutile, loin de là, d'installer des gîtes et des nichoirs artificiels, qui multiplieront les possibilités d'installation des différentes espèces d'oiseaux, de mammifères et autres insectes et amphibiens. À cet égard, les cabanes de jardin, les remises et les dépendances constituent d'excellents abris pour peu qu'elles ne soient pas régulièrement nettoyées de fond en comble.

Enfin, si votre terrain est plat et paraît trop uniforme, vous pouvez essayer, dans la mesure du possible, de lui donner plus de relief en créant des talus, des rocailles, ou toute autre forme susceptible de rompre cette régularité. Outre l'aspect visuel qu'une telle configuration apportera à l'ensemble, elle permettra également à bon nombre de vos hôtes de se sentir plus en sécurité et d'élire plus facilement domicile dans ce petit coin de nature.



DES VÉGÉTAUX POUR UNE FAUNE VARIÉE

Plus nombreuses et variées seront les espèces végétales implantées au jardin, plus grand sera le nombre d'espèces animales susceptibles de le visiter ou de s'y installer, grâce à la diversité des habitats proposés et en vertu du principe proie-prédateur. C'est ainsi que beaucoup d'insectes sont consommés par les oiseaux, ces derniers ou leurs nichées pouvant être victimes, à leur tour, de mammifères ou d'autres oiseaux, et leurs restes, en bout de chaîne, servir de repas à certaines



catégories d'insectes. Il est donc important de bien choisir les plantes à privilégier pour rendre les lieux le plus attractifs possible.

> Identifier les plantes indigènes

Par chance, la nature qui nous entoure offre une vaste palette de végétaux qu'il sera possible de sélectionner en fonction de la surface disponible, de la nature du sol et des conditions climatiques. Il est en effet illusoire d'implanter des plantes exotiques, aussi belles et aussi attractives soient-elles, notamment pour les insectes ou les papillons, si le milieu ne leur convient pas ou si les divers hôtes qu'elles sont susceptibles d'accueillir sont absents de la région. Il existe cependant quelques exceptions à cette règle, tel le tournesol qui, bien qu'indigène seulement en Amérique du Nord, constitue une plante attractive de tout premier ordre, tant pour ses qualités mellifères que pour son abondante production de graines, très prisées par un grand nombre d'oiseaux, notamment en hiver.

Aussi, avant tout aménagement, il sera indispensable de bien identifier les différentes espèces végétales présentes aux alentours afin d'essayer de reconstituer, au mieux, les différents milieux, chacun d'eux attirant des espèces spécifiques.

> Les plantes herbacées

Les plantes herbacées présentent un intérêt certain, car les graines de la plupart d'entre elles, y compris celles habituellement qualifiées de « mauvaises herbes », constituent une ressource alimentaire de premier ordre pour les oiseaux granivores. Il faudra donc s'abstenir de les couper lorsqu'elles seront fanées, car c'est à ce moment qu'elles seront consommées.

Le tournesol, l'aster et les pensées figurent parmi les plus prisées. Mais quelques pieds de séneçon, de chardon ou de cardère seront aussi les bienvenus. La plupart des plantes sauvages sont visitées, au cours de leur floraison, par un grand nombre d'espèces de mouches, de coléoptères et de papillons.



Séneçon.

Chardon.



Pensée.

> Arbustes et arbrisseaux

Arbustes et arbrisseaux sont également importants pour l'ensemble de la faune, puisqu'ils offrent à la fois le gîte et le couvert. Là encore, il faudra veiller à associer des essences qui produiront successivement au cours de l'année des fruits et des baies pro-

pres à satisfaire l'appétit du plus grand nombre. Heureusement, le choix est vaste : sureau, troène, églantier, prunellier, noisetier, aubépine, genévrier, houx, bourdaine, if, fusain... pour n'en citer que quelques-uns. Les plantes grimpantes comme le lierre et la vigne vierge sont également fort appréciés.



Bourdaine



Troène



Sureau



Prunellier



Fusain



Noisetier

> Les arbres

La frondaison des arbres constitue un habitat très recherché par les oiseaux, bien sûr, mais aussi par les insectes et par quelques mammifères, leur fructification constituant, de surcroît, une réserve alimentaire non négligeable pour beaucoup d'entre eux. Le chêne est l'un de ceux qui offre le plus d'attrait, malheureusement, il est de croissance très lente. Aussi, en l'absence de tels grands arbres, il sera toujours possible de planter des essences à

pousse plus rapide : sorbiers, saules, bouleaux, peupliers, aulnes... En quelques années, ils atteindront une taille respectable et rempliront leur fonction de refuge et de réserve de nourriture. Dans le même ordre d'idée, les arbres fruitiers, pommiers et cerisiers notamment, ont l'avantage de joindre l'utile à l'agréable. Les fruits sans valeur, laissés sur l'arbre ou au sol, seront une aubaine pour vos protégés.



Sapin de Nordmann



Cerisier



Noyer



Sorbier des oiseaux



Néffier



Bouleau



> Les plantes aquatiques et de rocaille

Parmi les végétaux présentant un intérêt avéré pour une partie de la faune sauvage, les plantes aquatiques occupent une place de choix. Qu'elles soient totalement immergées, comme le callitriche, en partie seulement, comme la sagittaire, ou flottantes, comme les nénuphars, toutes contribuent à enrichir

l'écosystème du jardin. Il en va de même pour les plantes colonisant les rocailles ou les vieux murs, telles la vipérine, la chélidoine ou l'orpin âcre, ainsi que les innombrables plantes à fleurs qui, en plus de contribuer à la diversité végétale du site, apportent une touche colorée du meilleur effet.



Massette



Iris des marais



Nénuphar



Vipérine



Orpin



Chélidoine

LA MULTIPLICATION DES VÉGÉTAUX

Si l'on ne dispose pas d'un jardin suffisamment bien pourvu en espèces végétales, il sera nécessaire d'en planter afin de multiplier son attrait à l'égard de la faune sauvage. Pour ce faire, il existe deux possibilités : soit acheter des graines ou des plants dans des jardinerie spécialisées, soit s'en procurer dans le milieu naturel. Dans le premier cas, le résultat risque d'être décevant car, à quelques rares exceptions près, les espèces proposées ne sont que des variétés cultivées offrant un intérêt moindre.

> La collecte de plantes sauvages

Moyennant quelques précautions, la collecte de plantes sauvages constitue un bon moyen de réaliser un jardin des plus attractifs pour de nombreux petits animaux. En premier lieu, il sera préférable de ne récolter que des espèces végétales croissant dans la région car, étant bien adaptées aux conditions climatiques et à la nature du sol, leur développement s'en trouvera grandement facilité. D'un point de vue réglementaire, il faut savoir que, dans les forêts domaniales ainsi que dans les parcs et réserves naturels, le prélèvement

de végétaux sous quelque forme que ce soit, y compris la collecte des graines, est interdit. Il en va de même en tous lieux pour les plantes protégées. Une connaissance minimale en botanique se révèle donc nécessaire.

Reste la possibilité de collecter des graines ou quelques plants dans les milieux menacés à plus ou moins long terme : terrains vagues, bords de routes ou talus de chemin de fer, ainsi que jachères ou bordures de champs ayant échappé aux désherbants.

> Récolter les graines

Dans le cas où vous souhaitez récolter les graines, il sera nécessaire de surveiller l'état de leur maturité. Si, pour certaines espèces, la récolte peut avoir lieu sur une période relativement longue, pour d'autres, en revanche, il est nécessaire d'intervenir dans un laps de temps très court, sous peine de retrouver des gousses ou des capsules vides. Là encore, une bonne connaissance des dates de maturité est indispensable. D'autre part, en fonction des espèces, la récolte peut s'effectuer presque tout au long de l'année, dès le début du printemps pour le pissenlit, par exemple, jusqu'en hiver pour le lierre ou la clématite. Une fois récoltées, il est conseillé d'étaler les graines en fine couche sur du papier et de les faire sécher dans un endroit sec et aéré. Leur stockage se fera dans des sachets en papier conservés à l'abri de la lumière et de l'humidité.

Bon à savoir

Si le terrain n'appartient pas au domaine public, il sera indispensable, pour des raisons évidentes de civilité, de demander l'autorisation au propriétaire avant de se livrer à la collecte. Cela se justifie surtout lorsqu'il s'agit de prélever des plantes entières, même considérées comme des « mauvaises herbes ». Limitez également vos prélèvements, sauf si l'espèce recherchée est promise à une destruction rapide par labour ou passage d'engins de chantier.





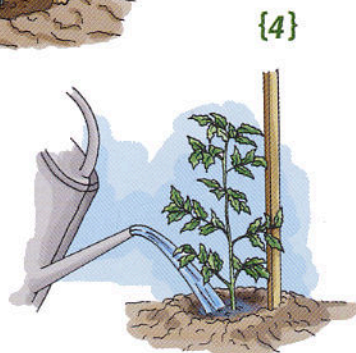
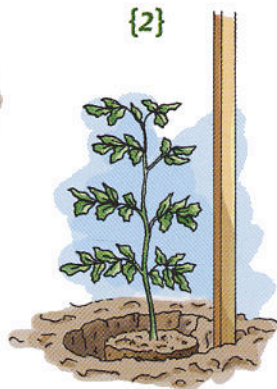
⚡ Le semis est l'un des moyens les plus simples et les plus efficaces pour multiplier les plantes à fleurs. Le stockage des graines prend peu de place et elles peuvent être conservées très longtemps. Autre avantage, une fois mises en place, elles produisent un grand nombre de sujets.

> Les semis

Les semis s'effectueront sur une terre bien émiettée, du printemps jusqu'au début de l'automne, directement en place. Selon la quantité, elles pourront être déposées çà et là, ou semées à la volée. Un léger coup de râteau permettra de les enterrer quelque peu, mais il ne faut jamais les enfouir trop profondément. La terre pourra également être tassée modérément. Cependant, pour les plus petites graines, si l'on en possède un très grand nombre, il suffit parfois de les jeter parmi la végétation déjà présente. Dans tous les cas, il est recommandé d'effectuer un arrosage en pluie pour les fixer au sol et favoriser leur germination. Enfin, il est préférable d'étaler les semis dans le temps afin d'avoir des floraisons réparties tout au long de l'année, d'autant que certaines graines passent deux, voire trois années en terre avant de germer.

> Le prélèvement et la plantation

Le prélèvement de plants, avec toutes les restrictions énoncées précédemment, constitue une autre solution aux semis lorsque cette méthode se révèle peu productive. Dans ce cas, il faut veiller à découper la motte de terre assez profondément et suffisamment loin des racines, afin qu'elles ne soient pas abîmées. Placez cette motte dans un récipient sans la briser et arrosez-la abondamment. Creusez ensuite un trou légèrement supérieur au volume de la terre prélevée {1}, humidifiez-le et déposez délicatement la motte dans l'excavation {2}. Garnissez les vides avec un peu de terre d'excavation, arrosez copieusement {3} et tassez délicatement la terre en surface pour éliminer d'éventuelles poches d'air {4}. Il est bien évidemment possible de procéder de la sorte pour changer de place des plantes déjà présentes au jardin.

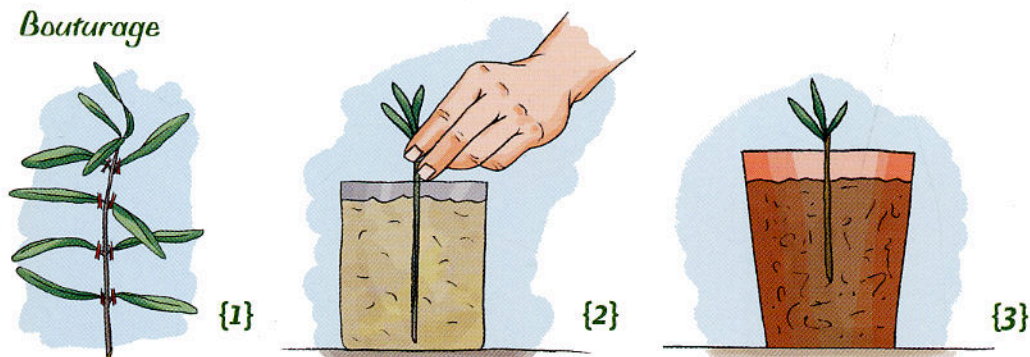


> Bouturage et marcottage

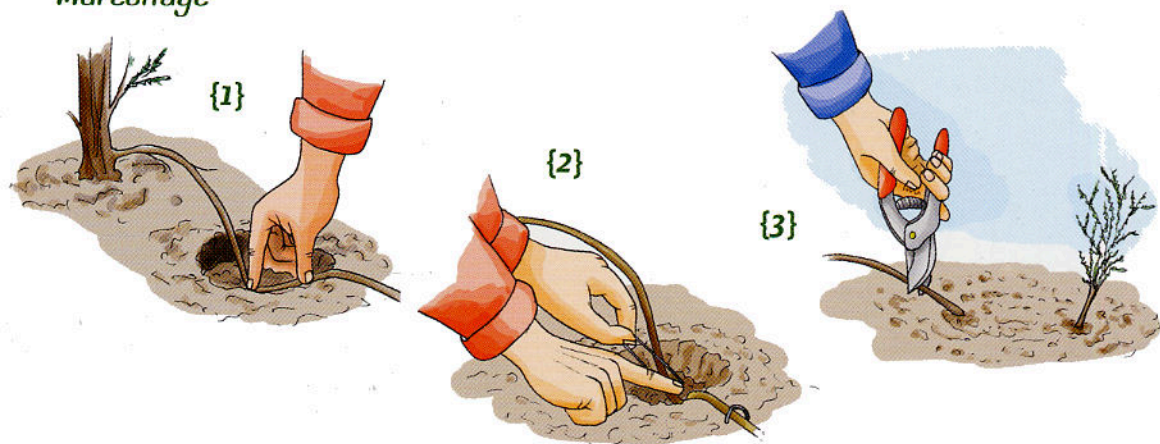
Reste enfin deux autres méthodes pour multiplier ou introduire quelques espèces de plantes : le bouturage et le marcottage. La première, bien connue des amateurs de fleurs, consiste à prélever un morceau de branche ou de rameau {1}, à le tremper aux deux tiers dans de la poudre d'hormones {2}, puis à le planter dans un pot contenant une couche de gravier sur 2 cm, une fine couche de sable grossier et du terreau {3}. Une fois la bouture bien prise, vous n'aurez plus qu'à la transplanter dans le sol et à l'arroser régulièrement au cours de la première année. Cette façon de procéder fonctionne particulièrement bien avec les saules : une simple branche enfoncée dans un sol humide a toutes les chances de devenir un arbre robuste quelques années plus tard.

Le marcottage, quant à lui, s'adresse aux végétaux à tiges flexibles comme le chèvrefeuille ou la clématite. Il suffit de recourber une jeune rameau de l'année {1} et d'en maintenir une partie enterrée dans le sol en posant, par exemple, une pierre dessus {2}. Quelques mois plus tard, lorsque le système racinaire s'est développé, on peut le transplanter après avoir sectionné la partie qui le relie à la plante mère {3}.

Bouturage



Marcottage



Nichoirs, refuges & abris

Qu'il s'agisse des oiseaux, des insectes, des mammifères, des reptiles ou des amphibiens, tous ont besoin, pour assurer leur survie, d'avoir à leur disposition des endroits pour s'abriter, ne serait-ce que temporairement. Si de tels refuges sont encore en nombre relativement important en quelques endroits, force est de constater qu'ils se raréfient dangereusement, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Aussi, même si l'on dispose d'un jardin suffisamment pourvu en buissons, arbres et cavités diverses, il ne sera pas inutile de veiller, malgré tout, à ce que chacun de vos futurs hôtes dispose de gîtes et de nichoirs adaptés à ses exigences. S'il est possible d'en trouver dans le commerce sous toutes les formes et pour toutes les espèces d'animaux, les fabriquer soi-même, outre le plaisir que cela procure, permet également de les adapter aux conditions particulières du site.



Nichoirs et points de nourrissage à oiseaux

La pose de nichoirs est un moyen de venir en aide aux oiseaux cavernicoles, c'est-à-dire nichant dans des cavités naturelles. En effet, la disparition progressive de tels emplacements limite leurs possibilités de reproduction. Pour autant, il ne suffit pas d'installer des nichoirs pour qu'ils soient occupés. Avant tout, il faut savoir quelles sont les espèces susceptibles d'être présentes sur les lieux où l'on envisage de les implanter et quels sont les types de nichoirs qui leur conviennent le mieux.



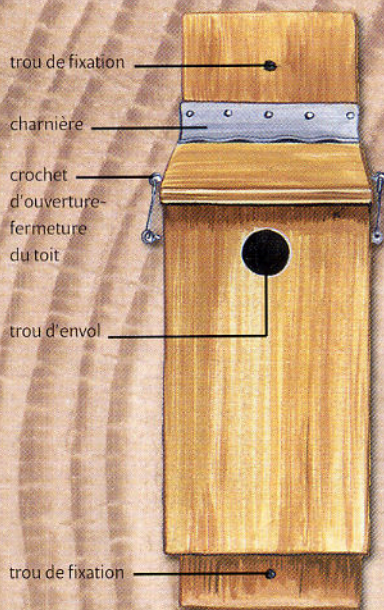
Quelques conseils

Les planches employées auront 20 mm d'épaisseur environ (pas de contre-plaqué ni d'aggloméré). De préférence, elles seront brutes de sciage, les oiseaux appréciant peu les surfaces lisses, sur lesquelles ils ne peuvent pas s'accrocher.

Le nichoir terminé, ne le peignez pas de couleurs vives et, surtout, ne peignez jamais l'intérieur.

Une fine plaque de tôle pourra être fixée autour du trou d'envol pour empêcher les prédateurs d'agrandir l'entrée.

Nichoir boîte aux lettres



Le plus connu et l'un des plus simples à fabriquer, le nichoir boîte aux lettres peut être occupé par un grand nombre d'espèces. C'est le diamètre du trou d'envol qui « sélectionne » les locataires. Cependant, des espèces plus petites s'accommodent parfaitement d'un orifice entrée-sortie, et même d'un nichoir aux dimensions nettement trop grandes pour elles.

Parmi les occupants possibles, les mésanges sont les plus courantes, mais les moineaux, les étourneaux et le rouge-queue à front blanc apprécient également ce type de gîte, de même que la sittelle qui, selon son habitude, maçonnnera certainement le pourtour de l'entrée avec de la boue. Avec une ouverture plus grande, c'est la chouette chevêche ou la chouette hulotte qui se laisseront peut-être tenter.



Dimensions des nichoirs et des trous d'envol en fonction des espèces

35

Nidiers, refuges & abris

DIMENSIONS MOYENNES DU NICOIR	DIAMÈTRE DU TROU D'ENVOL	ESPÈCES
Hauteur : 25 à 30 cm Fond : 12 x 12 cm	27 à 28 mm	Mésanges bleue, noire, huppée, nonnette.
Hauteur : 30 cm Fond : 15 x 15 cm	32 à 35 mm	Mésange charbonnière ; moineaux ; rouge-queue à front blanc ; gobe-mouches noir ; sittelle.
Hauteur : 30 cm Fond : 15 x 15 cm	45 à 50 mm	Étourneau ; huppe ; torcol.
Hauteur : 35 cm Fond : 20 x 20 cm	70 à 80 mm	Chouette chevêche ; choucas ; pigeon colombin.
Hauteur : 40 cm Fond : 25 x 25 cm	100 à 120 mm	Chouette hulotte.



Huppe fasciée.



Moineau domestique.

Sittelle torchepot.



Chouette chevêche.



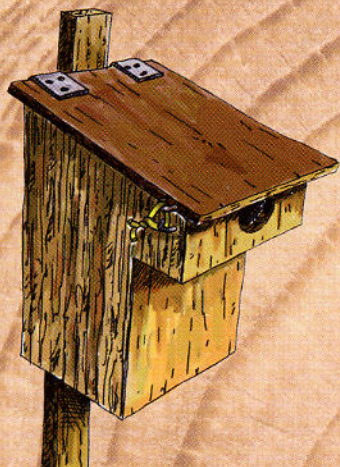
Étourneau sansonnet.



Mésange charbonnière.



Nidairo à baloon

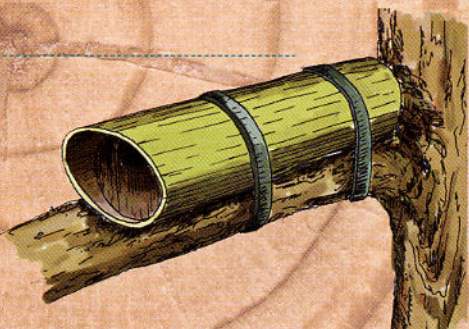


Ce type de nidairo est destiné aux mêmes espèces que le nidairo boîte aux lettres. Sa confection n'est guère plus compliquée et il offre une plus grande sécurité envers des prédateurs et une meilleure protection contre les intempéries. Hormis l'avancée supérieure, ses dimensions sont identiques à celles qui sont indiquées dans le tableau.



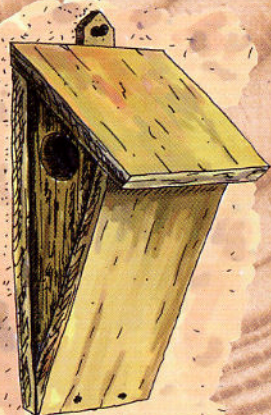
Nidairo tunnel

Rectangulaire ou cylindrique, ce nidairo s'adresse plus particulièrement à des oiseaux de taille moyenne, notamment à la chouette chevêche.

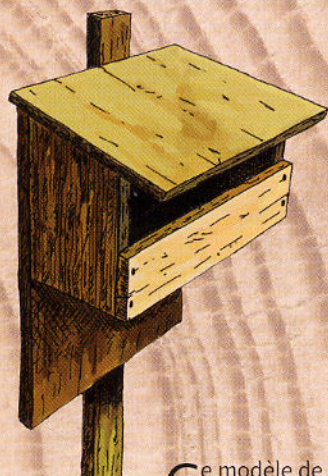


Nidairo pour grimpeurs

Pour installer leurs nichées, les grimpeurs ont une forte prédilection pour les fentes des vieux arbres. Une variante des nidaïrs précédents compensera utilement la rarefaction de tels emplacements.



Nichoir demi-boîte

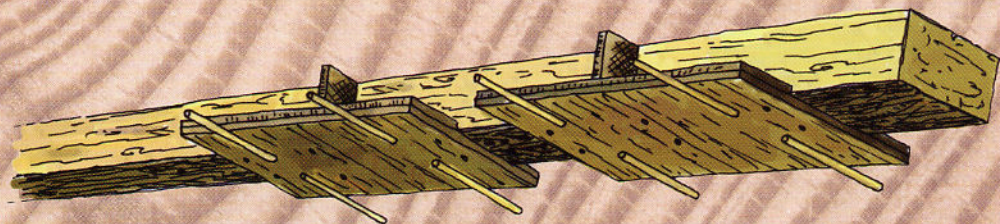


Ce modèle de nichoir, avec une grande ouverture à l'avant, est destiné aux oiseaux qui bâtissent habituellement leur nid dans un creux naturel. C'est notamment le cas du rouge-gorge, du troglodyte, du rouge-queue noir, du gobe-mouches gris, de la bergeronnette grise ou des ruisseaux et du merle noir. Avec des dimensions plus importantes, il conviendra à la chouette effraie ou au faucon crécerelle.

Nichoir pour hirondelles de cheminée

Nichant traditionnellement dans les étables, où elles accrochent leurs nids aux poutres en bois, les hirondelles de cheminée souffrent actuellement du manque de sites propices dû à la construction de bâtiments agricoles métalliques.

L'installation de planchettes clouées sur un morceau de chevron, lui-même fixé sous la toiture, peut inciter ces oiseaux à s'établir dans un local de ce genre. Il faudra veiller à laisser un accès constamment ouvert sur l'extérieur, afin qu'elles puissent circuler librement.



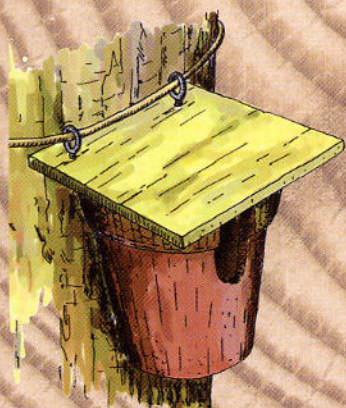
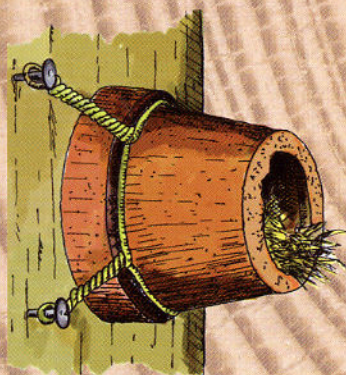
Nichoir rustique



Il est possible, à partir de divers objets ou matériaux de récupération, de confectionner des nichoirs tout à fait acceptables. Bien que certaines espèces établissent leur nid dans des endroits aussi insolites qu'une simple boîte en fer-blanc ou en plastique, les matières « naturelles » auront plus de chances de séduire les éventuels occupants et s'intégreront mieux dans l'environnement.

Ainsi, une bûche évidée, de dimensions adaptées, constitue un nichoir du meilleur effet. Si le cœur est déjà creux, le travail est grandement facilité. Il suffit de parfaire la finition intérieure, d'ajouter un toit et un fond amovible (pour le nettoyage) et de percer le trou d'envol. Sinon, il faut la fendre en quatre, découper l'intérieur aux dimensions voulues, la reconstituer et terminer l'aménagement comme ci-dessus.

Un vieux pot de fleurs en terre cuite peut également être utilisé comme nichoir.



> La pose et l'entretien des nidoirs

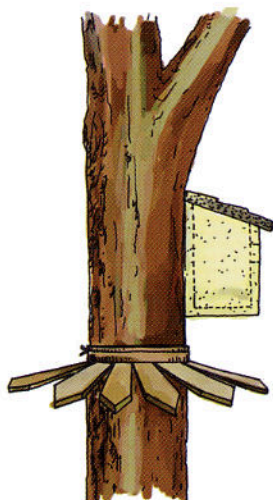
La fin de l'hiver est la meilleure saison pour installer les nidoirs. Plus tôt, ils seraient inutilement exposés aux intempéries. Ils seront placés dans un endroit semi-ombragé, à une hauteur comprise entre 3 et 6 m. Les trous d'envol doivent être orientés au sud-est.

Ils peuvent être cloués sur un poteau ou fixés contre un mur, un tronc d'arbre ou une maîtresse branche peu inclinée. Dans les arbres, évitez la proximité des fourches, qui faciliterait l'intrusion des prédateurs, les chats notamment. Par prudence, il sera préférable de fixer un collier de métal identique à celui placé sous les mangeoires (voir chapitre suivant).

Les nidoirs destinés à la chouette effraie ou au faucon crécerelle seront installés en hauteur dans les greniers, les granges, les vieux bâtiments, dans les hautes branches des arbres isolés ou en lisière des bois.

Enfin, il faudra être patient dans l'attente de locataires. Les oiseaux n'ont pas les mêmes critères de jugement que nous. Un nidoir, même fabriqué et installé avec soin, ne présentera peut-être pas, à leurs yeux, tous les avantages nécessaires pour mener à bien leurs couvées.

❖ Ce nidoir est mal placé : l'eau pénètre à l'intérieur.



« Pour empêcher les chats de grimper le long du poteau, une collerette en zinc sera fixée à une vingtaine de centimètres sous le nidoir.

Bon à savoir

Afin de préserver les arbres, ne clouez jamais directement les nidoirs sur le tronc ou les branches, mais attachez-les solidement avec du fil de fer, en prenant soin d'intercaler des branchettes entre les liens et l'écorce.



✓ Qu'on les récolte soit même ou qu'on les achète dans le commerce, les graines constituent un des aliments de base que l'on se doit de mettre à la disposition des oiseaux si l'on veut les attirer au jardin. Les graines de tournesol, de chènevis et de millet comptent parmi les plus appréciées, mais il est aussi possible de prévoir des mélanges spécifiques pour une espèce particulière.

> L'installation de points de nourrissage

D'ordinaire, les oiseaux subviennent seuls à leurs besoins alimentaires, y compris en hiver. Mais que survienne une période de gel ou de neige prolongée, et leur survie peut se trouver menacée, non par le froid, mais par la difficulté à trouver leur subsistance. Dans ces conditions, la mise en place de points de nourrissage se trouve pleinement justifiée. Dès que le temps se montrera plus clément, il sera en revanche préférable de laisser progressivement l'équilibre naturel reprendre ses droits.

Cela dit, l'homme, par ses diverses activités, a grandement compromis cet équilibre. Dans de nombreux milieux, les ressources alimentaires sont nettement insuffisantes pour entretenir une faune avienne diversifiée. Dans ce cas, un nourrissage régulier permettra de contrebalancer ce déficit, mais il faudra être assidu. La suppression de cette manne providentielle se révélerait catastrophique pour une population d'oiseaux maintenue artificiellement dans un milieu incapable de subvenir naturellement à ses exigences alimentaires.

> Quels aliments proposer ?

Un menu varié multiplie les chances de « fixer » des espèces différentes. Heureusement, les aliments propres à satisfaire les goûts les plus divers sont nombreux.

Les graines et les céréales

Il est bien sûr possible d'acheter des mélanges tout prêts, spécialement conçus pour répondre aux besoins nutritionnels des oiseaux,

mais il sera beaucoup moins coûteux de les récolter soi-même. Les graines de chardon, de cardère, de centauree, de coquelicot et de rumex, entre autres, conviennent parfaitement à la majorité des granivores. Il en est de même de celles des plantes potagères (salade, persil, radis...) et des céréales (blé, avoine, orge, millet, etc.). Les plus appréciées restent cependant les oléagineuses : tournesol, chènevis, arachide, sésame... Proposées en alternance avec les précédentes, elles renforceront l'attrait des points de nourrissage.

Les matières grasses

La mise à disposition de matières grasses n'est vraiment indispensable qu'en hiver. À cette saison, les insectivores sédentaires ou de passage, devant la rareté de leur nourriture habituelle, sont obligés de modifier leur régime. Les produits riches en lipides leur permettront de faire face, sans dommage, à cette pénurie. Les graisses végétales et animales non salées comme le saindoux ou la margarine conviennent parfaitement pour cet usage.



1. Graines de tournesol.
2. Graines de chènevis.
3. Mélange de graines pour chardonneret.

Les fruits et les déchets de cuisine

Les fruits et les baies constituent, en toutes saisons, des mets de choix pour un grand nombre d'oiseaux. À défaut de fruits entiers, les restes seront aussi les bienvenus. Miettes de pain ou de gâteau font, comme chacun le sait, le délice de nombreuses espèces. Les déchets de cuisine, croûtes de fromage, pommes de terre cuites, riz ou pâtes, seront également fort appréciés, surtout en hiver. Les os à moelle, les déchets de viande, mais aussi les pâtés pour chiens ou chats (en quantité raisonnable) compléteront les menus de la saison froide.

> Comment distribuer la nourriture ?

Distribuer des graines ou des miettes à la volée est source de gaspillage. Aussi sera-t-il préférable d'avoir recours à une méthode plus rationnelle. De la simple coupelle posée sur le rebord d'une fenêtre à l'installation d'un système de distribution automatique par trémie, les possibilités de mettre de la nourriture à la disposition des oiseaux sont multiples. Si les différents modèles de mangeoires proposés dans le commerce sont généralement bien conçus, il est tout à fait possible de les fabriquer soi-même à moindres frais. Les exemples proposés sur les pages suivantes, simples à réaliser, pourront être personnalisés en fonction de l'adresse et de l'imagination de chacun.



✚ En période de grands froids, l'installation de mangeoires peut permettre d'observer tout à son aise des espèces qui, en d'autres temps, se font beaucoup plus discrètes.

> Implantation et entretien

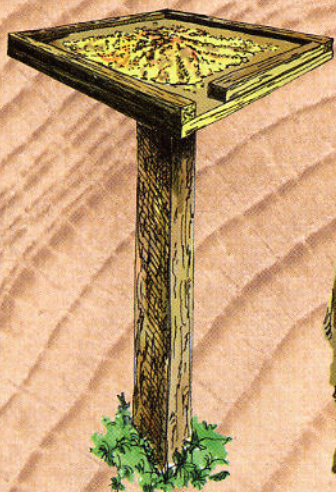
Les mangeoires fixées sur un support seront implantées à environ 1,50 m du sol et loin de tout obstacle pouvant dissimuler un prédateur éventuel. Pour empêcher les chats de grimper le long du poteau, une collerette en tôle sera clouée à une vingtaine de centimètres sous la mangeoire.

Été comme hiver, les oiseaux partent en quête de nourriture dès le lever du jour. Sauf si l'on dispose d'une alimentation par trémie, il sera donc nécessaire de regarnir les mangeoires le plus tôt possible. Il faudra aussi veiller à les nettoyer régulièrement, en particulier pour éliminer les déjections.

Enfin, par grands froids, il sera nécessaire de maintenir à proximité une coupelle d'eau libre pour que les oiseaux puissent se désaltérer. Celle-ci ne devra pas être trop profonde, afin qu'ils n'y mouillent pas leurs plumes, qui risqueraient de geler.



La mangeoire-plateau



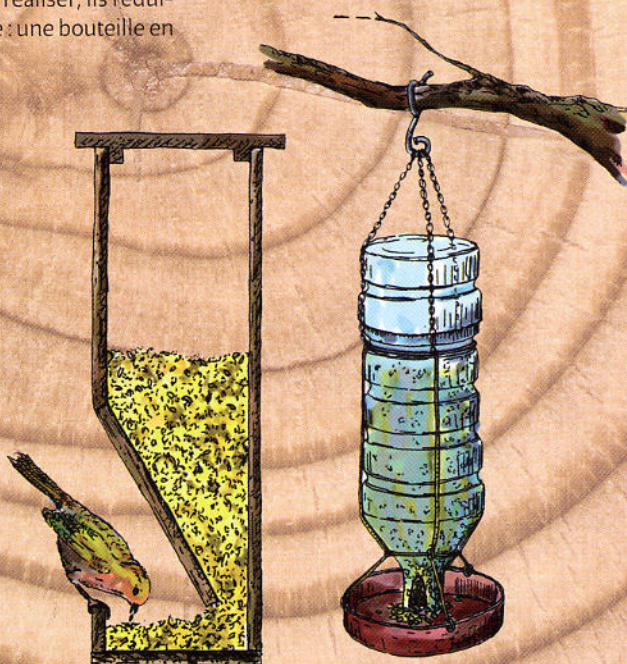
Rudimentaire, elle se compose d'une planche rectangulaire munie de rebords pour empêcher les graines de tomber. Elle peut être fixée sur un poteau ou accrochée à un support quelconque. Cependant, sauf si elle est installée sous un abri, un hangar par exemple, elle n'est pas trop conseillée, car rien ne protège la nourriture des intempéries.

Une simple boîte en métal ou en bois avec des rebords pas trop hauts peut remplir le même office. L'adjonction d'un toit de fortune est souvent plus esthétique qu'efficace.

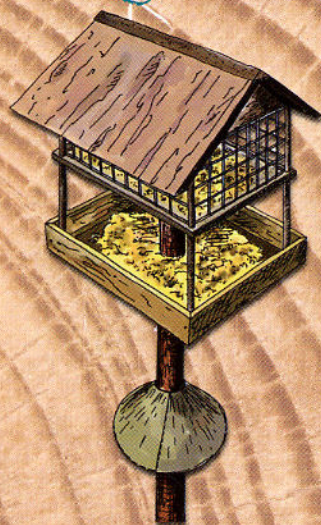


Les distributeurs automatiques de graines

Plus fonctionnels et pas très difficiles à réaliser, ils réduisent le gaspillage. Le plus économique : une bouteille en plastique renversée sur une coupelle.



Les mangeoires-abris



Ces mangeoires présentent l'avantage de protéger à la fois la nourriture et les oiseaux qui viennent se restaurer. Elles seront fabriquées avec des planches de 15 mm d'épaisseur environ. Contreplaqué et aggloméré de particules sont à exclure, car l'exposition à la pluie et au vent entraînerait une rapide détérioration de la construction.

Les mangeoires suspendues

Ce type de mangeoire permet de nourrir de façon sélective les oiseaux aptes à s'agripper à un support : mésanges, sittelles, pics...

La mangeoire-bûche

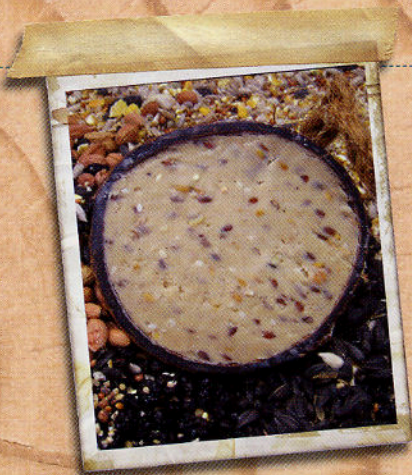
Cette mangeoire, outre sa rusticité, présente l'avantage de protéger la nourriture des intempéries. Dans une bûche d'une cinquantaine de centimètres de long, percez des trous de 30 mm de diamètre environ. Remplissez-les avec un mélange de graisse et de graines et suspendez le tout à une branche.



Les pains de graisse

G lissés dans un filet à larges mailles ou ficelés, ils seront accrochés à une branche. L'incorporation de miettes de pain, de graines diverses, de noix ou de noisettes écrasées, de petits morceaux de viande permettra de varier les menus.

Ces préparations sont faciles à effectuer. Il suffit de faire fondre la graisse en y mêlant pour moitié les ingrédients puis, lorsque le mélange sera bien homogène, de le verser dans un récipient quelconque, évasé vers le haut, pour faciliter le démoulage. Un fil de fer recourbé à ses deux extrémités, introduit au préalable dans le récipient, permettra d'accrocher le pain lorsqu'il sera solidifié.



Les filets de graines

C'est un moyen extrêmement simple de mettre des graines à la disposition des oiseaux tout en évitant le gaspillage. Celles-ci sont placées à l'intérieur d'un filet ou d'une petite boîte grillagée sus-

pendus en hauteur, de préférence sous un abri. Il est recommandé d'utiliser des filets à mailles pas trop fines afin que les oiseaux ne restent pas accrochés par les pattes. Les plus grosses graines, noix et arachides, peuvent être enfilées sur un fil de fer.



Gîtes et nichoirs à insectes

Pour édifier leur nid, ou tout simplement pour se protéger des intempéries ou du froid, les insectes ont besoin d'abris. La plupart du temps, dans un jardin naturel, ils disposent de suffisamment d'endroits susceptibles de les héberger. Toutefois, l'adjonction de gîtes artificiels multipliera les capacités d'accueil.

Voici quelques exemples d'abris, simples à réaliser et pouvant être installés un peu partout, y compris sur une façade de maison, une terrasse, un balcon et même, pour certains d'entre eux, sur le côté extérieur d'une fenêtre. Ces aménagements, outre le fait qu'ils multiplieront la présence de pollinisateurs, permettront également de découvrir de nouvelles espèces d'insectes, au mode de vie ignoré de beaucoup de personnes.

LA BÛCHE PERCÉE

Dans la nature, de nombreux hyménoptères, notamment des abeilles et des guêpes solitaires, totalement inoffensives, profitent des galeries forées dans le bois mort par les larves des insectes xylophages pour y déposer leur propre progéniture. Afin de pallier ce manque éventuel de gîtes naturels, il suffit de fendre en deux une bûche de bois et de la perforer de trous borgnes de diamètres variant entre 2 à 16 mm environ, sur une profondeur de 5 à 12 cm. Un vieux morceau de bois, à condition qu'il n'ait pas été traité, peut également

Les hyménoptères

Cet ordre d'insectes, dont le nombre d'espèces est évalué à plus de 120 000, comprend, entre autres, des espèces pollinisatrices jouant un rôle indispensable dans le maintien des équilibres naturels. Il est donc de première importance de favoriser leur présence afin d'entretenir la diversité au sein du jardin.



La mégachile

Megachile centuncularis

- **Le reconnaître :** cette abeille solitaire d'environ 1,5 cm, velue et de couleur brun noirâtre avec le dessous de l'abdomen orangé, est active durant tout l'été.
- **Son habitat :** elle dépose ses œufs dans une galerie aux parois tapissées de morceaux de feuilles roulées en cigare qu'elle a préalablement découpés dans la végétation environnante.
- **Bon à savoir :** la présence de feuilles dont le pourtour semble avoir été découpé au moyen d'un poinçon indique qu'une ou plusieurs mégachiles résident dans le secteur.



✚✚ Jardineries et magasins spécialisés proposent des nichoirs à suspendre, percés de trous de différents diamètres, permettant d'accueillir diverses espèces d'hyménoptères.



faire l'affaire. Pour une bonne tenue dans le temps, il est recommandé d'utiliser du bois dur, comme le chêne, le châtaignier ou le charme. Ces logis seront mis en place au printemps, posés ou suspendus si possible à hauteur d'homme, afin de faciliter les observations. À condition d'être exposés au soleil et abrités des vents dominants, ils ne tarderont pas à être colonisés.

LA BOTTE DE TIGES

Afin de s'abriter temporairement ou durant l'hiver, mais également pour construire leur nid, quelques espèces d'hyménoptères ont adopté les tiges sèches et creuses de certaines graminées ou ombellifères. De tels abris peuvent être facilement multipliés de façon artificielle si l'on prélève ces tiges dans la nature. Il suffit ensuite d'en constituer des bottes composées d'une vingtaine de tiges de 20 à 25 cm de longueur et de 2 à 12 mm de diamètre, liées entre elles avec du fil de fer ou de la ficelle.

À noter que les tiges de bambou conviennent également très bien pour cet usage, de même que tout objet creux, naturel ou artificiel, de dimensions équivalentes. Seul impératif pour que ces loges soient utilisées, elles doivent être fermées d'un côté. Pour cela, on peut laisser un nœud naturel à l'une des extrémités ou obstruer un des orifices avec de la boue ou par tout autre procédé.

Quelques espèces ont cependant une préférence pour les tiges contenant encore une moelle tendre, dans laquelle ils pourront forer une loge à leur convenance. Dans ce cas, des tiges de sureau ou de ronce, également liées en bottes, feront parfaitement l'affaire.

Afin de protéger tous ces gîtes des intempéries, il est possible de les placer dans des boîtes en bois, en alternant les tiges creuses et les tiges pleines. Ces « blocs abris » seront installés dans des arbustes ou sur des



L'osmie cornue

Osmia cornuta

- **Le reconnaître :** cette petite abeille solitaire, d'un peu plus de 1 cm, velue, avec l'abdomen roux et le thorax noir, apparaît dès le mois de mars ou d'avril dans les jardins et les vergers.
- **Son habitat :** dès qu'elle a trouvé une loge à sa dimension, elle prélève de la terre pour constituer une sorte de ciment qui lui servira à réaliser les différents compartiments où elle entreposera ses œufs et le nectar pour ses larves.
- **Bon à savoir :** inoffensive, elle est très utile car, bien avant la plupart des autres insectes butineurs, elle pollinise les premières fleurs.

piquets, dans des milieux divers, de façon à attirer le plus grand nombre d'espèces différentes.

Dans le même ordre d'idée, une simple brique creuse, aux orifices obstrués avec de la boue, peut également faire le bonheur de certaines espèces d'abeilles ou de guêpes. Qu'elle soit posée sur un mur ou encastrée dans les pierres, les hyménoptères y trouveront un endroit idéal pour creuser leurs nids.

LE REFUGE À FORFICULES

Contrairement à une idée reçue, les forficules, plus connus sous le nom de perce-oreilles, ne sont absolument pas dangereux. Ils peuvent même s'avérer très utiles, car ce sont des prédateurs naturels des pucerons. N'étant actifs que la nuit, ils se cachent dans les endroits sombres et frais durant la journée.

Un pot de fleurs, garni avec de la paille ou du foin légèrement humide, maintenu en place avec du fil de fer enroulé ou avec un morceau de grillage, permettra de les fixer là où ils seront utiles. Suspendez le pot, ouverture dirigée vers le sol, au moyen d'une ficelle bloquée dans le trou de drainage avec un petit bâtonnet attaché à l'une de ses extrémités. Veillez à ce que le bas affleure à la végétation, pour qu'ils puissent y accéder facilement.

Lorsque les perce-oreilles auront consommé tous les pucerons, il n'y a plus qu'à transporter le gîte dans un autre lieu, où ils rempliront de nouveau leur office de prédateurs. Lorsqu'il n'y aura plus de pucerons, prenez soin de placer le gîte dans un endroit où les forficules ne risquent pas de s'attaquer aux fruits ou aux bourgeons.



Le forficule

Syn. fr. : perce-oreille

Forficula auricularia

- **Le reconnaître :** cet insecte mal-aimé a un corps plat et allongé de 10 à 20 mm, brun jaunâtre, avec un abdomen terminé par une paire de pinces. Les ailes membraneuses se replient en éventail avant de se loger sous les courts élytres.
- **Son habitat :** très commun partout, on le rencontre dans les bois et les milieux ouverts, jusque dans les jardins, bien sûr. Il est souvent caché dans les endroits frais.
- **Bon à savoir :** il se nourrit d'organes végétaux tendres et de menus insectes mous, jouant ainsi un rôle d'auxiliaire des jardins. Malgré ses ailes, il ne vole que très rarement.

LE NICOIR À BOURDONS

Les bourdons sont, pour la plupart des espèces, inoffensifs pour l'homme et vivent le plus souvent en colonie dans un trou du sol. Pour cela, ils utilisent habituellement d'anciennes galeries creusées par les mulots ou les campagnols. Là encore, un simple pot de fleurs, rempli de foin, de paille ou de laine de verre, enterré retourné dans le sol, peut se substituer à ces refuges naturels, le trou de drainage affleurant à la surface faisant office d'entrée. Il sera utile, cependant, de protéger cet orifice de la pluie, en plaçant une petite pierre plate ou une planche surélevée au-dessus, de façon à permettre le passage des insectes. Si vous constatez que ces abris risquent d'être colonisés par des guêpes ou des frelons, espèces potentiellement dangereuses, retirez-le immédiatement de son emplacement pour le réimplanter ailleurs.



Le bourdon des jardins

Bombus terrestris

- » **Le reconnaître :** ce bourdon de 2 cm, au thorax noir et jaune et à l'abdomen noir et blanchâtre, très velu, est très répandu en Europe et visite régulièrement les jardins.
- » **Son habitat :** il nidifie sous terre, le plus souvent dans un trou creusé dans la mousse. Une colonie peut contenir jusqu'à 600 individus. Il apprécie les bois clairs et les milieux ouverts.
- » **Bon à savoir :** il se nourrit presque exclusivement de pollen et de nectar. Vole d'avril à octobre.

L'ABRI À COCCINELLES ET À CHRYSOPES

Ces ravissants petits insectes ont besoin de cachettes pour échapper à leurs prédateurs ou pour passer la mauvaise saison. À cet effet, une simple petite caisse en bois, remplie de paille ou de foin, constituera un excellent gîte. Elle sera totalement close, à l'exception de l'une de ses faces, qui sera pourvue de fines fentes ou de quelques petits trous pour permettre l'entrée des locataires.



La chrysope

Chrysopa carnea

Syn. fr. : mouche aux yeux d'or

- **La reconnaître** : névroptère de 10 à 15 mm dont les ailes membraneuses transparentes mesurent jusqu'à 2,5 cm. Le corps et les nervures des ailes sont verts, les yeux dorés et les antennes longues et filiformes.
- **Son habitat** : elle vit dans les haies des jardins, là où elle peut se nourrir de miellat et de pollen, ainsi que près des vergers.
- **Bon à savoir** : comme la coccinelle, la chrysope permet de réguler la prolifération des ravageurs tels que pucerons, chenilles, araignées rouges, etc.



La coccinelle à sept points *Coccinella septempunctata*

Syn. fr. : la bête à bon Dieu

- **La reconnaître** : ce petit coléoptère hémisphérique de 5 à 8 mm de long possède des élytres rouge orangé, marqués de sept points noirs. La tête et les pattes sont noires. Le corselet est marqué de deux gros points blancs.
- **Son habitat** : très commune partout, y compris en ville, c'est la plus répandue de nos coccinelles.
- **Bon à savoir** : la coccinelle se nourrit presque exclusivement de pucerons, à tel point que les pontes sont souvent déposées parmi les colonies de pucerons, afin que la larve puisse s'en nourrir à la naissance.

Il existe un grand nombre d'abris pour hérissons dans le commerce, de toutes les dimensions et de toutes les formes. Afin de les rendre plus attractifs, il est nécessaire d'y ajouter des feuilles mortes, de la paille ou de l'herbe sèche.



Gîtes pour mammifères

De nombreux petits mammifères sont susceptibles de vivre dans notre entourage. Certains, comme le rat noir ou le surmulot, ne sont pas spécialement les bienvenus. En revanche d'autres, comme le hérisson et les chauves-souris, même s'ils font encore l'objet de préjugés défavorables auprès de certaines personnes, méritent toute notre sollicitude. Malheureusement, du fait de nos modes de vie et des techniques de construction actuelles, les lieux où ils peuvent trouver refuges se raréfient considérablement. Il est cependant relativement facile de remédier à cela, en leur offrant des abris adaptés à peu de frais.

ABRI POUR HÉRISSON

Le hérisson est un animal peu exigeant sur le choix de ses refuges, dès lors qu'il s'y sent en sécurité. Un simple abri, aménagé sous une pile de bois adossée à un mur ou à une haie, lui convient parfaitement. Pour cela, il suffit de réserver une cavité au sol dans laquelle on aura déposé des feuilles mortes ou du foin, et de placer une planche protégée par une bâche ou un plastique au-dessus, avant de poursuivre l'édification de la pile. N'oubliez pas de laisser un



Le hérisson

Erinaceus europaeus

- **Le reconnaître :** avec son dos et ses flancs couverts de piquants, sa faculté de se mettre « en boule » à la moindre alerte, le hérisson est connu de tous. Sa tête, enfoncée dans le corps, se termine par un museau pointu. Elle est recouverte, tout comme le ventre, d'un pelage relativement rêche et peu épais.
- **Son habitat :** c'est l'un des mammifères qui visitent le plus nos jardins. Dans la journée, il se dissimule sous les couverts naturels ou artificiels, dans un nid d'herbes sèches, de feuilles et de mousse.
- **Bon à savoir :** il se nourrit de vers de terre, de limaces et autres invertébrés, mais aussi de souriceaux, d'œufs d'oiseaux et d'amphibiens. Partant en chasse dès le crépuscule, il peut aussi, dans certaines circonstances, sortir au cours de la journée. Lorsque surviennent les premiers frimas, il se roule en boule et tombe en léthargie.



espace entre deux bûches, pour permettre aux futurs hôtes d'accéder à leur logis. Une caisse en bois ou en plastique munie d'une entrée fera tout aussi bien l'affaire et pourra également être intégrée dans une pile de bois ou enfouie sous un épais matelas de feuilles mortes. Non seulement un tel abri fera le bonheur des hérissons, mais il pourra également être occupé par d'autres petits animaux comme la belette ou l'hermine, ainsi que par des amphibiens.



NICHOIR POUR CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris ne vivent pas uniquement à la campagne. On les rencontre même très fréquemment en ville, où elles occupent les interstices encore existants dans les maçonneries, mais elles s'établissent également dans les greniers et les combles peu fréquentés.

Malheureusement, que ce soit en zone urbaine ou en milieu rural, leurs refuges tendent à se raréfier dangereusement. Aussi, la fabrication et la pose de gîtes artificiels constituent-elles un moyen de compenser ce phénomène. Ils pourront servir de refuges pour des individus isolés ou de sites d'accouplement à l'automne, mais aussi de sites de mise bas pour certaines espèces comme les pipistrelles.

Ci-après, voici deux exemples de gîtes simples à réaliser. Les modèles présentés étant en bois, il conviendra de choisir des planches non traitées et non rabotées, suffisamment épaisses, pour une bonne résistance et une bonne isolation. À cet égard, les planches de coffrage de 18 à 22 mm constituent une excellente matière première. Ne poncez jamais l'intérieur des gîtes, les chauves-souris auraient des difficultés pour s'y agripper ; au contraire, des stries et des rainurages facilitent leur installation. Il est



➤ Après avoir été pourchassé à cause de prétendus dégâts dont il n'était que rarement l'auteur, le hérisson bénéficie maintenant de toute la sollicitude des propriétaires de jardins.



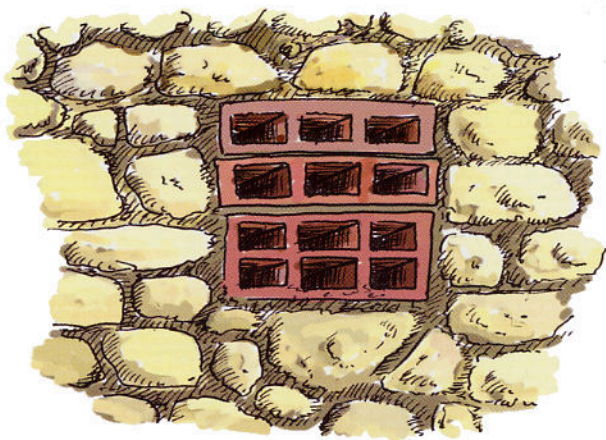
La pipistrelle commune *Pipistrellus pipistrellus*

- **La reconnaître** : c'est la plus petite des chauves-souris vivant en Europe. Sa taille varie de 3 à 5 cm pour une envergure maximale de 24 cm. Elle est de forme ramassée, ses ailes sont assez étroites. Les oreilles sont relativement petites et larges, arrondies aux extrémités. La fourrure, assez rase, est de teinte uniforme ; les parties non velues sont de couleur noirâtre.
- **Son habitat** : elle aime se dissimuler dans les fentes étroites des charpentes. La plus commune des chauves-souris se rencontre dans les villes et les villages, dans les parcs, les jardins, les terres cultivées et les prairies avec bosquets, etc.
- **Bon à savoir** : elle évolue dès la tombée de la nuit, même par temps froid et humide. Son vol est rapide, en zigzag. Elle se nourrit de papillons, de mouches, de moustiques et d'autres insectes capturés en vol.

possible de teinter le bois extérieurement, à condition d'utiliser des produits dépourvus de toxicité, l'idéal étant toutefois de les brûler légèrement en surface, de façon à les noircir.

> La planche murale

La confection de ce gîte rudimentaire consiste à clouer des liteaux d'environ 1,5 à 2 cm d'épaisseur sur trois côtés d'une planche d'environ 1 à 1,50 m de longueur sur 20 cm de largeur et de la fixer sous une avancée de toit, les liteaux appuyés contre le mur, de sorte que l'ensemble forme une cavité avec l'entrée par-dessous. Un tel gîte est idéal pour les pipistrelles, espèce commune un peu partout.



> La boîte plate

Ce modèle de gîte ne présente guère plus de difficultés de réalisation. Il nécessite seulement deux planches de bois d'environ 30 à

40 cm de long sur 15 à 20 cm de large et trois liteaux. Il suffit de clouer les planches l'une sur l'autre en interposant les liteaux sur les deux longueurs et une des largeurs, pour obtenir un nichoir mobile à fixer ouverture vers le sol. Pour une meilleure conservation, il est conseillé de rajouter un toit pentu imperméable à la pluie.

En fonction de l'épaisseur des liteaux, ce type de gîte sera susceptible d'accueillir : des pipistrelles (épaisseur de 15 à 20 mm), des barbastelles (épaisseur de 25 à 40 mm) ou des sérotines (épaisseur de 35 à 45 mm).

Ces gîtes se placent contre un mur ou sur un tronc d'arbre exposé au sud ou au sud-est, entre 3,50 et 5 m de hauteur. On veillera à ce qu'aucun prédateur ne puisse y avoir accès. Il est préférable de les installer à la sortie de l'hiver, lorsque les chauves-souris sont à la recherche de nouveaux gîtes.

Si vous installez ces nichoirs sur une façade, vous saurez très vite s'ils sont occupés, grâce à la présence d'excréments au sol. Dans la mesure où cela deviendrait gênant, il est possible de fixer une planchette à quelques dizaines de centimètres en dessous, mais il faudra quand même la nettoyer de temps à autre. Vous pourrez même récupérer ce guano qui, à raison d'une cuillerée à soupe par litre d'eau, constitue un excellent engrais.

Beaucoup de temps peut s'écouler avant que ces nichoirs soient occupés, et il ne faut pas se décourager si, un an après leur mise en place, ils demeurent désespérément vides. En revanche, ils peuvent parfois être colonisés par d'autres espèces animales, notamment des insectes.



« Il n'y a pas que les oiseaux qui apprécient les nichoirs artificiels. De nombreuses espèces de chauve-souris y trouvent également leur compte, à condition toutefois que les modèles mis à leur disposition soient adaptés à leurs besoins. Qu'ils soient en bois, en béton, voire maintenant en « béton de bois », différents modèles sont proposés à la vente. De leur bonne installation dépendra, en partie, le succès de leur occupation.



La sérotine commune

Eptesicus serotinus

- **La reconnaître** : ses oreilles, plutôt petites, sont arrondies aux extrémités. Le pelage est brun foncé, et les parties non velues brun noirâtre. D'environ 8 cm de long, elle atteint une envergure de 38 cm. Les ailes sont particulièrement larges.
- **Son habitat** : très répandue en Europe, elle vit dans les combles et les charpentes des habitations, à la ville comme à la campagne.
- **Bon à savoir** : sortant tôt le soir, souvent dès le coucher du soleil, la sérotine chasse d'un vol assez lourd, papillonnant, avec parfois des piqués et des claquements d'ailes. Elle se nourrit surtout de coléoptères et de papillons de nuit.

Le jardin

Même si un jardin destiné à accueillir la faune sauvage ne demande pas un entretien comparable à celui d'un jardin potager ou d'agrément, il nécessite néanmoins un minimum d'intervention qu'il s'agira d'effectuer au bon moment au cours de l'année. Il va sans dire que si l'on veut attirer un maximum d'animaux de toutes sortes, l'utilisation d'herbicides et de pesticides est totalement prohibée. Dans le cas de pullulation incontrôlée d'une espèce, il existe la plupart du temps un moyen de lutte biologique adapté, qui permet de limiter cette prolifération.

PRINTEMPS (mars, avril, mai)

Dès le mois de mars, les prémices d'un réveil général de la nature se font sentir et vont s'amplifier au cours des semaines suivantes. C'est la bonne période pour amender le sol avec du compost et pour semer les graines de plantes indigènes recueillies l'année précédente.

Les feuilles des arbres et des arbustes vont se déployer peu à peu et les oiseaux nicheurs les plus précoces vont commencer à édifier leurs nids. Il ne sera donc plus question d'intervenir sur les haies ou les bosquets.

Pour les mêmes raisons, les différents nichoirs, tant à oiseaux qu'à insectes, ne seront plus ouverts, mais surveillés discrètement afin que soit décelé tout indice d'occupation. Toutefois, certains d'entre eux ayant pu servir de gîtes hivernaux, un nettoyage pourra être effectué dès le début des premiers beaux jours. Mettez aussi en place les refuges à insectes fabriqués durant l'hiver.

L'herbe des pelouses va croître rapidement et le ballet vrombissant des tondeuses va se faire entendre un peu partout dans les espaces verts. Il est évident que si l'on veut avoir une belle prairie dans laquelle prospérera toute une flore printanière, il faudra s'abstenir de tondre avant la fin du

printemps. Si l'on possède une grande étendue herbeuse, il sera toutefois possible de procéder à des aménagements différenciés, en réservant par exemple une partie conduite en pelouse rase près de la maison, et en créant des allées herbeuses qui délimiteront des massifs où les fleurs sauvages pourront s'épanouir librement. Dans tous les cas, il est recommandé de commencer la tonte d'une parcelle par le milieu et de poursuivre en élargissant vers les côtés, de sorte que les petits hôtes qui vivent parmi cette végétation aient le temps de quitter les lieux tout en restant à couvert.

La végétation va également se développer très rapidement dans les différents milieux comme la mare, la rocaille et les massifs floraux. C'est à cette époque qu'un contrôle des différentes plantes qui s'y développent doit être pratiqué, pour permettre de limiter la prolifération de certaines, à tendance envahissante, au détriment d'espèces à la croissance moins exubérante. Les végétaux indésirables pourront, éventuellement, être transplantés dans un autre endroit ou rejoindre le tas de compost.

Enfin, ne cueillez pas tous les fruits arrivés à maturité, ils feront le bonheur de nombreux petits animaux durant plusieurs semaines.

au fil des saisons

35

Le jardin au fil des saisons

ÉTÉ (juin, juillet, août)

L'été est la saison où il fait bon profiter en toute quiétude de son jardin sauvage. Mais même si les interventions sont moindres qu'au cours des autres saisons, elles n'en demeurent pas moins indispensables. Continuez à veiller à la non-multiplication des plantes ayant tendance à se développer exagérément, notamment dans la mare. Retirez si nécessaire les algues et autres plantes de surface, avant qu'elles n'envahissent totalement les lieux. Elles seront laissées durant quelques jours sur les berges, avant d'être déposées sur le tas de compost, afin de permettre à la microfaune qu'elles hébergeaient de rejoindre leur milieu naturel.

C'est également durant cette saison que de longues périodes de sécheresse peuvent provoquer une baisse très importante du niveau de l'eau. Pour pallier aux conséquences catastrophiques de cet état de fait pour la faune et la flore, il sera donc nécessaire de procéder à un apport extérieur. C'est là que la récupération et le stockage de l'eau de pluie trouvent toute leur rai-

son d'être. Si vous avez installé un bassin pour les oiseaux, veillez à en renouveler l'eau dès qu'elle commence à être souillée, les oiseaux l'utilisant fréquemment à cette saison.

La récolte des graines va être la plus prolifique. Avant de procéder à la tonte d'été, il sera nécessaire de recueillir les semences des plantes destinées à être implantées ailleurs. Cette tonte n'interviendra donc qu'à la fin de l'été, voire au début du mois de septembre, après la floraison estivale. Cependant, comme un grand nombre d'insectes passeront l'hiver sous la protection des hautes herbes ou y auront déposé leurs œufs, il est vivement recommandé de conserver quelques parcelles non fauchées, notamment le long des haies, des murs ou des clôtures.

Enfin, il faudra veiller à ne pas laisser les tontes sur place car, en se décomposant, elles enrichiraient la terre ce qui, au fil du temps, favoriserait la présence d'une végétation herbacée au détriment de la prairie fleurie, qui nécessite un sol pauvre pour se développer pleinement.



Le jardin

AUTOMNE (septembre, octobre, novembre)

D'une manière générale, l'automne et l'hiver sont les saisons les plus appropriées pour se livrer aux grands aménagements du jardin : création de bassins, édification de murets ou de rocailles, modification des implantations des différents milieux. En dehors de ces travaux d'envergure, il faut également entretenir les installations existantes.

À partir de la fin du mois de septembre, visitez et nettoyez soigneusement les nioisirs, la plupart des oiseaux ne réutilisant jamais les anciens nids. Attention, lorsque vous effectuerez cette opération, des guêpes ou des frelons peuvent avoir colonisé les lieux. Si ce n'est déjà fait, installez des mangeoires pour les oiseaux en prévision des périodes de disette hivernale.

La végétation entre peu à peu en léthargie et les feuilles mortes tapissent le sol ou s'accumulent au gré des vents. Laissez en place celles qui protégeront les petits invertébrés du froid, notamment au pied des haies. Oiseaux et autres micro-mammifères pourront s'y approvisionner tout au long de l'hiver. En revanche, vous pouvez utiliser les feuilles qui recouvrent les milieux herbeux et les allées pour protéger les plantes les plus sensibles aux gelées ou pour enrichir votre compost.

De même, il faudra retirer celles qui tapissent la surface de la mare pour éviter un engorgement progressif. Si nécessaire, il pourra aussi être utile d'extraire une partie de la vase qui aurait pu s'y accumuler, en veillant toutefois à en laisser suffisamment chaque année afin de ne pas appauvrir la faune qui y séjourne. L'idéal est de procéder de façon que les petits animaux qui vont entrer en hibernation aient la possibilité de se réfugier dans les parties conservées. Il sera également utile de supprimer les plantes et les fleurs fanées, pour éviter qu'elles ne se décomposent dans l'eau. Si vous disposez de suffisamment de place pour laisser une partie de votre jardin en friche, profitez de cette saison pour la débroussailler quelque peu, afin d'éviter qu'elle ne se transforme en un inextricable fouillis de végétaux enchevêtrés.

L'automne est bien évidemment l'époque idéale pour planter ou transplanter les arbres à racines nues, ainsi que les plantes vivaces à bulbes. Enfin, ne récoltez pas tous les fruits, mais laissez-en quelques-uns en place, ils feront le bonheur de nombreux petits animaux une bonne partie de l'hiver.



au fil des saisons

57

Le jardin au fil des saisons

HIVER (décembre, janvier, février)

Morte et triste saison pour beaucoup de personnes, l'hiver est pourtant une période d'intense activité dans un jardin bien pourvu en gîtes, points d'eau et postes de nourrissage pour la faune aviaire. De nombreux oiseaux sédentaires fréquentent assidûment les mangeoires disposées à leur intention. Veillez donc à ce qu'elles soient régulièrement approvisionnées et nettoyées. Par grands froids, ou lorsque la neige recouvre le sol, augmentez les quantités de nourriture offertes. Ne jetez pas vos fruits abîmés, déposez-les à leur intention. Assurez-vous également que l'eau mise à leur disposition n'est pas gelée durablement, sinon dégelez-la avec de l'eau bouillante.

Profitez des périodes de mauvais temps pour fabriquer et installer de nouveaux niochirs et réparer ceux qui ont été endommagés. Confectionnez également des abris à insectes qui ne seront installés, eux, qu'au début du printemps, pour éviter leur dégradation par les intempéries hivernales.

À l'extérieur, terminez les plantations d'arbres et d'arbustes, ainsi que le ramassage des dernières feuilles mortes. Entretenez les haies libres en pratiquant une taille douce et en veillant à laisser en place le plus possible de branches encore porteuses de baies, qui feront les délices des oiseaux. C'est également l'époque la plus propice pour élaguer les arbres devenus trop envahissants ou dangereux, ou pour émonder les arbres que vous souhaitez transformer en « têtard ».

Autant que faire se peut, conservez un maximum de bois mort sur pied et laissez les branches coupées en tas durant l'hiver, elles serviront de protection à maints petits animaux. Attendez le printemps pour supprimer les tiges des plantes fanées dans les plates-bandes et les massifs, de sorte qu'elles assurent une protection hivernale aux graines en dormance. À l'inverse, profitez du fait que les haies, buissons, bosquets et fourrés soient dégarnis pour limiter la prolifération des ronces, qui risquent d'envahir ces différents milieux. Bien évidemment, il n'est pas question d'éradiquer totalement ces arbrisseaux sarmen-teux, dont les fleurs sont visitées par de nombreux insectes et dont les fruits font le délice aussi bien des hommes que des animaux, mais ils se développent avec une telle rapidité qu'il est nécessaire de contrôler régulièrement leur expansion. Pour cela, il est recommandé d'arracher les stolons et, au besoin, de déterrer les racines des drageons ou des plants souches, plutôt que de pratiquer une taille, surtout au ras du sol, ce qui ne fait que multiplier le nombre de nouvelles pousses.

L'hiver étant une période de repos pour la faune et la flore de la mare, il ne faudra entreprendre aucun travail risquant de compromettre la quiétude des lieux. De même, il faudra éviter de toucher aux différents refuges disséminés dans le jardin (tas de bois, de pierres, de feuilles, etc.), car des animaux de toutes espèces peuvent les avoir choisis comme lieux de retraite hivernale.



Les différents milieux



Les haies vives

L'UTILITÉ D'UNE HAIE VIVE

Les « murs végétaux », taillés au cordeau, qui délimitent actuellement l'immense majorité des terrains pavillonnaires, constitués par une unique espèce de résineux (thuyas, cyprès...) ou de feuillus persistants (laurier, fusain...) donnent une bien piètre image de ce qu'est une haie vive, grouillante de vie. Il en est d'ailleurs malheureusement de même avec les multiples haies agricoles régulièrement déchiquetées par les broyeurs et réduites à de simples moignons d'arbustes mutilés d'à peine 1 m de hauteur, complètement inhospitaliers pour la faune. Pourtant, dans une haie composée de plusieurs espèces végétales judicieusement sélectionnées et entretenues, la vie animale se développe comme nulle part ailleurs, tant les réserves de nourriture et la diversité des abris qu'elle offre sont variées.

C'est pourquoi, s'il n'en existe pas sur votre propriété, il est absolument indispensable de commencer par en créer une. Le travail demandé sera fonction de l'importance initiale que l'on voudra lui donner, sachant que la façon de procéder restera la même.

Le truc en plus

Afin d'avoir une haie dense, effectuez les plantations sur deux rangées parallèles espacées de 40 à 50 cm. Les plants seront disposés en quinconce tous les 50 à 70 cm environ pour les sujets arbustifs, et de 1 à 1,20 m pour ceux de haut jet, qui seront placés à l'arrière. Alternez les différentes espèces, en prenant en compte leur époque de floraison, et veillez à répartir régulièrement les espèces à feuilles caduques et persistantes, afin de maintenir une homogénéité en toute saison.



Animaux présents

- ❑ Serin cini (*Serinus serinus*)
- ❑ Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*)
- ❑ Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)
- ❑ Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*)
- ❑ Accenteur mouchet (*Prunella modularia*)
- ❑ Rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*) {1}
- ❑ Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*)
- ❑ Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)
- ❑ Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*)
- ❑ Muscardin (*Muscardinus avellanarius*)
- ❑ Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*)
- ❑ Orvet (*Anguis fragilis*)
- ❑ Escargot des jardins (*Cepaea hortensis*)
- ❑ Épeire fasciée (*Argiope bruennichi*) {2}
- ❑ Robert-le-diable (*Polygonia c-album*) {3}
- ❑ Chrysope aux yeux d'or (*Chrysoperla* sp.)
- ❑ Osmie (*Osmia* sp.)



{1}



{3}

{2}



QUELLE HAUTEUR POUR LA HAIE ?

En premier lieu, il s'agit de choisir un emplacement. Celui-ci se situant généralement en limite de propriété, il sera nécessaire de respecter la législation en vigueur.

Une fois sa localisation définie, il conviendra de choisir les essences qui la composeront en fonction des différentes strates que l'on voudra (ou pourra) réaliser. Celles-ci sont, le plus souvent, au nombre de trois :

- la strate arborescente s'élève habituellement entre 4 et 8 m de hauteur,
- la strate arbustive est située entre 2 et 4 m,
- la strate buissonnante constitue le pied de la haie.

Ce choix, relatif à la taille adulte des sujets, constituera l'un des critères de sélection des différentes espèces qu'il faudra se procurer. Les autres critères porteront sur la nature du feuillage (caduc, persistant ou marcescent), sur la rapidité de croissance et, plus particulièrement, sur les sources de nourriture (fruits, baies, graines...) offertes. Il est préférable de se procurer des plants jeunes, dont la reprise sera plus rapide que des plants plus développés, qui mettront du temps à s'enraciner correctement.

LA MISE EN PLACE

La meilleure époque pour planter une haie se situe entre novembre et mars, en dehors des périodes de gel. Toutefois, si vous optez pour des plantes en conteneur, il est possible de planter pour ainsi dire toute l'année.

> Préparer le sol

Dans tous les cas, il est recommandé de préparer le sol quelque temps auparavant, en le débarrassant de toute végétation et en l'ameublissant sur une profondeur de 40 à 50 cm, afin de faciliter la pénétration des racines. Donnez ensuite à la surface une forme légèrement concave, qui facilitera l'infiltration de l'eau de pluie.

> Préparer la plante

Avant la mise en place, rafraîchissez les racines en éliminant les parties mortes avec un sécateur, puis « pralinez-les », en les trempant dans un mélange à

parts égales d'eau, de terre et de bouse de vache fraîche. Vous pouvez également utiliser du pralin du commerce ou, à défaut, un simple mélange d'eau et de terre.

> Protéger les jeunes plants

Une fois la plantation terminée, arrosez abondamment, puis protégez la plantation par un paillage naturel composé d'écorce, de copeaux, de déchets de tontes, de broyats divers ou de tout autre couvert naturel. Cette protection, maintenue pendant deux ou trois ans, évitera la pousse de plantes herbacées qui entreraient en concurrence avec le développement des jeunes plants, et empêchera la terre de se compacter. Cette façon de procéder est nettement préférable à l'utilisation d'une bâche de plastique noire, car elle permet au sol de respirer et à la faune bactérienne de continuer à se développer. Il a d'ailleurs été remarqué que la mise en place d'un paillage permettait une croissance deux fois plus rapide des plants la première année.

Lorsque la haie se sera bien enracinée, vous pourrez supprimer ce paillage, afin que la strate herbacée se développe dans toute sa diversité.

Livrée à elle-même, une haie peut atteindre assez rapidement une épaisseur assez importante. Il sera donc nécessaire de procéder, de temps à autre, à des tailles, afin de la maintenir à un niveau acceptable en fonction de la surface du terrain, et surtout de veiller à ce qu'elle ne soit pas envahie par les ronces qui, si elles ne sont pas arrachées régulièrement, deviennent rapidement incontrôlables.



▲ L'écorce de pin est idéale pour protéger le pied des jeunes plants.

Planter un arbuste



Plantation à racines nues : le trou doit être plus grand que la masse des racines.

Le pralinage est recommandé pour les arbustes déjà bien développés.



Préparation du pralin à partir d'un produit du commerce.



Top 6 de la haie

1



Sureau (*Sambucus nigra*)

Le sureau est l'un des arbustes indigènes les plus communs car il pousse dans toutes les haies. C'est une manne pour les oiseaux, car non seulement il fournit du nectar qui attire les insectes en été, mais il produit également une ample moisson de baies charnues noir pourpre en automne.

2



6 m

Buddléia (*Buddleja davidii*)

Connu à juste titre sous le nom d'arbre aux papillons, le buddleia se couvre à la fin de l'été d'énormes inflorescences mauves qui attirent une grande variété d'insectes, dont beaucoup de papillons, comme la petite-tortue ou le robert-le-diable. Cela signifie qu'il y aura beaucoup de petites chenilles pour nourrir les oisillons, notamment les mésanges.

3



Pyracantha (*Pyracantha*)

Les diverses espèces de cet arbuste exotique fournissent une moisson de baies en automne et au début de l'hiver, lesquelles vont attirer les oiseaux amateurs de ces petits fruits rouges ou orange : grives, merles, pigeons ramiers, etc.

4



Épine-vinette (*Berberis*)

Arbuste très épineux, l'épine-vinette présente un magnifique feuillage se colorant bien en automne. Les fleurs printanières, jaune à rose, selon les variétés, en grappes, donnent naissance à des fruits rouges qui font le régal des oiseaux.

5



Néflier (*Mespilus germanica*)

Ce petit arbuste résistant aux fleurs mellifères attire nombre d'insectes au début de l'été, ainsi que oiseaux (merles, étourneaux, geais, rouges-gorges), écureuils et hérissons, qui raffolent de ses fruits. Il aime les sols ameublés et amendés, pas trop calcaires.

6



Noisetier (*Corylus avellana*)

Le noisetier sauvage est peu productif et donne des fruits plutôt petits. Il est donc préférable de planter des variétés cultivées, dont certaines présentent un feuillage pourpre du plus bel effet. Les noisettes sont bien sûr « le » fruit de l'écureuil, mais elles intéressent également les insectes du type balain et les oiseaux comme le geai.

DÉLIMITER UNE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE : HAIE LIBRE À CARACTÈRE CHAMPÊTRE

C'est la haie laissée à elle-même, la haie bocagère qui borde les chemins et entoure les prés. Elle est libre parce que les arbustes ne sont pas contraints par la taille – et aussi parce qu'elle est composée de diverses espèces, certaines s'invitant parfois d'elles-mêmes.

On cherche en général à marier les arbustes de manière que l'ensemble présente un intérêt en toutes saisons, par la succession des floraisons et des fructifications, par la beauté des feuillages d'automne ou encore par les parfums. Le choix peut aussi privilégier des plantes à baies, qui attirent les oiseaux, ou des arbustes mellifères, visités par les abeilles.

Les espèces régionales, indigènes ou naturalisées sont souvent les plus intéressantes, étant donné leur rusticité et leur robustesse ; elles reviennent en outre généralement moins cher à l'achat. Toutefois, vous pouvez également opter

pour des plantes moins courantes, à condition qu'elles soient de culture facile.

Ce type de plantation, très naturel, est simple à entretenir et peut être laissé livré à lui-même pendant des années. La taille, effectuée au sécateur à main ou à deux branches, consiste en un simple nettoyage : éliminez le bois mort ainsi que les branches qui se dirigent vers l'intérieur, afin d'aérer et d'alléger l'ensemble. Il faudra en revanche tailler les arbustes qui s'étalent excessivement ou qui poussent vite menacent d'étouffer leurs voisins. La hauteur peut être limitée, tous les deux, trois ou quatre ans, selon les espèces cultivées et les impératifs particuliers (vue, protection contre le vent ou les regards...).

La plantation se fait le plus souvent sur deux rangs, en quinconce, de manière à obtenir un rideau bien étoffé.

Végétaux à planter

LISTE DES PÉDITES

1. *Buddleia* (*Buddleia*)
2. *Forsythia* (*Forsythia*)
3. *Spirées* (*Spiraea x vanhouttei* et *S. x arguta*)
4. *Noisetier pourpre* (*Corylus avellana* 'Purpurea')
5. *Cornouiller* (*Cornus* 'Elegantissima')
6. *Seringat* (*Philadelphus*)
7. *Arbre à perruques* (*Cotinus coggygria*)
8. *Weigela* (*Weigela*)
9. *Groseille à fleurs* (*Ribes*)
10. *Cytise* (*Laburnum*)
11. *Symphorine* (*Symphoricarpos*)
12. *Saule* (*Salix integra* 'Nishiki')

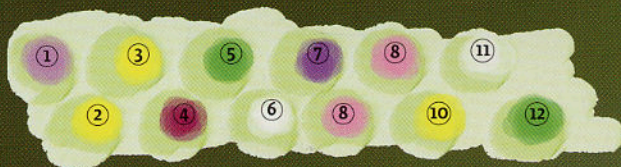
LES MEILLEURES ESPÈCES

- Crabre champêtre* (*Acer campestre*)
Amélanchier (*Amelanchier*)
Buddleia (*Buddleia*)
Charme (*Carpinus betulus*)
Cognassier du Japon (*Chaenomeles*)
Cornouiller (*Cornus*)
Noisetier (*Corylus*)
Arbre à perruques (*Cotinus*)
Cotonéaster (*Cotoneaster*)
Genêt (*Cytisus*)
Diervilla (*Diervilla*)
Deutzia (*Deutzia*)
Chalef (*Elaeagnus*)
Fusain (*Euonymus*)
Forsythia (*Forsythia*)



Groseillier à fleurs.

- Hamamélis* (*Hamamelis*)
Mauve en arbre (*Hibiscus*)
Argousier (*Hippophae*)
Houx (*Ilex*)
Cytise (*Laburnum*)
Troène (*Ligustrum*)
Laurier rose (*Nerium*)
Seringat (*Philadelphus*)
Photinia (*Photinia*)
Laurier-cerise (*Prunus*)
Grenadier (*Punica*)
Baïsson-ardent (*Pyracantha*)
Samac (*Rhus*)
Groseillier à fleurs (*Ribes*)
Sureau (*Sambucus*)
Spirée (*Spiraea*)
Symphorine (*Symphoricarpos*)
Lilas (*Syringa*)
Tamaris (*Tamarix*)
Oïorne (*Oiburnum*)
Weigela (*Weigela*)



LES COULEURS DES FRUITS : HAIES À BAIES DÉCORATIVES

Au jardin, le printemps et l'été offrent une profusion de fleurs délicates ou somptueuses. En revanche, l'automne est nettement plus chiche. Pourtant, de nombreux arbustes réservent une surprise de fin de saison en se couvrant d'une multitude de fruits colorés. Cette superbe fructification, particulièrement bienvenue sur les haies, qui prennent souvent un aspect un peu mélancolique à l'arrivée des premiers froids, présente en outre l'avantage de se prolonger très tard dans la saison, parfois même jusqu'au cœur de l'hiver.

Ces baies décoratives constituent de plus un élément attractif pour les oiseaux, qui en raffolent. Alors que les habitats naturels se raréfient, une haie de fusains, de houx, de berbéris ou de cornouillers représente un précieux garde-manger pour les oiseaux, dont beaucoup voient leurs populations se réduire ou sont même menacés. La plantation

de tels végétaux est donc idéale du point de vue de la défense de l'environnement et de la faune, et donne en même temps le grand plaisir d'observer fauvettes et mésanges voler d'un arbuste à l'autre en picorant les baies.

La haie libre est sans doute la meilleure forme pour les arbustes à fructification ornementale. Elle donne en effet l'occasion de marier les espèces, en jouant sur les couleurs des baies, et d'associer différents types de végétaux puisque cette catégorie compte des spécimens à belle floraison printanière ou estivale, tels que les aubépines, certaines viorner et certains rosiers, et des sujets à feuillage persistant comme le houx ou le fusain.

Les baies colorées sont aussi du meilleur effet sur les haies régulières, mais il faut alors tailler uniquement à la fin de l'hiver, pour permettre aux fleurs de donner leurs fruits.

65

Les haies vives

Végétaux à planter

LISTE DES PLANTES

1. Berbéris (*Berberis*)
2. Fusain (*Euonymus*)
3. Buisson-ardent (*Pyracantha*)
4. Houx (*Ilex*)
5. Sureau (*Sambucus*)
6. Grenadier (*Punica granatum*)

LES MEILLEURES ESPÈCES

À FRUITS DÉCORATIFS

- Aulne (*Alnus cordata*)
 Arbousier (*Arbutus unedo*)
 Aucuba (*Aucuba*)
 Berbéris (*Berberis*)
 Cognassier du Japon (*Chaenomeles*)

- Cornouiller (*Cornus mas*, *C. alba*)
 Goumi (*Elaeagnus multiflora*)
 Fusain (*Euonymus europaeus*,
E. phellomanus, *E. planipes*)
 Argousier (*Hippophae rhamnoides*)
 Houx (*Ilex aquifolium*)
 Nandina (*Nandina*)
 Pernettya (*Pernettya macronata*)
 Photinia (*Photinia serrulata*)
 Buisson-ardent (*Pyracantha*)
 Rosier (*Rosa*, nombreuses espèces)
 Sureau rouge (*Sambucus rubra*)
 Sarcococca (*Sarcococca ruscifolia*)
 Symphorine (*Symphoricarpos albus*)
 Viorne (*Oiburnum*)

Viorne.



Berbéris.



Toxicité

Si les baies sont recherchées par la faune sauvage, certaines (aubépine, aucuba, buisson-ardent, cotonéaster, houx, if, sureau et troène) sont toxiques pour l'homme. Il convient donc de mettre en garde les enfants.



Les arbres et les arbustes

✓ Hôte habituel des bois et des forêts, l'écureuil n'hésite pas à s'installer dans les parcs et les jardins, y compris dans les villes, dès lors qu'il trouve gîte et couvert à sa convenance.

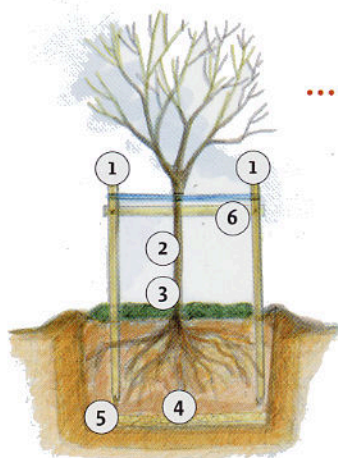


Il est certes possible de se passer d'arbres ou même d'arbustes dans un jardin destiné à attirer les animaux, mais le nombre d'espèces susceptibles de le fréquenter s'en trouvera considérablement amoindri. En effet, ces végétaux présentent non seulement un attrait indéniable pour un grand nombre d'oiseaux, mais ils constituent également des milieux favorables à l'installation d'une multitude d'insectes divers, ainsi qu'à un certain nombre de petits mammifères qui trouveront là gîte et couvert.

Aussi, si votre terrain n'est que peu ou pas arboré, et que vous disposez de suffisamment d'espace, n'hésitez pas à mettre en place de tels milieux. De préférence, privilégiez les essences indigènes qui, par définition, sont bien adaptées à la région. Toutefois, il est aussi possible d'implanter des sujets non présents naturellement, mais réputés pour exercer un attrait sur la faune en raison de leurs fleurs, de leurs fruits ou de leur feuillage. À condition de choisir ceux qui seront les mieux adaptés à la nature du sol et aux conditions climatiques locales, cette création d'un nouveau biotope ne peut être que favorable à une diversification du nombre d'espèces animales susceptibles de fréquenter les lieux.

Les facteurs de réussite d'une plantation

1. Deux tuteurs robustes écartés de 1 m avec sanglage souple mais tendu.
2. Entretoise évitant la torsion des tuteurs.
3. Couche de paillis frais évitant le dessèchement de la fosse de terre.
4. Vaste volume de terre enrichie et aérée.
5. Drainage du fond de fosse.
6. Point d'attache (de 1,20 m à 1,50 m du sol).



QUELQUES ÉLÉMENTS À PRENDRE EN COMPTE

En fonction de l'étendue et de la configuration du terrain, ces végétaux pourront être implantés soit isolément, soit sous forme de bosquets ou de boqueteaux, ou encore en bandes linéaires, notamment pour les arbustes. Il est en outre conseillé d'associer des essences de hauteurs différentes car, en dehors de l'aspect esthétique, cette disposition permet d'héberger une faune plus variée. D'autre part, renseignez-vous bien sur la hauteur atteinte et l'étendue de la frondaison développée par les sujets arrivés à maturité, afin de ne pas les planter trop près d'une clôture mitoyenne ou d'un bâtiment. Pensez également à l'ombre projetée ainsi qu'à la place occupée par les racines qui, d'une manière générale, équivaut à celle de la ramure. Le respect de ces quelques règles évitera d'avoir la désagréable obligation d'élaguer, voire de couper des arbres qui, pour certains, auront mis de longues années à se développer.

LA MISE EN PLACE

Sauf à acheter des plants en conteneurs, l'automne constitue la meilleure époque pour procéder à la transplantation des essences à racines nues, à l'exception des conifères, qu'il est préférable de mettre en place au début du printemps. Pour les arbustes, on procédera de la même façon que pour la mise en place de la haie.

S'agissant des arbres, il conviendra de préparer un trou de dimensions environ trois fois supérieures en largeur et en profondeur au volume occupé par le système racinaire, afin qu'il se développe plus rapidement qu'il ne le ferait dans de la terre compacte. Taillez les plus grosses racines de quelques centimètres pour activer la reprise, puis palinez-les, comme indiqué au paragraphe « Haie ».

Avant la plantation, enfoncez solidement un tuteur dans l'excavation en le positionnant en biais, face aux vents dominants. Mettez ensuite le sujet en place, en veillant à bien étaler les racinelles, de sorte qu'elles ne soient pas repliées sur elles-mêmes, et remplissez la cavité de terre, éventuellement additionnée de terreau, en prenant garde de ne pas enterrer le point de greffe pour les végétaux achetés dans le commerce. Tassez légèrement la terre rapportée en réalisant une petite cuvette autour de la tige et arrosez abondamment, même par temps humide. Terminez l'opération en recouvrant la surface travaillée avec des écorces de pin ou un paillage, afin de maintenir l'humidité et d'éviter à la terre de se tasser trop rapidement.

Animaux présents

-  Pie bavarde (*Pica pica*)
-  Loriot (*Oriolus oriolus*)
-  Pinson (*Fringilla coelebs*)
-  Grive draine (*Turdus viscivorus*)
-  Pigeon ramier (*Columba palumbus*)
-  Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*)
-  Hibou moyen-duc (*Asio otus*)
-  Écureuil (*Sciurus vulgaris*)
-  Lérot (*Eliomys quercinus*)
-  Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) {1}
-  Rhinocéros (*Oryctes nasicornis*)
-  Calosome sycophante (*Calosoma sycophanta*)
-  Gendarme (*Pyrrochoris apterus*)
-  Sésie apiforme (*Sesia apiformis*)
-  Sylvain azuré (*Limenitis reducta*)

{1}



Top 6 des arbres

1



Bouleau (*Betula* sp.)



Doté d'une croissance rapide, le bouleau est de forme variable, avec un feuillage peu dense devenant jaune d'or en automne, de fins rameaux retombants, et une écorce blanche caractéristique. Rarement malade, il pousse même en terre pauvre et calcaire, sous réserve de lui laisser un peu de place. Ses chatons et ses fruits font le bonheur des oiseaux comme des petits mammifères.

2



Chêne (*Quercus* sp.)



Le chêne est proche de l'idéal pour les oiseaux et beaucoup de petits animaux. Il attire également divers insectes et des invertébrés, notamment les chenilles, capturées ensuite par les oiseaux. Outre le fait d'offrir un site aux oiseaux nicheurs, l'exceptionnelle moisson de glands en automne séduira les sittelles et les geais. Son défaut : il pousse extrêmement lentement !

3



Aulne (*Alnus* sp.)



L'aulne procure la nourriture favorite de nombreuses espèces, surtout le tarin des aulnes et le sizerin, chez les oiseaux, qui en apprécient les chatons au printemps et les cônes en hiver. Arbre de milieu humide, il appréciera d'être planté vers une mare.

4



Sorbier des oiseleurs
(*Sorbus aucuparia*)

Vous ne pouvez faire mieux que de planter un sorbier soit isolément, soit dans une haie. Ses fleurs attireront de nombreux insectes au printemps et en été, tandis qu'en automne il produira une grande quantité de baies qui tenteront toutes sortes d'oiseaux. C'est un arbre très résistant et particulièrement vigoureux, peu exigeant.

5



Cerisier (*Prunus* sp.)

Les variétés cultivées qui fournissent des fruits délicieux sont nombreuses et feront la joie des animaux comme des hommes, qui se les disputent souvent ! D'autre part, au printemps, les cerisiers fleurissent abondamment, attirant les insectes dont les oiseaux pourront nourrir leurs petits. Rustique et de croissance rapide, voici encore un arbre idéal.

6



Cyprès de Leyland
(*Cupressocyparis leylandii*)

Redouté dans les zones pavillonnaires, le cyprès de Leyland est la cause de bien des conflits de mitoyenneté, car il pousse très vite et peut rapidement faire de l'ombre aux voisins. Mais taillé et conduit correctement, il offrira un abri et un site de nidification idéal pour les oiseaux.

La mare, milieu vivant

❖ De nombreuses espèces animales apparaissent près de la mare à mesure que la végétation se développe, soit pour s'y installer, soit pour s'y désaltérer ou s'y baigner.

Quelle que soit la surface dont on dispose, l'attrait du jardin se trouvera décuplé par la présence d'une mare, même de petites dimensions. Source d'une vie prodigieuse, elle contribuera à multiplier la diversité biologique des lieux.

❏ OÙ IMPLANter UNE MARE ?

Repérez tout d'abord les diverses possibilités d'implantation, afin de définir le meilleur emplacement. Si le terrain présente une pente, il sera judicieux de prévoir son installation en contrebas, de façon qu'un maximum d'eau de ruissellement s'y déverse. Toutefois, il faudra veiller, d'une part, à ne pas détruire un biotope intéressant et, d'autre part, à ce qu'il n'y ait pas trop d'arbres à feuilles caduques à proximité, afin d'éviter l'accumulation de feuilles mortes en automne. Une situation assez dégagée et relativement bien ensoleillée est par ailleurs beaucoup plus propice au développement de la vie au sein de la mare.



Veillez également à ce qu'elle soit située à proximité d'un milieu offrant un couvert terrestre (prairie naturelle, buissons, friches, haie...) qui permettra à certains animaux qui la fréquenteront, amphibiens notamment, de s'y réfugier.

CONTOUR ET PROFONDEUR

Une fois son lieu d'implantation déterminé, il faudra en définir le contour. Bannissez les formes géométriques anguleuses au profit de formes arrondies, beaucoup plus esthétiques, mais surtout nettement plus proches d'une configuration naturelle. Une technique simple consiste à reproduire au sol l'aspect de la mare au moyen d'une corde ou d'un tuyau d'arrosage et de délimiter le pourtour avec une bêche. Veillez à l'intégrer le plus possible au relief environnant et, bien évidemment, à profiter le plus possible de toute dépression naturelle du sol, ne serait-ce que pour n'avoir pas trop de terre à retirer !

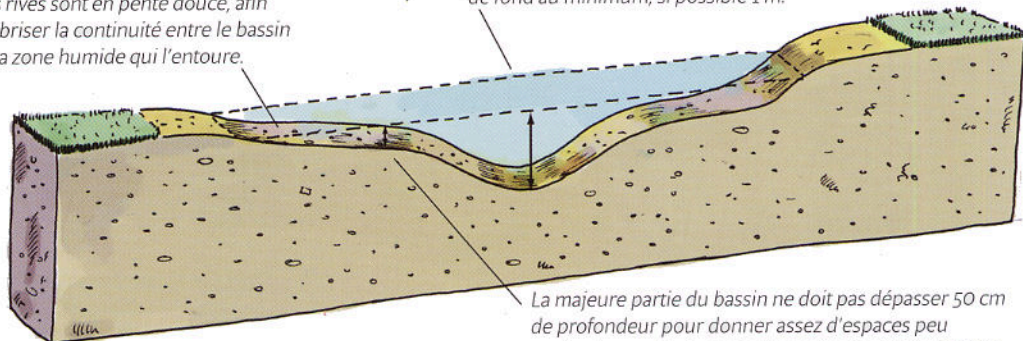
Il n'est pas nécessaire de creuser trop profondément, et il sera préférable de réaliser plusieurs paliers, une partie pouvant cependant descendre en abrupt jusqu'au fond. Une profondeur minimale de 80 cm à 1 m est à prévoir sur une partie au moins, afin de garantir une réserve d'eau suffisante en été et de préserver la faune autochtone des gelées hivernales. Si un revêtement d'étanchéification doit être installé, il sera nécessaire de prévoir une quinzaine de centimètres supplémentaires.

En outre, pensez à aménager une partie des berges en pente douce, afin, d'une part, d'implanter différentes espèces de plantes et, d'autre part, de permettre aux petits animaux tombés accidentellement à l'eau de regagner plus facilement la terre ferme. Pour l'implantation ultérieure des plantes, deux étages, au moins, sont indispensables : un premier à environ 30 cm de profondeur, qui peut courir sur tout le pourtour, et un second 20 cm plus bas, sur une partie de la berge seulement.

Le profil d'un bassin

Les rives sont en pente douce, afin de briser la continuité entre le bassin et la zone humide qui l'entoure.

Le centre du bassin doit avoir 50 cm de fond au minimum, si possible 1 m.



La majeure partie du bassin ne doit pas dépasser 50 cm de profondeur pour donner assez d'espaces peu profonds aux plantes et aux invertébrés qui vivent près des berges.



⚠ Si les poissons rouges évoluant parmi les nénuphars sont du meilleur effet dans un bassin d'agrément, il est fortement déconseillé d'en introduire dans une mare destinée à abriter toute une petite faune d'insectes aquatiques.

QUESTION D'ÉTANCHÉITÉ

À moins d'avoir la chance de l'implanter dans un terrain argileux, retenant naturellement l'eau, il faudra obligatoirement étanchéifier la mare. La solution la plus naturelle, mais la plus pénible, consiste à épandre une couche assez épaisse d'argile (bentonite). Cependant, outre son caractère contraignant, cette technique n'assure pas une garantie totale contre les fuites éventuelles, notamment provoquées par l'action de certains animaux fouisseurs.

La technique qui consiste à couler du béton sur toute la surface n'est pas la plus écologique et ne met pas l'ouvrage à l'abri des fissures et des fuites.

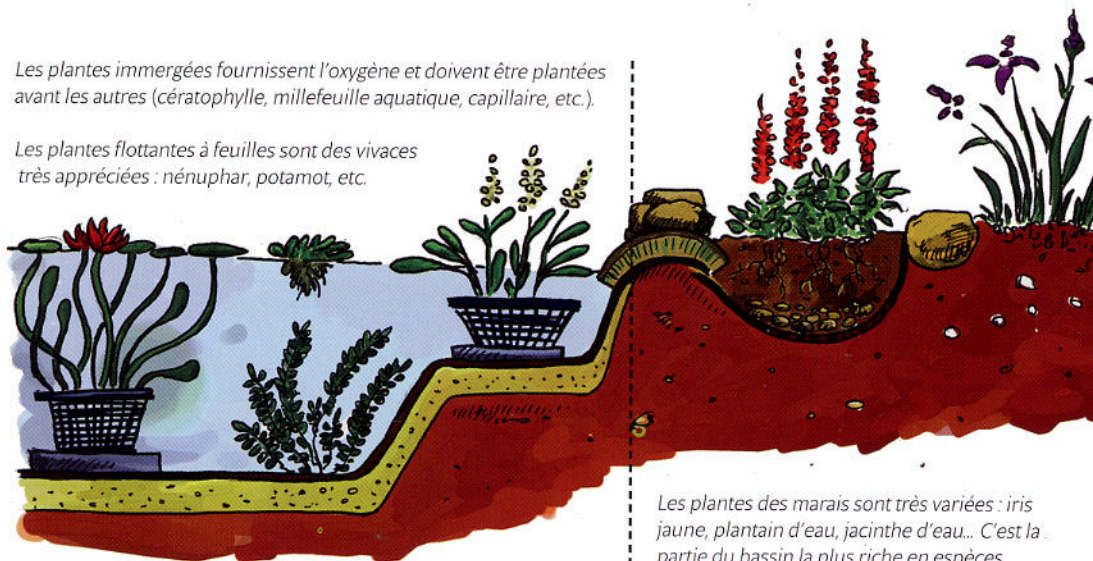
Reste la solution la plus couramment employée actuellement : la pose d'une bâche en PVC ou, mieux, d'une géomembrane, beaucoup plus résistante, mais, malheureusement, beaucoup plus chère ! Lors de sa mise en place, il faudra la laisser dépasser d'au moins 15 à 20 cm sur les bords, afin d'assurer une bonne étanchéité. D'autre part, pensez à débarrasser les parois et le fond de tous les éléments risquant de perforer le revêtement et étalez-y une sous-couche de sable fin. Une fois la pose terminée, une couche de terre végétale, retirée lors du creusement, sera répartie sur toute la surface et permettra de créer un milieu favorable au développement de la vie aquatique.

Où placer les plantes aquatiques ?

Garnissez votre bassin de plantes indigènes, en veillant à choisir des plantes immergées et flottantes, ainsi que des plantes de marais, afin de créer des habitats variés.

Les plantes immergées fournissent l'oxygène et doivent être plantées avant les autres (cératophylle, millefeuille aquatique, capillaire, etc.).

Les plantes flottantes à feuilles sont des vivaces très appréciées : nénuphar, potamot, etc.



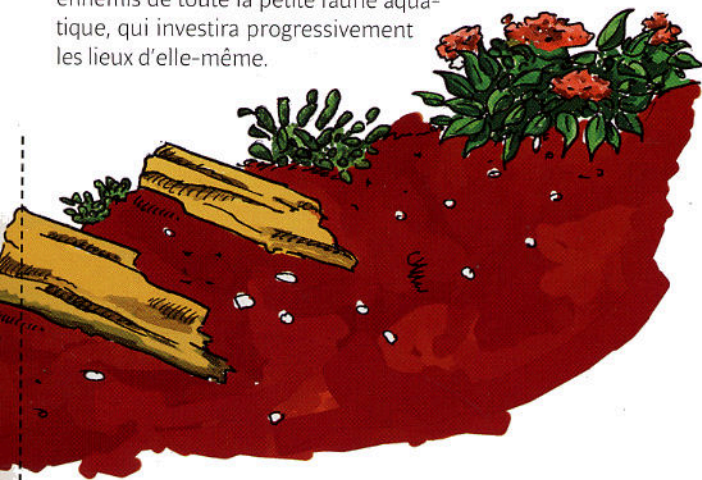
Les plantes des marais sont très variées : iris jaune, plantain d'eau, jacinthe d'eau... C'est la partie du bassin la plus riche en espèces.

Animaux présents

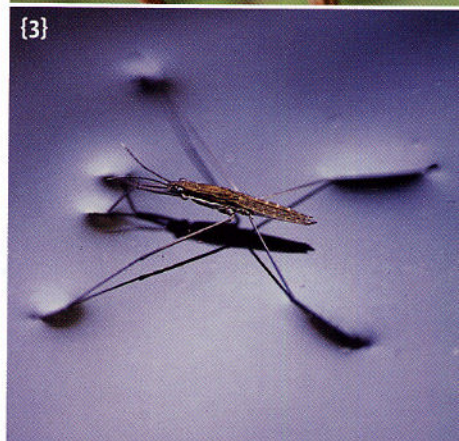
- ❑ Poule d'eau (*Gallinula chloropus*) {1}
- ❑ Grenouille verte (*Rana esculenta*)
- ❑ Triton ponctué (*Lissotriton = Triturus cristatus*)
- ❑ Triton à crête (*Triturus cristatus*)
- ❑ Couleuvre à collier (*Natrix natrix*)
- ❑ Libellules (sp) et larves {2}
- ❑ Limnée des étangs (*Lymnea stagnalis*)
- ❑ Planorbe plate (*Planorbis planorbis*)
- ❑ Hydrophile brun (*Hydrous piceus*)
- ❑ Acilie silloné (*Acilius sulcatus*)
- ❑ Planaires (*Planaria* sp)
- ❑ Larves de phrygane (*Phryganea* sp)
- ❑ Nêpe (*Nepa cinerea*)
- ❑ Ranatre (*Ranatra linearis = fusca*)
- ❑ Notonecte (*Notonecta glauca*)
- ❑ Dytique marginé (*Dyticus marginalis*)
- ❑ Gerris (*Gerris. lacustris*) {3}
- ❑ Gyryn (*Gyrinus* sp)
- ❑ Argyronète aquatique (*Argyroneta aquatica*)

LA MISE EN EAU

S'agissant de son remplissage, si aucune alimentation naturelle en eau n'est envisageable, il reste la possibilité d'attendre qu'elle se remplisse avec les eaux de pluie et de ruissellement des toitures canalisées dans sa direction. Cependant, pour une première mise en eau, ce procédé risque parfois de prendre beaucoup de temps ; dans ce cas, il faudra le compléter avec l'eau du robinet qui, très vite, retrouvera ses vertus naturelles. Enfin, s'il est possible d'introduire au départ des végétaux dans la mare, il est en revanche absolument déconseillé d'y introduire des espèces animales. Les poissons, exotiques ou non, tout comme les canards ou les tortues, sont les pires ennemis de toute la petite faune aquatique, qui investira progressivement les lieux d'elle-même.



Les plantes de rocaille seront idéales pour asseoir le pourtour du bassin : sedum, alchémille, myosotis des marais, etc.



Top 6 du bassin

1



Nénuphar (*Nymphaea* sp.)

Les nénuphars produisent tout au long de l'été de grandes fleurs colorées parmi lesquelles on trouve nombre de variétés au feuillage tacheté. Ils s'installent vite, offrant un abri et de l'ombre aux poissons. Ces plantes à feuillage flottant sont peu sujettes aux maladies.

2



Iris (*Iris* sp.)

L'iris est un incontournable des jardins aquatiques. Facile à cultiver, très peu attaqué par les maladies ou les insectes, il offre différentes hauteurs, des fleurs de toutes les couleurs et des feuillages variés. Il pousse à la fois dans et hors de l'eau, c'est donc une bonne plante à installer aux abords du bassin, à la fois les pieds dans l'eau et sur les rives.

PRINTEMPS

60-180 cm

3



Jacinthe d'eau (*Eichornia crassipes*)

30 cm

La jacinthe d'eau améliore la qualité et la limpidité de l'eau. Les racines suspendues collectent les sédiments et absorbent les surplus de nutriments. Les fleurs bleu lavande apparaissent pendant les étés chauds. C'est une plante qui pousse mieux à la mi-ombre, voire dans l'eau en mouvement.

ÉTÉ

4



Myosotis des marais
(*Myosotis scorpioides*)



Cette plante vigoureuse, idéale pour les berges, est l'une des premières à apparaître au printemps. En été, on peut admirer longtemps ses délicates fleurs bleues, qui apparaissent au fur et à mesure que ses tiges colonisent de nouvelles zones. Il vaut mieux la planter en masse, elle s'étendra beaucoup plus vite.

5



Prêle (Equisetum sp.)



La prêle pousse dans les sables humides et s'aventure même en eau profonde. Elle est capable de s'adapter à toutes les situations, et demande très peu, voire pas de soins. Il faut en revanche l'empêcher de s'enraciner en pleine terre, car elle devient ensuite impossible à contenir. Elle peut aussi être cultivée en pot.

6



Cératophylle
(*Ceratophyllum demersum*)

Les cératophylles émettent des composés chimiques qui inhibent naturellement la croissance de certaines algues, ce qui rend cette plante incontournable dans les bassins. Sans racines, elle se niche au fond de l'eau, vers 30 à 90 cm de profondeur. Elle offre en outre un milieu de choix pour le frai des poissons et les œufs des amphibiens.

Créer une mare naturelle

Pierres calcaires

Scellées au mortier sur les dalles brisées.

Plantes oxygénantes

Contribuent à maintenir l'équilibre de la mare.



Rocaille

Sur la berge pentue de la mare.

Pierres

Scellées dans du mortier.

Plantes de marais.

Liner
de butyle.

Terre
organique
riche

Gravier

Dispersé au fond
de la cuvette.

Trous de drainage

Dans le liner
qui tapisse le fond
de la zone humide.

Cuvette

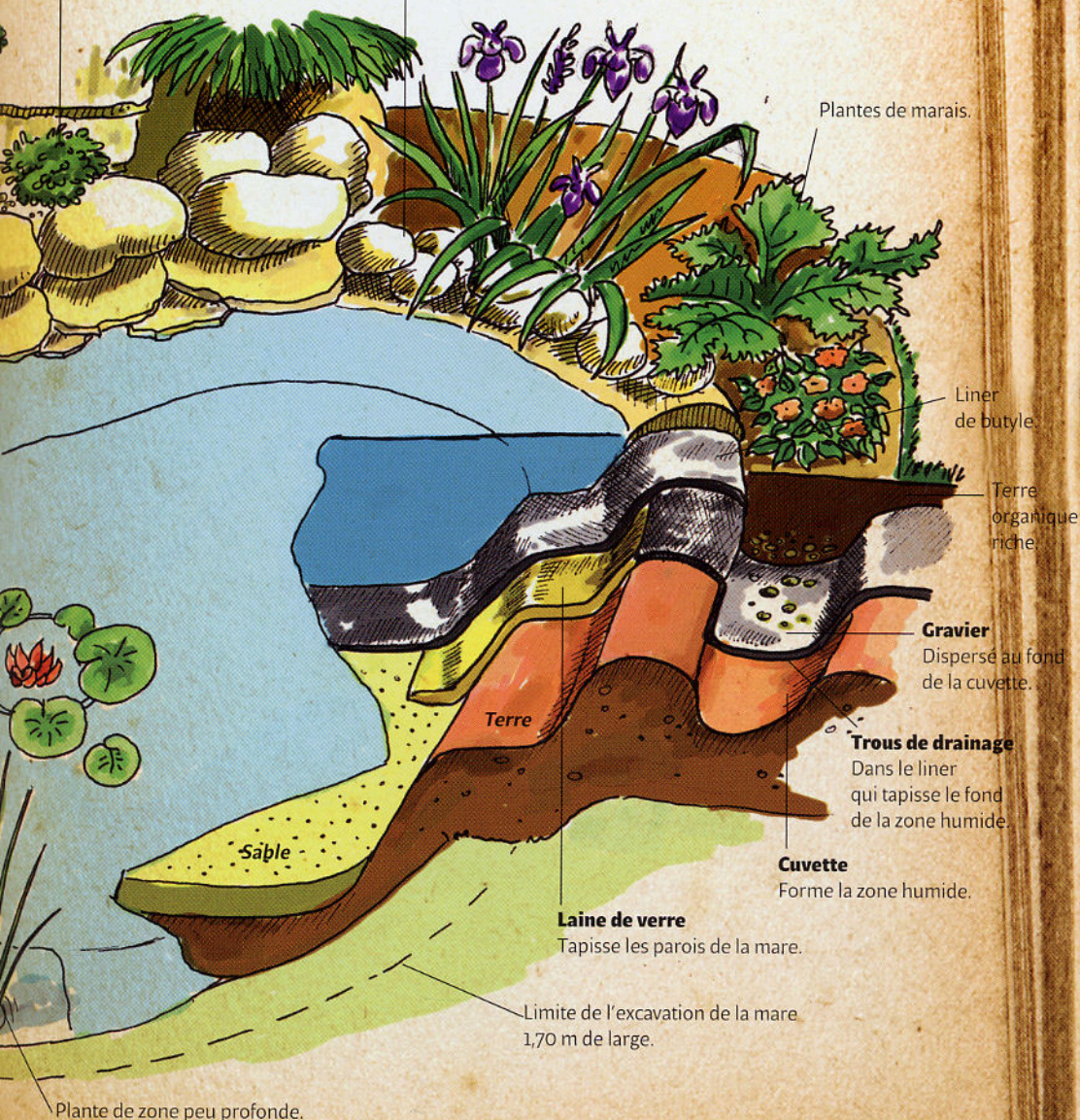
Forme la zone humide.

Laine de verre

Tapisse les parois de la mare.

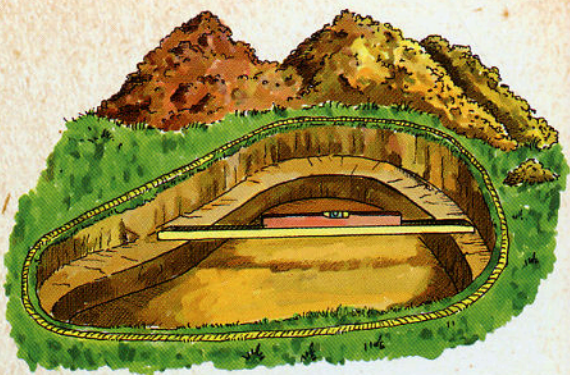
Limite de l'excavation de la mare
1,70 m de large.

Plante de zone peu profonde.



1

Délimitez l'emplacement de la mare en vous servant du mètre à ruban et d'une corde, puis creusez le sol à la profondeur souhaitée avec la bêche et la pelle. Avec le tasseau et le niveau à bulle, vérifiez que les bords sont au même niveau.



2

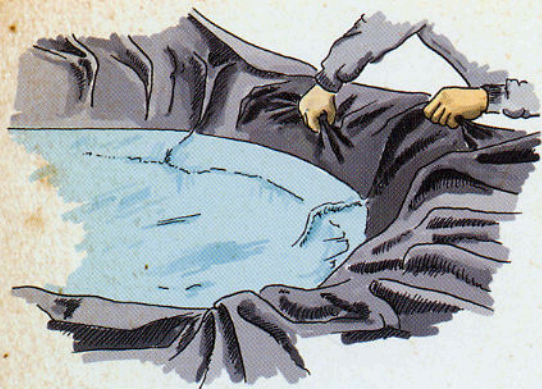
Retirez les cailloux, les pierres et les bouts de bois, étalez une couche de sable fin au fond de l'excavation et sur toutes les surfaces horizontales, puis ratissez. L'épaisseur du sable ne doit pas dépasser 80 mm.



3

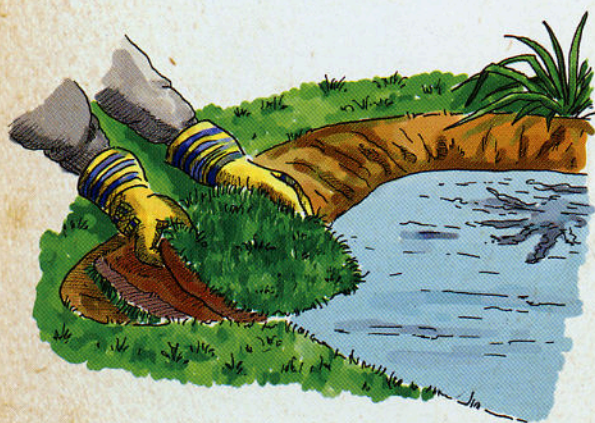
Pour éviter que les cailloux ne percent le liner, couvrez les surfaces verticales avec de la laine de verre (coupez-la à la bonne dimension avec les ciseaux).





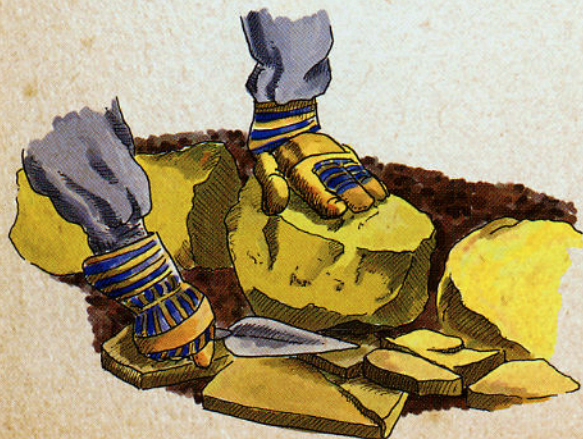
4

En veillant à ne pas creuser de trous dans le sable ou à déplacer la laine de verre, étalez le liner avec précaution sur toute la surface de la mare. Remplissez la mare d'eau tout en lissant ou tirant le liner pour éliminer les gros plis.



5

Tapissez certaines parties de la berge de plaques de pelouse superposées. Posez la première plaque côté terre dessus et la deuxième côté pelouse dessus. Vous obtiendrez un tapis herbeux compact qui couvrira le liner et les bords de la mare.



6

Construisez la bordure en pierres. Commencez par sceller les dalles brisées dans le mortier avec la massette et les deux truelles, puis posez les pierres calcaires dessus, également scellées dans le mortier. Selon la forme de votre mare, ajoutez une ou plusieurs assises de pierres.

Les murs et les murets

✓ Les cavités et les interstices des murs et des murets en pierres sèches servent de refuge à de nombreux arthropodes et autres petits animaux. De même, la végétation spécifique qui s'y développe contribue à attirer les insectes butineurs.



Encore présents dans certaines régions, où ils servaient à délimiter les parcelles, les murets de pierres sèches sont maintenant plus ou moins écroulés du fait du manque d'entretien. Colonisés par une faune et une flore qui ont su s'adapter à ce milieu particulier, ils n'en constituent pas moins un élément non négligeable du paysage. Il en est de même des anciens murs maçonnés à la chaux ou à l'argile, dont les pierres se sont disjointes au fil du temps, offrant ainsi les mêmes possibilités d'accueil.

Si votre jardin ne possède pas ce genre de biotope, il est assez facile d'en réaliser un soi-même, la seule difficulté éventuelle étant de se procurer les matériaux nécessaires. Choisissez des pierres du terroir, pas trop arrondies et de dimensions différentes. Essayez également de vous procurer plusieurs dalles assez épaisses et de grande taille, afin de consolider la structure.



CONSTRUIRE UN MURET

Après vous être procuré ces matériaux, il faudra préparer le soubassement avec le plus grand soin. En effet, de la qualité de la base dépendra la solidité de la construction. Creusez tout d'abord une petite tranchée d'une quarantaine de centimètres de large au minimum sur quelques centimètres de profondeur. Veillez à ce qu'elle soit bien plane et bien tassée. Sur un sol meuble, il sera préférable d'étaler une couche de cailloux damés. Commencez à placer les grosses pierres plates qui serviront d'assise à l'édifice, en veillant à ce qu'elles soient bien stables et bien horizontales. Édifiez ensuite le muret en disposant les pierres sur deux lignes parallèles, dans le sens de la largeur. Utilisez des pierres d'épaisseur identique, disposées en quinconce, et calez celles qui sont instables. À chaque nouvelle rangée, faites alterner les joints par rapport à la précédente et intercalez, de loin en loin, des blocs de largeur égale à l'épaisseur du mur, afin de rigidifier l'ensemble.

En procédant ainsi, il est possible de réaliser un mur d'une hauteur de 1 m environ. Au-delà, pour des raisons de sécurité, il est nécessaire de prévoir des fondations et de lier les pierres entre elles avec un mortier de chaux, étant entendu qu'il est même recommandé de s'entourer des conseils de personnes compétentes. En fonction de la quantité de matériaux dont vous disposez, vous pouvez envisager différentes formes, un enclos, par exemple, qui pourra servir à délimiter un autre type de biotope. Enfin, en cours de construction, vous pouvez incorporer quelques nichoirs ou refuges, qui compléteront utilement les interstices naturels de l'édifice.

Animaux présents

- ❑ Rouge-queue noir (*Phoenicurus ochruros*) {1}
- ❑ Mésange bleue (*Parus caeruleus*) {2}
- ❑ Mésange charbonnière (*Parus major*)
- ❑ Gobe-mouche gris (*Muscicapa striata*) {3}
- ❑ Crapaud commun (*Bufo bufo*)
- ❑ Punaïse écuyère (*Lygaeus equestris*)
- ❑ Lézard des murailles (*Podarcis muralis*)
- ❑ Opilion des murailles (*Opilio parietinus*)
- ❑ Saltique chevronné (*Salticus scenicus*)

- ❑ Chrysis bleue (*Chrysis cyanea*)
- ❑ Guêpes solitaires (*Symmorphus* sp.)
- ❑ Pompiles (*Pompilus* sp.)
- ❑ Mégachiles (*Megachile* sp.)

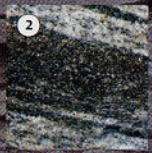
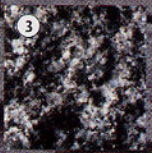
{2}

{1}

{3}

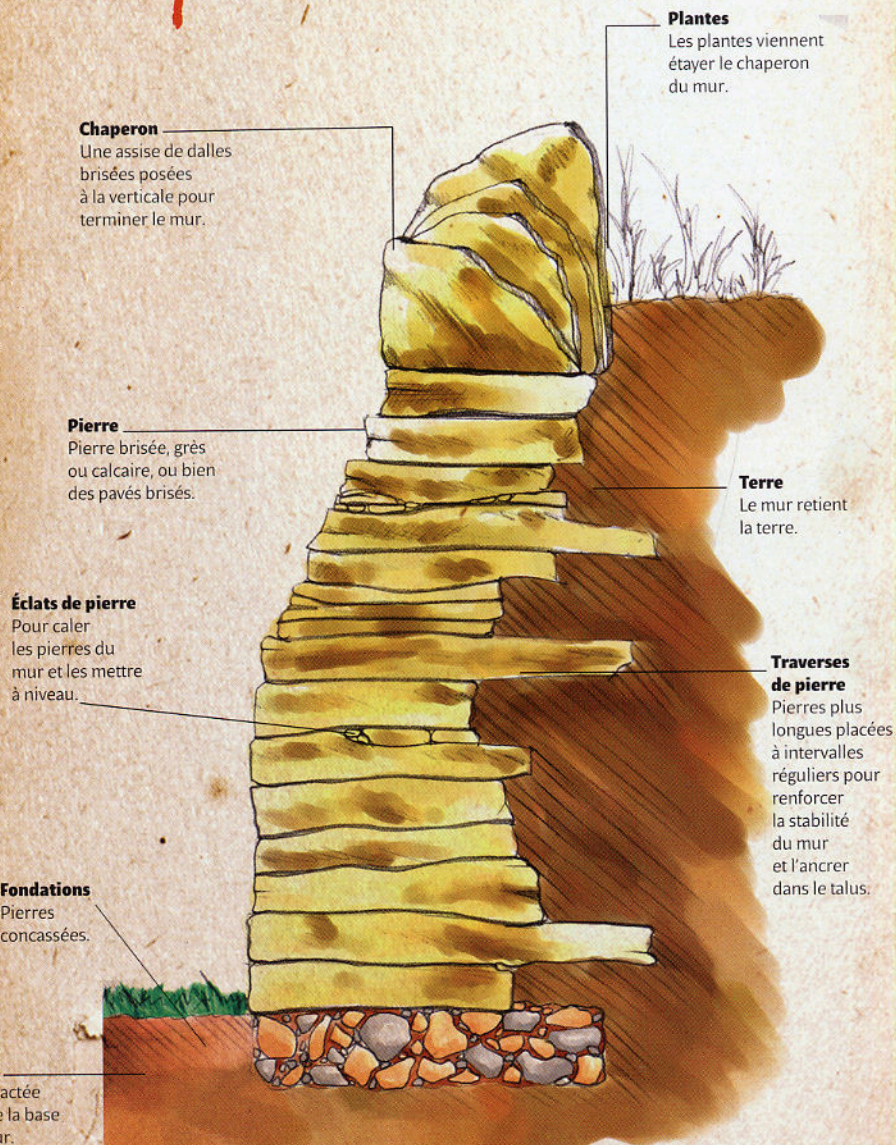
Les murs et les murets

PIERRE	DENSITÉ	TEINTE	GRAIN	MANIABILITÉ	RÉSISTANCE
1. Basalte	Lourde	Gris à noir, brun	Fin	Moyenne	Excellente
2. Gneiss	Moyenne	Gris à noir, avec des strates de quartz blanc	Moyen	Bonne	Bonne
3. Granit	Lourde	Gris pâle à rouge pâle	Moyen à gros	Difficile	Excellente
4. Calcaire	Lourde	Vert pâle, gris, bronze, blanc, noir	Régulier	Moyenne	Bonne à excellente
5. Grès (compact)	Moyenne	Gris à brun	Régulier	Bonne	Bonne à excellente
6. Ardoise	Moyenne	Noir, bleu, gris foncé	Fin	Bonne	Moyenne




Construire un muret en pierres sèches



1

Excavez la terre pour révéler le talus qui nécessite d'être épaulé. Délimitez l'emplacement d'une tranchée de 30 cm de large et 20 cm de profondeur avec le mètre à ruban et un cordeau tendu entre des piquets. Creusez la tranchée et remplissez-la de hérissse compacté. Nivelez en ajoutant de la terre.

2

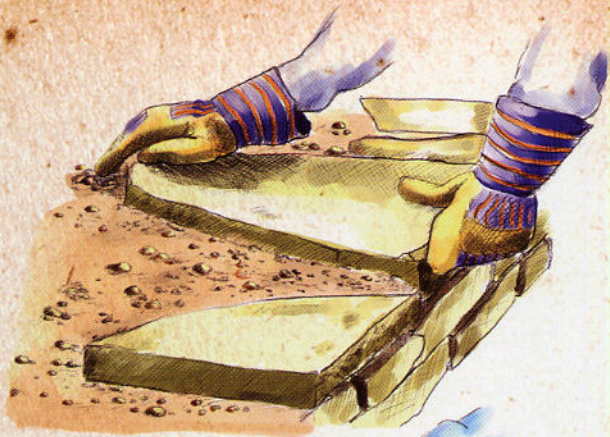
Au moyen d'une massette et d'un ciseau, coupez vos pierres en morceaux exploitables. Posez la pierre sur la moquette, placez le ciseau perpendiculaire à celle-ci, puis donnez un coup de massette énergique sur le ciseau.

3

Posez la première assise de pierres sur le hérissse et, avec la truelle, faites descendre de la terre du talus pour la soutenir. Posez une seconde assise, raclez de la terre du talus, et ainsi de suite. Avec la massette, compactez la terre derrière le mur et tassez les pierres en place. Laissez çà et là des vides de la grosseur d'une main pour y insérer des plantes.

4

Sélectionnez avec soin de longues pierres d'ancrage et, tous les mètres environ, posez-les de façon qu'elles s'enfoncent dans le talus. Tassez la terre autour des pierres. Vérifiez l'horizontalité avec le niveau à bulle.



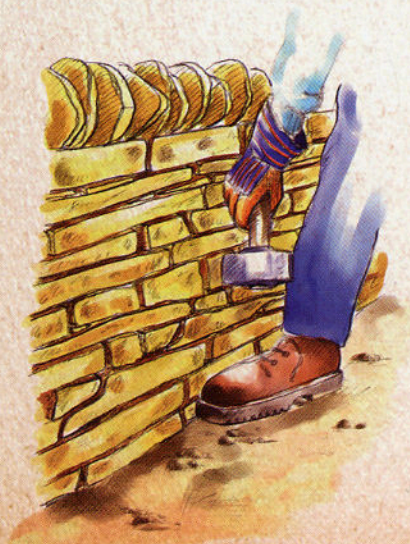
5

Lorsque la hauteur du mur vous convient, humidifiez la terre environnante et ramenez-la à la truelle sur la dernière assise. Pour former le chaperon, posez une assise de pierres à la verticale dans cette boue en appuyant fermement sur chacune des pierres, autour desquelles vous tasserez la terre.



6

Examinez le mur terminé pour détecter les malfaçons : comblez les espaces laissés vides avec de la terre et frappez les pierres saillantes à la massette pour les remettre en place. Ajustez les pierres qui le nécessitent en insérant des éclats ou des lamelles dans les vides.



Petites pierres

Utilisez des petites pierres pour caler les plus grandes.

Chaperon 30 cm de haut

Posées de façon que le plus beau chant soit visible.

Lamelles et éclats

Utilisés pour mettre à niveau les pierres du mur et les caler.

Assises échelonnées

Échelonnez les assises pour créer des surfaces planes destinées à recevoir les pierres du chaperon.

Pierre d'arrêt

30 x 20 x 20 cm
Grosse pierre enfoncée dans la terre qui sert de contrefort.

Terre compactée

La terre est tassée dans les espaces vides.

Petit vide

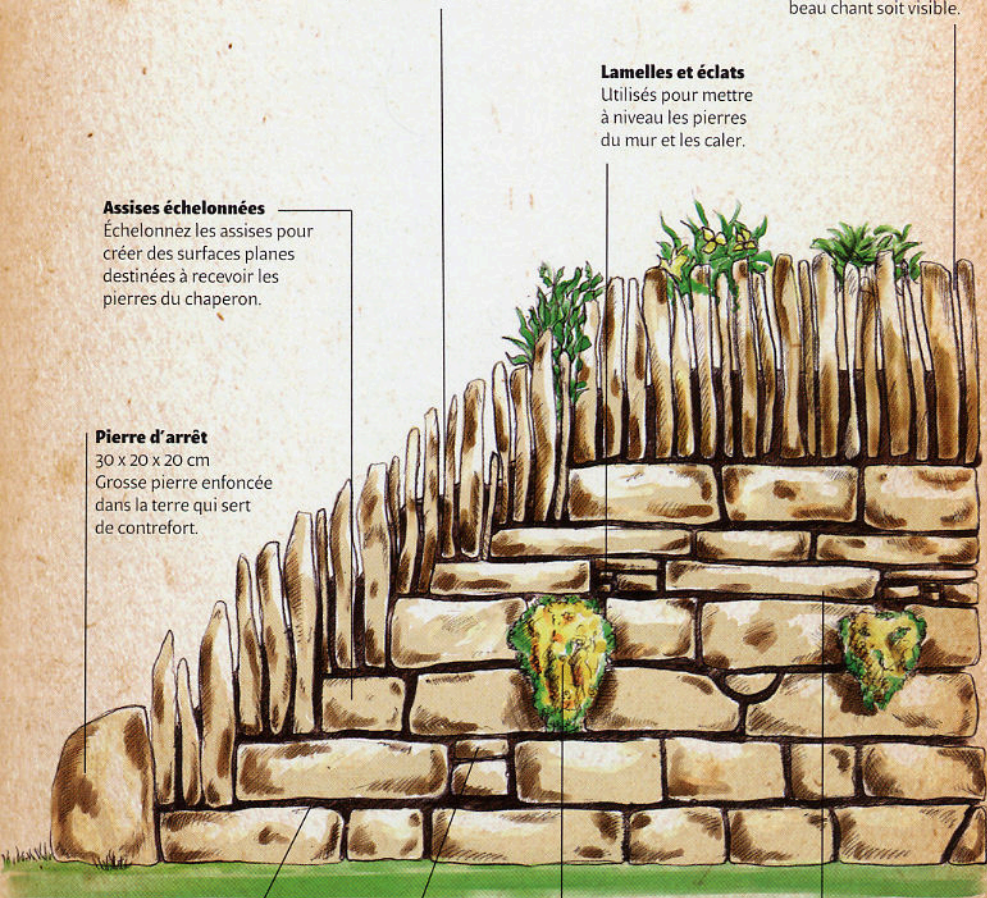
Insérez une pierre mince et longue pour remplir un vide.

Espace pour des plantes

Les racines des plantes renforcent le mur.

Assises étroites

Utilisez des pierres moins épaisses pour créer des contrastes.



Les talus et les rocailles

✓ Une rocaille peut être constituée par un simple amoncellement de pierres plus ou moins agencé. Exposée au soleil, elle sera colonisée par des animaux appréciant la chaleur. Inversement, placée dans un lieu ombragé, se sont les espèces redoutant la lumière et la sécheresse qui s'y réfugieront.

En dehors du biotope spécifique que constitue la présence d'une rocaille, celle-ci contribuera, tout comme d'ailleurs un simple talus, à donner du relief à un jardin établi en terrain plat, les deux pouvant également être combinés.

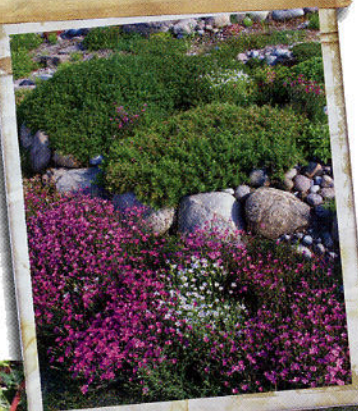
Selon les goûts ou les possibilités de chacun, une rocaille peut prendre la forme d'un simple amoncellement de pierres plus ou moins imbriquées les unes dans les autres ou, à l'opposé, être constituée d'un assemblage de blocs harmonieusement disposés, de sorte à donner à l'ensemble une forme la plus naturelle et la plus agréable possible.

Avant d'entreprendre sa mise en œuvre, il sera nécessaire de bien étudier la configuration du terrain, afin qu'elle s'intègre au mieux dans la perspective générale. Essayez de profiter des irrégularités du sol pour y adosser votre rocaille, en veillant toutefois à ce qu'elle bénéficie d'un ensoleillement optimal.



CONSTRUIRE UNE ROCAILLE

Si votre jardin est désespérément plat, il sera malgré tout possible d'intégrer une rocaille, sans pour autant qu'elle apparaisse comme une « verrue » dans le paysage.



Animaux présents

- ❑ Lézard vert (*Lacerta viridis*) [1]
- ❑ Crapaud accoucheur = alyte (*Alytes obstetricans*) [2]
- ❑ Carabe doré (*Carabus auratus*)
- ❑ Lithobie à pincés (*Lithobius forficatus*)
- ❑ Bourdon des pierres (*Bombus lapidarius*)
- ❑ Procuste chagriné (*Procustes* = *Carabus coriaceus*)
- ❑ Bombardier (*Brachynus expulsores*)
- ❑ Harpale bronzé (*Harpalus aeneus*)
- ❑ Abax noir (*Abax ater* = *parallelepipedus*)
- ❑ Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*)
- ❑ Escargot des jardins (*Cepaea hortensis*)
- ❑ Ver luisant (*Lampyrus noctiluca*)
- ❑ Carabe des jardins (*Carabus hortensis*)
- ❑ Staphylin (*Ocypus olens*)
- ❑ Iule terrestre (*Iulus terrestris*)
- ❑ Opilion des murailles = faucheur (*Opilio paretinus*)



Pour cela, creusez le sol sur 15 à 20 cm de profondeur et répartissez la terre retirée en l'étalant en pente sur l'un des bords. Tassez légèrement, de sorte que le talus ainsi formé apparaisse comme le plus naturel possible. Étalez une couche de gravier au fond de l'excavation, afin d'assurer un bon drainage, et passez ensuite à la mise en place des pierres. De préférence, elles devront être de même provenance, avec des formes et des dimensions variées.

Pour ce style de milieu, les pierres de type meulières présentent l'avantage d'être plus ou moins parsemées de cavités, qui seront progressivement occupées par divers végétaux. Disposez-les de façon irrégulière et orientez-les toutes dans le même sens, les plus grosses en partie basse. Vous pouvez ensuite éventuellement combler une partie des vides avec des graviers mélangés à de la terre, afin qu'elle soit plus rapidement colonisée par la végétation. Il sera cependant nécessaire de laisser un maximum d'interstices, qui constitueront autant de refuges pour toute une petite faune habituée à la vie dans les milieux pierreux.

Les outils adaptés

Outre des gants de travail épais et des bottes à bouts renforcés, vous aurez besoin d'une masse, d'une massette et d'un ciseau large pour tailler et fendre la pierre, et d'un marteau de maçon pour effectuer des coupes précises et façonner de petits morceaux de pierre selon une forme préétablie. Protégez le sol ou votre surface de travail avec un bout de moquette usagée. Pour nettoyer la pierre et le site une fois le travail terminé, équipez-vous d'une brosse métallique, d'un balai et d'une petite brosse. Si vous avez mal aux genoux, installez-vous sur un vieux coussin ou un tapis rembourré pour travailler.

Top 6 des plantes de rocaille

1



Aubriète (*Aubrieta*)

L'aubriète est une vivace au feuillage persistant gris-vert lumineux, très compacte. Les fleurs roses, blanches ou violettes durent de mars à juin. Résistante, elle s'accommode d'un sol ordinaire et d'une exposition au soleil ou à la mi-ombre.



MARS-JUIN

10-20 cm

2



Fausse capillaire (*Asplenium trichomanes davidii*)

Cette fougère rustique se cultive très bien dans une rocaille ou sur des murets. Ses frondes vert clair sont pennées avec des nervures médianes noires et brillantes. Elle a besoin d'un sol sableux à caillouteux et d'une exposition ombragée pour s'épanouir.

10-20 cm

3



Gentiane (*Gentiana acaulis*)



ÉTÉ-AUTOMNE

8 cm

Vivace alpine à fleurs bleu foncé, la gentiane peut avoir une floraison estivale (elle accepte alors les sols calcaires et une exposition mi-ombragée), ou une floraison automnale (terre acide, exposition ensoleillée).

4



Joubarbe (*Sempervivum*)

Plante grasse vivace et persistante, la joubarbe se contente de très peu de terre et est donc idéale pour une rocaille. Elle peut s'installer n'importe où, au soleil ou à mi-ombre. Son feuillage varie du vert au rouge ou au bronze. Les fleurs sont roses.

5



Sedum âcre (*Sedum acre*)

Cette vivace succulente au feuillage vert pâle persistant possède de magnifiques petites fleurs étoilées jaune vif. Très rustique, de croissance rapide, elle peut se montrer envahissante. Elle aime les sols sableux et secs et le plein soleil.

6



Serpolet (*Thymus serpyllum*)

Ce sous-arbrisseau de la famille du thym, à feuillage persistant et odorant, se couvre de juin à septembre de fleurs rose-pourpre. Appréciant les terrains secs et le soleil, c'est l'un des incontournables des rocailles et des murets.

Conception et situation d'une rocaille

Inclinaison des pierres

Disposez les pierres selon le même angle d'inclinaison.

Poche de végétation

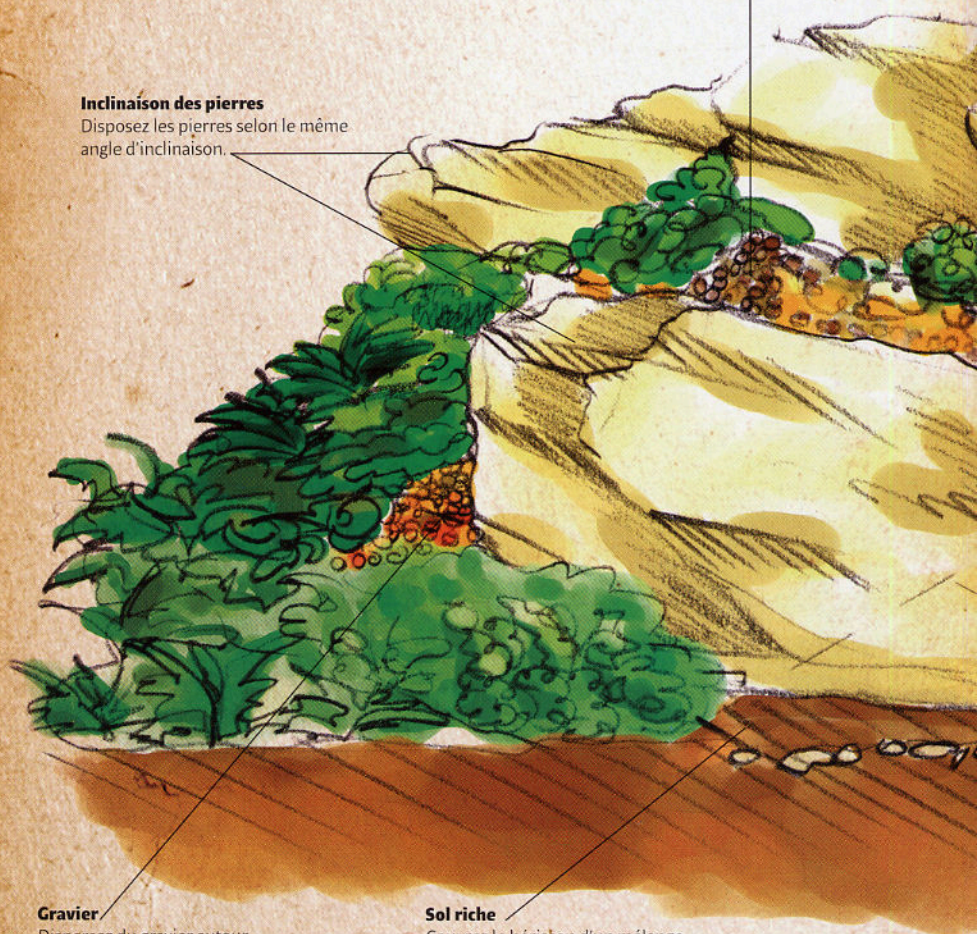
Conservez des zones de terre meuble pour effectuer des plantations.

Gravier

Dispersez du gravier autour des plantes.

Sol riche

Couvrez le hérisson d'un mélange de terre arable et de terreau.





Pierres caractéristiques

Sélectionnez quelques grosses pierres afin de produire un effet spectaculaire.

Déclivité du terrain

Construisez un sol en pente.

Sous-sol

Retirez la terre arable du sous-sol.

Fondations

Constituées d'un hérisson de pierres concassées compactées.

Rocaille classique

Gravier ornemental

Disséminé sur presque toute la surface de la rocaille.

Pierres de rocaille

Grandes dalles de grès posées sur chant et fichées en biais dans le sol.

Poches de plantation

Remplies d'un mélange pour plantations à base de terre de bruyère, de sable et de terreau.

Bordure

Petits pavés de grès posés sur chant; la bordure délimite la rocaille et définit sa forme.

On utilise des pierres de récupération pour caler les dalles et leur donner l'inclinaison souhaitée.

Une couche de gravier de 50-100 mm d'épaisseur permet un bon drainage du sol.

Le sol doit être débarrassé des mauvaises herbes et des racines d'arbre.





1

Délimitez le site : Mesurez et marquez l'emplacement de la rocaïlle, retirez le gazon et les mauvaises herbes, et délimitez le site par une bordure de pierres posées sur chant. Bêchez la zone circonscrite et augmentez le drainage en ajoutant un peu de gravier à la terre. Éparpillez du gravier sur le site afin d'obtenir une couche de 50-100 mm d'épaisseur, ratissez, puis piétinez jusqu'à ce que la surface soit ferme sous vos pieds.

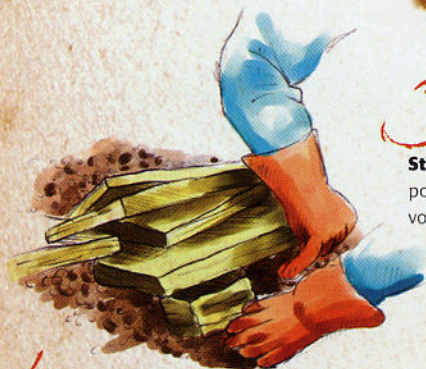
2

Empilez les dalles : Empilez les dalles de grès en les faisant se chevaucher, par groupes de trois ou de quatre. Choisissez de laisser voir les bordures qui, mises côte à côte, donnent un aspect très naturel à la composition.



3

Stabilisez la rocaïlle : Utilisez des pierres de récupération pour donner aux agencements de dalles l'inclinaison voulue. Calez les pierres avec du gravier.



4

Ajoutez la terre : Transférez la terre pour plantations sur le site, ratissez et tassez-la sous les dalles. Sélectionnez les zones que vous souhaitez végétaliser et vérifiez qu'elles sont couvertes d'une épaisse couche de terre.



5

Procédez aux plantations : Achetez un assortiment de plantes de rocaïlle adaptées. Prenez le temps de trouver un arrangement satisfaisant et esthétique avant de les planter. Effectuez un premier arrosage, puis arrosez régulièrement jusqu'à ce qu'elles soient bien établies.



Les pelouses fleuries et les prairies naturelles

✓ Il est tout à fait possible d'obtenir une prairie naturelle en laissant pousser les plantes à fleurs venues s'y installer spontanément : pâquerettes, primevères, violettes, véroniques, coquelicots... et en éliminant sélectivement les espèces envahissantes. De nombreux insectes, et plus particulièrement les papillons, trouveront là de quoi satisfaire leur appétit.

Les pelouses traditionnelles se résument, le plus souvent, à un tapis d'herbe rase, régulièrement tondues, d'où toutes fleurs et plantes autres que graminées sont bannies. Inutile de préciser qu'un tel milieu n'offrira que peu d'intérêt pour les futurs hôtes du jardin. À l'inverse, une pelouse que l'on aura laissé évoluer de manière naturelle présentera une attractivité décuplée du fait des multiples espèces florales qui s'y seront développées. Toutefois, si l'on ne veut pas transformer complètement son gazon en une seule fois, il est toujours possible de procéder par étapes, en choisissant les zones les plus éloignées de la maison d'habitation et des allées.



RÉÉR UNE PELOUSE FLEURIE

Plusieurs façons d'opérer sont possibles, la plus simple consistant à laisser la nature faire son œuvre et à attendre que les plantes qui croissent spontanément alentour colonisent les lieux. L'avantage de procéder de la sorte réside dans le fait que les espèces qui s'installent sont parfaitement adaptées aux conditions locales. En revanche, leur diversité risque d'être limitée et les plus résistantes auront tendance à étouffer le développement des plus faibles.

Une autre méthode consiste à semer une grande diversité de graines de plantes sauvages récoltées dans la nature, après s'être assuré que les conditions climatiques et la composition du sol conviennent à leur développement. Il est également possible d'acheter des graines en jardinerie ou chez un pépiniériste, avec le risque qu'elles ne soient pas adaptées à la région ou qu'elles soient peu résistantes, car issues de cultures intensives et de croisements multiples. D'autre part, afin de conserver une pelouse naturelle toujours agrémentée de fleurs, gage d'une fréquentation régulière d'insectes butineurs, il faudra veiller à avoir des espèces à floraisons étalées du printemps à la fin de l'automne.

La jachère fleurie

Il y a quelques années, des mélanges de fleurs annuelles ont été conçus pour ensemer les jachères agricoles. Les jachères sont des parcelles ne portant pas de culture pendant une saison. Afin qu'elles ne soient pas envahies par de mauvaises

herbes, on peut semer un couvert, qui a en outre l'avantage d'offrir un abri à la faune. Des mélanges de fleurs annuelles robustes ont été proposés, qui améliorent l'esthétique de la campagne, par exemple les abords de fermes.

Ces mélanges sont désormais proposés aux particuliers, dans des conditionnements adaptés. Ils sont évidemment à renouveler chaque année.



L'ENTRETIEN

Normalement, une pelouse fleurie ne demande que quelques tontes annuelles, afin de réduire le développement excessif de certaines graminées et autres plantes ayant passé leur stade floral, tout en préservant celles qui sont écloses ou près de l'être. Pour cela, il suffit de régler la hauteur de coupe de la tondeuse de façon à préserver les espèces en voie de floraison.

Si vous le souhaitez, il est également possible de laisser évoluer tout ou partie de la pelouse en prairie naturelle. Dans ce cas, la végétation, qui peut atteindre une hauteur de 80 cm ou plus, offrira une composition floristique beaucoup plus variée, gage de plus grande attractivité pour les insectes de toutes sortes. Attention, un minimum d'entretien sera nécessaire si l'on ne veut pas voir sa prairie naturelle se transformer progressivement en friche, sauf si c'est le résultat que l'on souhaite obtenir.



Les pelouses fleuries...

Les toitures végétales

Cabanes de jardins, garages, dépendances, voire même maison d'habitation (sous réserve de faire appel à un professionnel), peuvent recevoir une toiture végétalisée, à condition de posséder une charpente suffisamment robuste pour supporter le surpoids et d'avoir une surface plane ou une inclinaison peu importante, car au-delà de 15°, le risque de glissement devient trop important.

Ce type de couverture est généralement constitué d'une surface étanche, installée sur la charpente, de type revêtement bitumeux ou bâche spéciale, éventuellement complétée d'un feutre antiracines, d'une couche de drainage et de filtration naturelle ou artificielle, d'un substrat de croissance et, enfin, d'une couche végétale pour la plantation.

On distingue trois types de végétalisation :

↳ **La végétalisation intensive**, qui n'est ni plus ni moins qu'un jardin traditionnel installé sur un toit,

avec toutes les contraintes que cela comporte. Elle est réservée aux constructions neuves, en raison de la quantité importante de substrat qu'elle nécessite (supérieure à 30 cm).

↳ **La végétalisation semi-intensive**, avec une couche de substrat moindre (entre 10 et 30 cm), qui permet déjà d'implanter quelques arbustes de faible hauteur ainsi que des graminées et des vivaces.

↳ **La végétalisation extensive**, qui utilise une couche de substrat limitée (moins de 10 cm d'épaisseur), sur laquelle on plante essentiellement des plantes succulentes de type sédums, des vivaces sauvages et des graminées. D'installation et d'entretien relativement aisé, ce genre de toiture accueille toute une faune d'insectes divers, qui ne manqueront pas d'entraîner leurs prédateurs dans leur sillage. Enfin, elle offre une surface vivante d'autant plus appréciée qu'elle change d'aspect et de couleur avec les saisons et la floraison des différents végétaux qui la composent.



Bien que, dans le cas des prairies « printanières », une première fauche soit préconisée en juin, il sera bon d'y renoncer, car les périodes de nidification des oiseaux ou de reproduction des insectes ne sont pas encore terminées. Il est donc préférable d'effectuer une première tonte au début du printemps pour égaliser le couvert herbeux, avant que la végétation se développe, et une seconde à la fin de l'automne, en veillant à épargner un certain nombre de plantes montées en graines, qui serviront de nourriture aux oiseaux granivores.

Animaux présents

- ❑ Épeire diadème (*Araneus diadematus*)
- ❑ Grillon des champs (*Gryllus campestris*)
- ❑ Criquet (*Omocestus viridulus*) {1}
- ❑ Sauterelle verte (*Tettigonia* = *Locusta viridissima*) {2}
- ❑ Cétone dorée (*Cetonia aurata*) {3}
- ❑ Cantharide commune (*Cantharis fusca*)
- ❑ Strangalie tachetée (*Strangalia maculata*)
- ❑ Bourdon terrestre (*Bombus terrestris*)
- ❑ Bourdon des prés (*Bombus pratorum*)
- ❑ Criocère du lis (*Lilioceris lili*)
- ❑ Scolie des jardins (*Scolia flavifrons*)
- ❑ Méloé violet (*Meloe violaceus*)
- ❑ Oulcain (*Vanessa atalanta*) {4}
- ❑ Paon de jour (*Inachis io*)
- ❑ Gazé (*Aporia crataegi*) {5}
- ❑ Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*) {6}
- ❑ Damier (*Melicta athalia*)
- ❑ Demi-deuil (*Melanargia galathea*)
- ❑ Carte géographique (*Araschinia levana*)
- ❑ Zygène de la filipendulé (*Zygæna filipendulæ*)
- ❑ Aurore (*Anthocharis cardamines*)
- ❑ Argus bleu (*Lysandra coridon*)
- ❑ Grand porte-queue (*Papilio machaon*) {7}
- ❑ Écaille chinée (*Euplagia quadripunctata*)

{2}



{3}



{4}



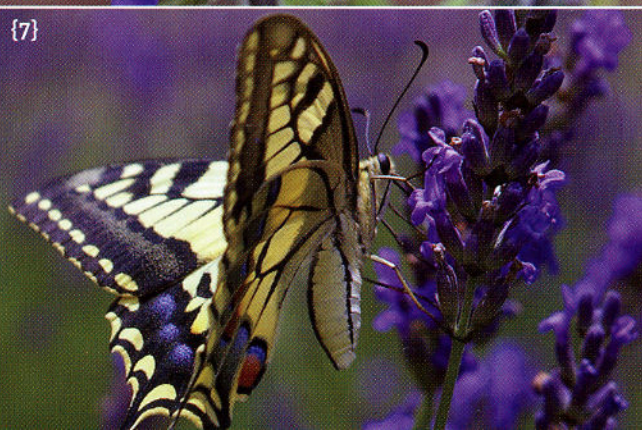
{5}



{6}



{7}



{1}



Top 6 de la prairie naturelle

1



Achillée millefeuille
(*Achillea millefolium*)

Cette jolie plante délicate s'adapte parfaitement aux jardins, surtout si elle est plantée au soleil, sur un sol bien drainé. Les graines sont excellentes pour les mésanges, les moineaux et les fringilles. Au printemps, les fleurs attireront également de nombreux insectes.



40 cm

2



Bleuet (*Centaurea cyanus*)

Cette fleur annuelle pousse rapidement et fait beaucoup d'effet, surtout si vous la semez à un endroit ensoleillé et bien drainé. Elle attire un grand nombre d'insectes et, après la floraison, les mésanges et les fringilles en apprécient les graines.



50 cm

3



Coquelicot (*Papaver rhoeas*)

Cette fleur très classique des prés, annuelle, tentera une foule d'insectes, puis de nombreux oiseaux, qui apprécient les graines portées par les capsules, notamment les fringilles et les moineaux. Le coquelicot apprécie un sol sec et ensoleillé, surtout calcaire.



50 cm

4



60 cm

Bouton d'or (*Ranunculus acris*)

Cette renoncule commune de nos prés donne des fleurs jaunes du printemps à l'automne, ce qui ajoutera une tache de couleur à votre jardin, surtout si vous avez laissé s'ensauvager une partie de la pelouse en pré fleuri. Elle attire toutes sortes de petits insectes.

5



15 cm

Pâquerette (*Bellis perennis*)

Incontournable du gazon fleuri, cette petite fleur blanche au cœur jaune vif est un vrai « piège » à insectes, ceux-ci raffolant de son nectar. Très rustique, la pâquerette a également l'avantage de fleurir pendant une bonne partie de l'année.

6



30 cm

Trèfle des prés (*Trifolium pratense*)

Vivace très fréquente, au beau feuillage vert et aux fleurs roses ou pourpres, le trèfle fait le bonheur des insectes, car il est très mellifère. Résistant, il l'est parfois même un peu trop, jusqu'à devenir envahissant si l'on n'y prend pas garde, mais il peut former de beaux tapis parfumés.

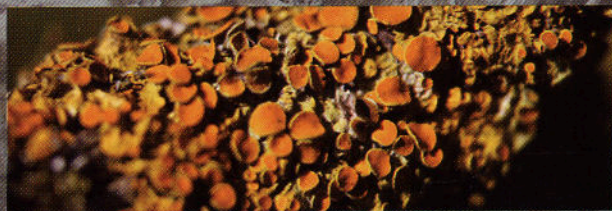
L'arbre mort, source de vie

Si vous avez la chance de posséder un arbre mort ou dépérissant dans votre jardin, surtout ne l'abattez pas ! Il est le siège d'un écosystème abritant une faune et une flore extrêmement riches, indispensables à l'équilibre biologique. Malheureusement, la suppression de ces arbres « inutiles » est une pratique courante un peu partout encore, que ce soit en forêt, dans les parcs ou les vergers. Leur maintien en place, si les conditions de sécurité le permettent, s'avère pourtant comme une nécessité pour la survie de certaines espèces dont le développement est inféodé à ce milieu.

✓ Généralement considéré comme inutile, c'est-à-dire ni productif ni décoratif, l'arbre mort est souvent irrémédiablement condamné à figurer parmi les victimes de la tronçonneuse. Pourtant, ce n'est pas parce qu'il a cessé de vivre que la vie l'a déserté. Un arbre mort procure habitat et nourriture à de nombreuses espèces animales et végétales et favorise, de ce fait, la conservation de la biodiversité.

UN VRAI PALACE

En effet, pendant tout le temps de la longue décomposition d'un arbre sénéscent, une multitude d'animaux et de végétaux vont s'installer ou se succéder en son sein. Les champignons, microscopiques ou de grande taille, vont être parmi les premiers organismes à le coloniser et à commencer de le dégrader, ouvrant ainsi la porte à de nombreux insectes et à de nombreuses larves. Attirés par ces proies, les insectivores divers, oiseaux ou petits mammifères, vont à leur tour investir les lieux. Les cavités naturelles qui vont se former, ou celles



creusées par les pics, par exemple, vont servir de gîtes à tout un peuple animalier. Enfin, certains végétaux profitent du terreau formé par le bois en décomposition dans ces cavités pour y germer.

RÉÉR UN ARBRE MORT

Il est possible de pallier l'absence d'arbre mort sans attendre le dépérissement d'un arbre sain, ce qui risquerait de demander de nombreuses années. Une solution consiste à se procurer un arbre ayant atteint ce stade, abattu soit par le vent, soit par les bûcherons, et de le transporter dans son jardin, où il sera solidement planté dans le sol. À défaut de trouver un sujet déjà mort, choisissez si possible un sujet dépérissant, de façon que sa colonisation soit assez rapide.

Il faudra bien sûr veiller à l'implanter en un lieu où il ne présentera pas de danger et où il s'intégrera au mieux au cadre du jardin. Essayez de le placer à proximité d'un endroit déjà suffisamment boisé, bénéficiant d'une faune et d'une flore diversifiées. Si nécessaire, il est possible, pour accélérer le processus de dégradation, de creuser des cavités et des fissures artificielles, et de les garnir d'un fin terreau mélangé à des copeaux de bois ou d'écorce. Procédez à cet aménagement en automne, afin de ne pas trop perturber la vie des organismes vivants qu'il hébergerait déjà.

De la même façon, des troncs ou de grosses branches mortes abandonnés au sol constitueront une aubaine pour un grand nombre d'insectes xylophages, tout en servant de refuge à toute une faune de vertébrés ou d'invertébrés.



Animaux présents

- ☐ Pivert (*Picus viridis*)
- ☐ Pic cendré (*Picus canus*)
- ☐ Pic épeiche (*Dendrocops major*) {1}
- ☐ Sittelle torchepot (*Sitta europaea*)
- ☐ Mésange nonette (*Parus palustris*)
- ☐ Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*)
- ☐ Chouette hulotte (*Stix aluco*)
- ☐ Noctule (*Nyctalus noctula*)
- ☐ Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*)
- ☐ Prionne tanneur (*Prionus coriarius*)
- ☐ Oerdet (*Gnorimus nobilis*)
- ☐ Pyrochre écarlate (*Pyrochroa coccinea*)
- ☐ Clyté Bélier (*Clytus arietus*)
- ☐ Dorcus (ou petite biche) (*Dorcus parallelipipedus*)
- ☐ Grand capricorne (*Cerambyx cerdo*)
- ☐ Bupreste voisin (*Chrysobothris affinis*)
- ☐ Aegosoma scabricorne
(*Aegosoma* = *Megopis scabricornis*)

{1}



Les autres milieux

LES CABANES ET LES DÉPENDANCES

Les cabanes en bois, les remises en pierre, les granges, et même les hangars servant à entreposer les outils de jardinage, le matériel divers ou le bois de chauffage constituent autant de refuges fort appréciés par la petite faune sauvage. Seules conditions à respecter pour que ces squatters puissent s'établir : ménager au moins une entrée permanente, même de dimensions modestes, et leur assurer un minimum de tranquillité. L'avantage de tels sites réside en fait qu'ils ne nécessitent aucun aménagement particulier, si ce n'est la pose éventuelle de nichoirs. Leur colonisation dépendra en grande partie de la nature des matériaux et des objets stockés. Il est certain que la présence de paille ou de foin, tout comme celle de bûches, constituera un attrait supplémentaire.

LES LITIÈRES ET LES TAS DE FEUILLES MORTES

Les abris de jardin et autres dépendances de ce type constituent autant de refuges potentiels très prisés par toute une petite faune sauvage. Le stockage de paille, de foin ou de bois à l'intérieur ou sous un appentis accolé favorisera l'installation de nombreux insectes. Leur présence attirera inévitablement les oiseaux insectivores qui, si l'on a pris soin de laisser une ouverture permanente en hauteur, trouveront peut-être à l'intérieur un emplacement favorable pour établir leur nid. Pour peu que l'édifice soit installé dans un endroit relativement tranquille et peu fréquenté, il est également possible, avec une ouverture pratiquée au ras du sol, qu'un petit mustélidé comme la belette ou l'hermine, voire même la fouine, en fasse son lieu de résidence.



S'il est nécessaire, en automne, de ramasser les feuilles mortes, notamment dans les allées et sur les pelouses, il est néanmoins intéressant de conserver en quelques endroits une partie de cette litière d'une année sur l'autre. En effet, celle-ci, sous l'action conjuguée des champignons et des bactéries, mais également grâce au travail de nombreux insectes, se décomposera en deux ou trois ans en humus. De même, les tas de feuilles constituent un abri précieux pour de nombreux insectes adultes ou à l'état larvaire. Ils permettent égale-

ment à bon nombre d'entre eux de se nourrir, de s'y reproduire et d'y trouver asile durant l'hiver. Sans compter les reptiles, les amphibiens, voire les petits mammifères qui s'y réfugient parfois. N'hésitez donc pas à préserver ces micromilieus.

LES MASSIFS ET LES BANDES FLEURIES

Contrairement à une idée répandue, ce n'est pas parce qu'un jardin sera très fleuri qu'il abritera pour autant un grand nombre d'espèces d'insectes. Certaines plantes ornementales, aussi colorées et parfumées soient-elles, ne présentent en effet aucun intérêt pour l'entomofaune locale, car elles ne produisent pas ou peu de nectar. Aussi, si l'on veut mettre toutes les chances de son côté pour créer un jardin accueillant, il sera nettement préférable, à quelques exceptions près, d'y implanter des espèces florales naturellement présentes dans la campagne environnante.

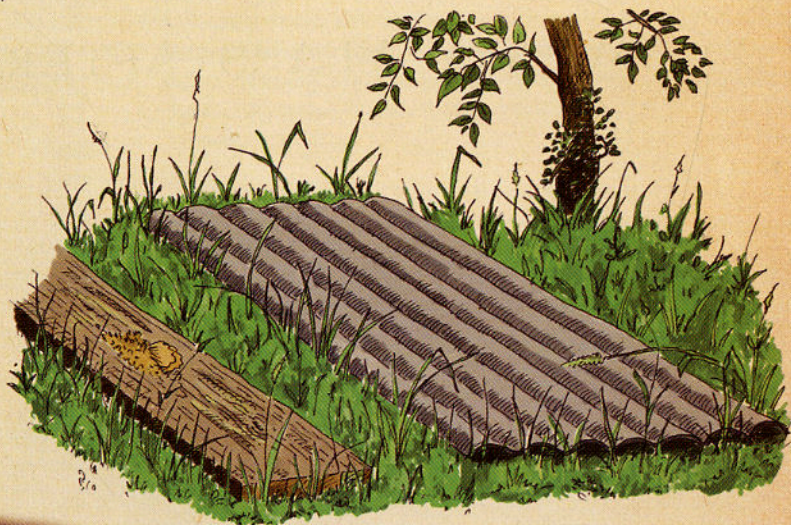
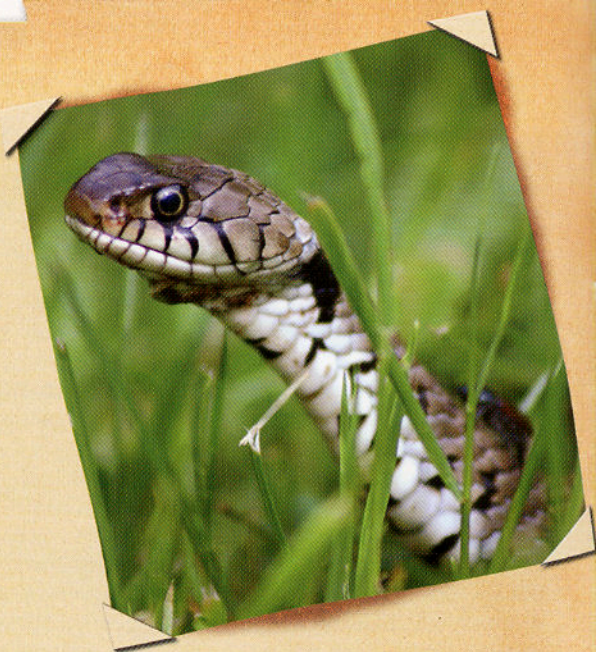
Pour obtenir ce résultat, il suffit de semer quelques graines sur une bande de terrain préalablement travaillée. Il est inutile, voire même néfaste, d'enrichir la terre avec un amendement quelconque, car plus le sol est pauvre, plus les espèces sont diversifiées. Si l'on ne dispose que d'un espace restreint, une ou plusieurs jardinières feront parfaitement l'affaire, l'essentiel étant de choisir les plantes les plus nectarifères.

Il est évidemment possible de se fournir en graines chez certains producteurs ou auprès d'associations de jardinage, mais il faudra toujours vérifier qu'il s'agit bien d'espèces sauvages et que les mélanges ne comportent pas d'espèces exotiques ou de variétés horticoles inintéressantes pour les insectes. L'idéal est de récolter soi-même ses graines dans la nature. Veillez enfin à choisir des espèces au fleurissement échelonné dans le temps.



L'abri à reptiles

Certes, les serpents ne sont pas toujours les bienvenus au jardin. Pourtant, non seulement la plupart sont inoffensifs, mais contribuent à la biodiversité des milieux. Aussi, si vous n'êtes pas « serpentophobe », il existe un moyen tout simple de favoriser leur présence. Il suffit de poser une tôle au sol, en un lieu éloigné des activités humaines. À défaut, une bâche noire en plastique maintenue en place par des pierres ou une planche de grandes dimensions donnent également de bons résultats. En soulevant de temps à autre cet abri on ne peut plus rudimentaire, vous aurez peut-être la chance de découvrir d'autres petits animaux, comme les orvets, les crapauds, ou des micromammifères qui y auront élu domicile.



Les couleuvres à collier (*Natrix natrix*) ou coronelle lisse (*Coronella austriaca*), ainsi que les lézards des souches (*Lacerta agilis*) ou vivipare (*Lacerta vivipara*) adoptent volontiers les abris artificiels comme gîtes temporaires.



LES TAS DE PIERRES

À défaut de construire un muret de pierres sèches, un simple tas de pierres bien exposé au soleil constituera un biotope supplémentaire pour la faune. Pour le rendre plus attrayant, il sera possible de creuser le sol au préalable et de garnir l'excavation avec du sable et des gros cailloux. Empilez au-dessus plusieurs grosses pierres plates surmontées de plus petites, et prévoyez un drainage si le sol est imperméable. Placez de la terre dans quelques interstices, cela favorisera l'implantation de la végétation. Il est également possible de profiter des emplacements particuliers existant sur le terrain, comme une vieille souche pourrissante, pour installer un tel abri au-dessus. Si l'étendue du site le permet, ces refuges, qui prendront très vite un aspect naturel, pourront être mis en place en différents endroits, afin de multiplier les chances de les voir colonisés.

LE COMPOST

Tontes de gazon, restes de repas, fleurs fanées, déchets organiques divers entreposés dans un endroit ombragé du jardin constituent autant de matières premières aptes à fournir un excellent compost, sous l'action conjuguée d'une multitude de micro-organismes. Bactéries et champignons microscopiques sont les principaux acteurs de la décomposition de la matière organique, mais ils ne sont pas les seuls. De nombreux invertébrés contribuent également à accélérer cette dégradation : collemboles, géophiles, mille-pattes, larves d'insectes, et surtout les vers.

Le ver rouge, tout d'abord, qui se nourrit essentiellement de déchets, accomplissant ainsi un travail considérable dans le processus de décomposition. Le lombric, quant à lui, se rencontre principalement dans le compost déjà bien constitué qu'il ingurgite et rejette, ce qui favorise son enrichissement en nutriments. Toute cette faune représente une réserve alimentaire de premier ordre pour de nombreuses espèces d'oiseaux, voire de micromammifères, tout comme d'ailleurs les restes de repas et autres déchets de légumes déposés sur le tas.

Ainsi, en plus de fournir un engrais naturel de première qualité, le compost, lorsqu'il est bien entretenu, constitue un point d'attrait non négligeable dans un jardin.

✓ Le rouge-gorge fait partie des nombreuses espèces qui tirent profit de la multitude de petits invertébrés qui se développent dans le compost.



✓ Bien contrôlée, une friche peut conserver un aspect agréable tout en gardant son caractère attractif spécifique vis-à-vis de la faune.



LES FRICHES

Difficile pour un jardinier de laisser un coin de son jardin à l'abandon, afin que la nature reprenne ses droits. Pourtant, par la diversité des végétaux qui coloniseront peu à peu les lieux, il s'agit là d'un des milieux les plus prisés par de nombreux insectes de toutes espèces. Selon la taille, la densité et la nature des plantes présentes, des oiseaux comme le chardonneret ou des petits mammifères peuvent aussi trouver là de quoi se nourrir, tandis que d'autres apprécieront la tranquillité des lieux.

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, un espace laissé en friche nécessite d'être entretenu, car les plantes deviennent rapidement envahissantes, et les plus résistantes ou les mieux adaptées à la nature du sol et aux conditions climatiques ont tôt fait de s'imposer. Il est donc conseillé de procéder, de temps à autre, à l'arrachage des espèces à reproduction rapide. Pour qu'elle demeure attractive, une friche doit être riche en espèces végétales différentes, mais ne doit en aucun cas devenir un site à l'abandon envahi par des buissons de ronces inextricables !

LES TAS DE BOIS

Un simple tas ou une pile de bûches, pour peu que celles-ci soient stockées assez longtemps, devient un refuge de choix pour un grand nombre de petits animaux. Si, de plus, elles sont entreposées sous un abri ou une simple bâche, leur attrait s'en trouvera nettement améliorée. L'emplacement sera bien vite colonisé par différentes espèces d'insectes et d'araignées qui attireront, inmanquablement, toute une cohorte de prédateurs, tant oiseaux que reptiles ou amphibiens, voire d'autres espèces d'insectes. Les petits et moyens mammifères comme le hérisson ou la fouine seront également susceptibles d'y trouver un gîte à leur convenance, tout comme les lapins de garenne, qui profiteront de ce couvert pour forer leurs galeries en toute sécurité. Dans le même ordre d'idée, les branches d'élague des arbres et des arbustes, mises en tas et laissées en place, constituent également un abri très prisé.



⚡ » Les tas de bois sont souvent visités par de nombreux petits mammifères, comme les mustélidés, certains pouvant même y établir leur gîte.



Animaux présents

LES CABANES ET DÉPENDANCES

- ❑ Tégénaires (*Tegenaria* sp.)
- ❑ Pholque phalangide (*Pholcus phalangoides*)
- ❑ Fouine (*Martes foina*)
- ❑ Léroï (*Eliomys quercinus*)
- ❑ Loir (*Glis glis*)
- ❑ Souris grise (*Mus musculus*)
- ❑ Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*)
- ❑ Rouge queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*)

LES LITIÈRES ET LES-TAS DE FEUILLES MORTES

- ❑ Géotrupe (*Geotrupes* sp.)
- ❑ Cloporte (*Oniscus asellus*)
- ❑ Lithobie à pinces (*Lithobius forficatus*)
- ❑ Géophile = mille-pattes (*Geophilus flavus*)
- ❑ Oer de terre = lombric (*Lumbricus terrestris*)

LES MASSIFS ET LES BANDES FLEURIES

- ❑ Volucelle transparente (*Vollucella pellucens*)

- ❑ Syrphes (*Erysiphus* sp.)
- ❑ Bibion = mouche de Saint-Marc (*Bibio marci*)
- ❑ Andrènes (*Andrena* sp.)
- ❑ Citron (*Gonopteryx rhamni*)
- ❑ Flambe (*Ipchilides podalirius*)
- ❑ Belle-dame (*Vanessa cardui*)
- ❑ Demi-deuil (*Melanargia galathea*)

LES FRICHES

- ❑ Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) {1}
- ❑ Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*)
- ❑ Bruant jaune (*Emberiza citinella*)
- ❑ Bourdon des friches (*Megabombus rudens*)
- ❑ Poliste (*Poliste nimpha*)
- ❑ Mante religieuse (*Mantis religiosa*)
- ❑ Criquet brun (*Chortippus brunneus*)
- ❑ Phanéroptère commun (*Phanoptera falcata*)
- ❑ Machaon (*Papilio machaon*)
- ❑ Belle dame (*Cynthia cardui*)
- ❑ Petite tortue (*Aglaia urticae*)
- ❑ Amaryllis (*Pyronia tithonus*) {2}

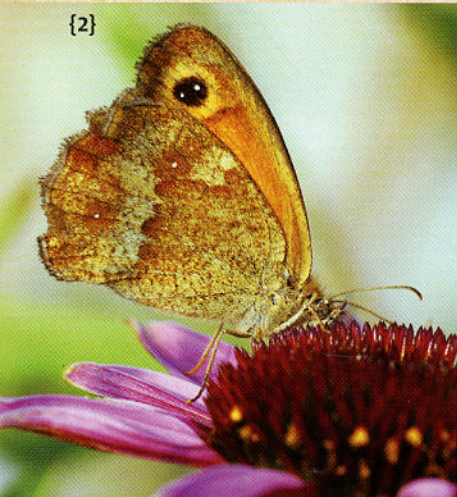
{1}

LE TAS DE BAIS

- ❑ Troglydte mignon (*Troglydtes troglydtes*) {3}
- ❑ Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*)
- ❑ Hérisson (*Erinaceus europaeus*)
- ❑ Belette (*Mustela nivalis*)
- ❑ Lapin de garenne (*Oryctolagus capiculus*) {4}
- ❑ Mulot (*Apodemus sylvaticus*)
- ❑ Musaraigne musette (*Crocidura russula*)
- ❑ Abeille charpentière (*Xylocopa violacea*) {5}
- ❑ Ichneumons (*Ichneumon suspiciosus*)

{3}

{2}



{4}

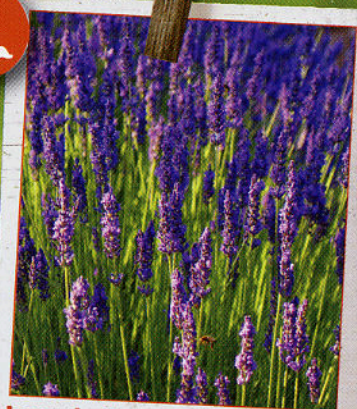


{5}



Top 6 des fleurs nectarifères

1



Lavande (*Lavandula*)

Il existe de nombreuses variétés de lavande, qui toutes fournissent une essence très prisée des parfumeurs. Les insectes l'apprécient tout autant, plus particulièrement les abeilles et les papillons. À l'automne, les têtes porteuses de graines attireront les fringilles.



50 cm

2



Tournesol (*Helianthus*)

Cette grosse fleur étonnante pousse incroyablement vite et est parfaite pour les enfants désirant s'initier aux joies du jardinage. L'énorme fleur jaune, plus foncée au centre, attire de très nombreux insectes et, après la floraison, les têtes fourniront des graines dont vous remplirez les mangeoires. C'est réellement l'une des fleurs préférées des oiseaux granivores.



2 m

3



Chèvrefeuille (*Lonicera*)



Grimp.

Également appréciés des oiseaux et des jardiniers, les chèvrefeuilles fournissent des fleurs, et donc du nectar à profusion, lequel attire nombre d'insectes. Divers petits oiseaux, telles les fauvettes, viennent boire ce nectar et capturer les insectes. Les baies sont des réserves d'énergie pour les fringilles et les grives.

4



Primevère (Primula)

Fleur sauvage largement répandue, elle s'est parfaitement adaptée aux jardins, formant des petites touffes de fleurs. Au printemps, elle accueille les insectes habituels, et en automne, ses graines attirent bien sûr les oiseaux. Sauvages, les primevères ont de belles fleurs jaunes, mais les variétés horticoles sont de couleurs variées.

5



Giroflée (Erysimum)

Au printemps, la giroflée produit des grappes de petites fleurs odorantes aux tons chauds, qui font le régal des insectes. Les gousses de graines font bien sûr le régal des oiseaux. Robuste, elle se contente d'un sol pauvre, mais bien drainé, et d'une exposition ensoleillée.

6



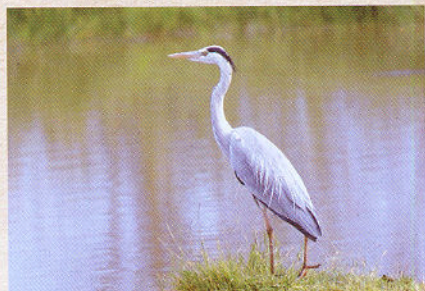
Aster (Aster)

En massif avec d'autres vivaces d'automne, l'aster est du plus bel effet et attire de nombreux insectes. Les fleurs apparaissent en bouquets lâches dès la fin de l'été, en forme de petites marguerites, dans des tons allant du bleu soutenu au violet, avec un cœur jaune d'or. L'aster a un simplement besoin d'un endroit bien ensoleillé pour fleurir.

Héron cendré *Ardea cinerea*

ASPECT Dessus du corps gris avec les rémiges gris-noir. Ventre blanchâtre. Tête et cou blancs avec un large sourcil noir au-dessus de l'œil se terminant en une longue aigrette de même couleur. Long bec jaunâtre. Pattes jaune brunâtre.

HABITAT Fréquente la plupart des zones humides : cours d'eau, étangs, marais, ainsi que les rivages marins et les estuaires. En expansion.



Canard colvert *Anas platyrhynchos*

ASPECT Miroir alaire bleu-violet bordé de blanc. **Mâle** Tête et cou vert éclatant. Fin collier blanc séparant la tête de la gorge. Poitrine brun-roux. Dos et ventre gris pâle. Queue blanche avec plumes noires boudées. Bec jaune. En période d'éclipse, très semblable à la femelle. **Femelle** Plumage brun roussâtre ponctué de noir. Bec verdâtre.

HABITAT Tous les milieux aquatiques. En hiver, également sur les côtes et les estuaires. Nicheur commun.



Épervier d'Europe *Accipiter nisus*

ASPECT Ailes arrondies, assez courtes, queue relativement longue, barrée de raies brunes, et pattes jaunes. **Mâle** Nettement plus petit (28 cm) que la femelle (38 cm). Dos gris ardoise, ventre et poitrine blanchâtres, finement barrés de brun-rouge. Joues rousses et nuque tachée de blanc. **Femelle** Dos brun, ventre et poitrine blanchâtres, barrés de brun grisâtre. Sourcil blanc.

HABITAT Bois, boqueteaux, bocage, campagne cultivée.



Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

ASPECT Se reconnaît en vol à ses ailes pointues, sa queue assez longue et surtout à son habitude de chasser en effectuant un vol sur place pour détecter ses proies. **Mâle** Dos roux, ponctué de brun-noir. Tête, croupion et queue gris-bleu, cette dernière barrée de noir avec l'extrémité blanche. Dessous roussâtre tacheté de brun. **Femelle** Dos marron roux tacheté de brun. Queue de même couleur, barrée de sombre. Tête plus pâle.

HABITAT Tous les espaces ouverts, cultivés ou non, de la plaine à la haute montagne. Également en milieu urbain.



Poule d'eau *Gallinula chloropus*

ASPECT Plumage général noirâtre, nuancé de brun olivâtre sur le dos et de gris ardoise sur le ventre avec une barre blanche sur les flancs. Ailes brun foncé, sous-caudales blanches. Bec rouge à pointe jaune et plaque frontale rouge. Pattes verdâtres avec un anneau rougeâtre au-dessus du tarse.

HABITAT Peut se rencontrer partout en eau douce, de la plus petite mare aux rives des grands lacs ; des berges des cours d'eau aux pièces d'eau des parcs.



Pigeon liseré *Columba livia*

ASPECT Souche du pigeon domestique. Plumage gris bleuâtre à reflets verts et pourpres sur le cou et la gorge. Croupion blanc. Rémiges primaires noirâtres et deux barres alaires noires très marquées. Tache blanche sous l'aile. Queue noirâtre à l'extrémité. Bec gris-brun. Nombreuses formes domestiques et citadines de teintes très variées.

HABITAT Plutôt rare à l'état sauvage, la souche originelle ne subsistant sans doute qu'en Corse. Falaises rocheuses sur le littoral et à l'intérieur des terres.



111

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

ASPECT Manteau gris-beige avec rémiges primaires brun noirâtre. Dessous plus clair, nuancé de rosâtre sur la poitrine. Demi-collier noir à l'arrière du cou. Queue relativement longue, avec le dessous blanc à base noire, bien visible en vol.

HABITAT Originaire du Moyen-Orient, elle s'est implantée dans presque toute l'Europe occidentale au cours de ces cinquante dernières années. Villes, villages, parcs, jardins, près des fermes dans les pays de bocages.



Hibou petit-duc *Otus scops*

ASPECT Minuscule hibou de la taille d'un merle. Plumage gris, plus ou moins roux, finement rayé et moucheté de brun-noir. Dessous plus clair. Courtes aigrettes, pas toujours visibles. Yeux jaunes.

HABITAT Campagne arborée. Parcs. Vergers. Bosquets. Ruines, y compris dans les villages. Absent du Nord. Relativement commun en région méditerranéenne.



Chouette hulotte *Strix aluco*

ASPECT Plumage fortement rayé de brun et tacheté de blanchâtre. Selon les individus, deux couleurs de fond possibles : brun-roux ou gris brunâtre, avec le dessous et les disques faciaux plus clairs dans les deux cas. Grosse tête ronde, avec des yeux noirs. Pattes emplumées jusqu'aux doigts.

HABITAT Bois. Forêts. Bocage. Parcs et grands jardins, y compris dans les villes. Plaines et basses montagnes.



Chouette chevêche *Athene noctua*

ASPECT Manteau brun sombre, pointillé et tacheté de blanchâtre. Dessous blanc jaunâtre, fortement taché de brun foncé. Grosse tête aplatie au front bas. Disques faciaux bordés de blanc. Yeux jaune pâle. Queue courte et pattes relativement longues, recouvertes d'un court plumage blanc.

HABITAT Campagne arborée, cultivée ou non. Vergers. Parcs. Granges et autres bâtiments. En régression dans plusieurs régions.



Chouette effraie *Tyto alba*

ASPECT Reconnaisable à sa face en forme de cœur et ses yeux noirs. Manteau roux-orangé, constellé de gris et de blanc. Pattes assez longues, avec de courtes plumes sur les tarses. Forme claire Dessous entièrement blanc, parfois moucheté ; face blanche. Forme sombre Dessous roux, parsemé de points brunâtres ; face roussâtre au centre ; manteau plus sombre.

HABITAT Villes. Villages. Bâtiments de ferme ou maisons isolées. S'installe dans les greniers, les clochers, les ruines... Également dans les arbres creux des parcs, ou en pleine campagne.



Martin-pêcheur *Alcedo atthis*

ASPECT Impossible à confondre. Manteau bleu turquoise à reflets métalliques. Dessous roux-orangé. Dessus de la tête et des ailes strié de blanc-châtre. Gorge blanche. Tache rousse sur la joue, prolongée par une tache blanche sur le côté du cou. Queue courte. Bec noirâtre, assez long, en poignard. Courtes pattes rouges.

HABITAT Peut se rencontrer dans tous les milieux aquatiques pas trop pollués : de la petite mare aux grands lacs et aux fleuves. En hiver, également sur les marais, près des côtes.



Pic vert *Picus viridis*

ASPECT Pic de grande taille. Dessus vert olivâtre avec le croupion jaune. Dessous gris verdâtre, plus clair sur la gorge. Rémiges primaires et rectrices brunâtres rayées de blanc. Dessus de la tête et de la nuque rouge vif. **Mâle** Tache noire autour de l'œil et moustache rouge, cerclée de noir. **Femelle** Tache autour de l'œil et moustache noires.

HABITAT Toundra rocheuse. En hiver, sur les rivages, plus rarement dans les champs et les friches de l'intérieur, du Nord à la Bretagne.



Pic épeiche *Dendrocopos major*

ASPECT Dessus et queue noirs avec scapulaires blanches et rémiges tachetées de blanc. En vol, ailes noires, barrées de blanc. Sous-caudales rouge vif, nettement délimitées du dessous du corps blanc. Joues blanches entourées de noir. Juvéniles avec le dessus de la tête rouge comme le pic mar. **Mâle** Dessus de la tête noir. Tache rouge en haut de la nuque. **Femelle** Dessus de la tête entièrement noir.

HABITAT Peut se rencontrer partout où il y a des arbres, en plaine comme en montagne.



Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica*

ASPECT La plus commune des hirondelles. Dessus de la tête, dos, couvertures alaires et queue noir bleuté brillant. Ventre et poitrine blanc crème. Front et gorge brun-rouge. Bande pectorale bleu-noir. En vol, grandes ailes pointues. Queue fourchue, prolongée par deux longs filets, un peu plus courts chez la femelle.

HABITAT Campagne, recherche la présence de l'homme. S'installe dans les étables, les granges, les remises, parfois dans les habitations.



Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*

ASPECT Plus petite que l'hirondelle de cheminée. Tête, dos, dessus des ailes et queue bleu-noir avec le croupion blanc pur. Dessous blanc, grisâtre sous les ailes. Queue courte, échancrée, sans filet. Pattes courtes, emplumées de blanc jusqu'aux doigts.

HABITAT Villes et campagnes. Présente aussi bien au sein des grandes agglomérations que dans les plus petits villages, en plaine comme en montagne. Niche également sur les bâtiments isolés et sur les rochers.



Martinet noir *Apus apus*

ASPECT Entièrement brun noirâtre avec la gorge blanchâtre, pas toujours discernable. Queue courte et échancrée. En vol, ailes très longues, étroites et pointues, en forme de faux. Grâce à ses courtes pattes et à ses quatre doigts dirigés vers l'avant et munis de griffes recourbées, il peut s'agripper aux parois verticales.

HABITAT Fréquent dans les villes, où il niche sous les toits des bâtiments. Parfois dans les falaises et, localement, dans les trous d'arbre. En fait, son véritable domaine est l'espace aérien.



Bergeronnette grise *Motacilla alba*

ASPECT Dos et croupion gris cendré. Front, joues et ventre blancs. Longue queue noire, bordée de blanc. Pattes noirâtres, assez longues. Ailes noirâtres, barrées de blanc. **Été** Calotte et bavette noires (plus ternes chez la femelle). **Hiver** Bavette blanche et croissant noirâtre sur la poitrine.

HABITAT Généralement près de l'eau : prairies, champs, campagne habitée, villages, villes.



Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

ASPECT Minuscule oiseau, couleur feuille-morte. Dessus brun-roux, finement rayé de noir sur la tête et le dos, barré sur les ailes et sur la queue, celle-ci très courte et souvent relevée. Dessous brun cendré avec les flancs rayés de brun. Sourcil blanchâtre. Bec fin et droit.

HABITAT Pour ainsi dire partout où il y a des buissons, des fourrés ou des broussailles. Bois. Haies. Parcs. Jardins. Souvent près d'un point d'eau. En hiver, dans les bâtiments agricoles ou dans les remises.



Rouge-gorge *Erithacus rubecula*

ASPECT Oiseau bien connu de par sa silhouette rondelette. Dessus brun olivâtre uniforme. Front, joues, gorge et poitrine roux-orangé, bordés d'un liséré gris bleuâtre.

HABITAT Peut se rencontrer dans tous les biotopes offrant un minimum de couvert. Bois et forêts. Parcs. Jardins. Haies. Broussailles.



Rouge-queue noir *Phoenicurus ochruros*

ASPECT Croupion et queue roux-orangé avec les rectrices médianes brunes.

Mâle Dessus gris noirâtre avec un grand miroir alaire blanc. Face, gorge et poitrine noir de suie. Ventre blanchâtre. **Femelle** Plumage gris brunâtre.

HABITAT À l'origine, oiseau des éboulis rocheux de haute montagne. Depuis longtemps déjà, il est aussi fréquent de le rencontrer près des habitations, dans les campagnes, et même au cœur des villes.



Merle noir *Turdus merula*

ASPECT Oiseau le plus répandu et certainement le plus connu. **Mâle** Plumage entièrement noir. Bec et cercle orbital jaune orangé. **Femelle** Plumage brun sombre avec la poitrine plus claire tachetée et le bec brun jaunâtre.

HABITAT Présent dans tous les biotopes où se trouvent des arbres ou des fourrés, du niveau de la mer à la moyenne montagne. S'est parfaitement adapté au milieu urbain, dont il est devenu un familier.



Grive musicienne *Turdus philomelos*

ASPECT Dessus et queue brun olivâtre. Gorge et poitrine jaune roussâtre et ventre blanchâtre, parsemés de taches brun-noir, moins denses en approchant des sous-caudales. En vol, moitié antérieure du dessous des ailes jaune-orangé.

HABITAT Bois. Forêts. Bocage. Parcs. Vergers.



Fauvette des jardins *Sylvia borin*

ASPECT Plumage terne, sans caractéristique particulière, ce qui peut être une façon de l'identifier. Manteau gris-brun uni. Dessous plus pâle avec les flancs légèrement teintés de roussâtre. Pattes grises. Bec court.

HABITAT Forêts et taillis à sous-bois dense. Fourrés. Buissons. Parcs avec broussailles.



Gobemouche gris *Muscicapa striata*

ASPECT Dessus gris-brun cendré, légèrement rayé de sombre sur la tête. Dessous gris blanchâtre rayé de brun sur la poitrine et les flancs. Souvent perché, bien en évidence, le corps droit. S'élance de temps à autre pour capturer un insecte et revient se poser sur son poste de guet.

HABITAT Bocages. Parcs. Jardins. Bosquets. Clairières. Souvent dans les agglomérations.



Mésange charbonnière *Parus major*

ASPECT La plus grande et la plus commune des mésanges. Dos gris-bleu verdâtre. Tête, cou et gorge noir brillant à reflets bleus. Joues blanches. Ailes et queue gris noirâtre, marquées de blanc. Dessous jaune, parcouru, de la gorge à la queue, par une bande médiane noire, plus large chez le mâle.

HABITAT Bois. Forêts. Bocage. Campagnes cultivées avec arbres. Parcs. Jardins. Villes et villages. De la plaine à la moyenne montagne.



Mésange bleue *Parus caeruleus*

ASPECT Petite et rondelette. Plumage aux teintes délicates. Dos vert olivâtre avec une petite barre alaire blanche. Calotte, ailes et queue bleu azur. Joues blanches, bordées d'un trait noir, plus large sur le menton et la nuque. Œil barré de noir. Dessous jaune.

HABITAT Analogue à celui de la mésange charbonnière. S'élève moins haut en montagne.



Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*

ASPECT Petite et rondelette. Plumage d'aspect ouaté. Bec très court. Très longue queue étagée, noire, bordée de blanc. Dos et ailes noirâtres avec scapulaires beige rosé. Dessous blanchâtre avec flancs et ventre rose vineux. Tête blanc pur (Europe du Nord) ou blanche, avec un bandeau noir arqué rejoignant le dos (Europe centrale et de l'Ouest). Les deux types peuvent se croiser et présenter un bandeau inachevé ou à peine marqué.

HABITAT Forêts. Bois. Bosquets. Vergers. Parcs. Haies. Rives de fleuves boisées ou buissonneuses.



Sittelle torchepot *Sitta europaea*

ASPECT Dessus de la tête, manteau et queue gris-bleu ardoisé. Dessous beige roussâtre avec les flancs marron brunâtre. Joues et gorge blanchâtres. Bande noire en travers de l'œil, de la base du bec à la nuque. Extrémité des rectrices externes blanche. Queue courte. Bec assez long, droit et robuste.

HABITAT Forêts. Bois. Parcs. Vergers. Jusqu'à la limite des arbres en montagne.



Crimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

ASPECT Petit oiseau svelte au bec fin, long et arqué. Dos gris brunâtre. Sourcil blanc peu net. Dessous gris blanchâtre avec les flancs et le ventre légèrement brunâtre. Queue assez longue, à pointe bifide. Pattes courtes aux doigts relativement longs.

HABITAT Assez commun. Parcs. Jardins. Boqueteaux. Bocage. Lisière des bois et des forêts.



Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

ASPECT Ailes noirâtres avec deux bandes blanches et queue brun-noir, bordée de blanc, bien visible en vol. **Mâle** En plumage nuptial, dos brun-roux. Calotte et nuque gris bleuâtre. Front noir. Joues, gorge et poitrine roux vineux. Croupion verdâtre. Ventre plus pâle. En hiver, couleurs moins vives et tête brune. **Femelle** Dessus brun olivâtre. Dessous gris verdâtre.

HABITAT Dans tous les paysages où il y a des arbres, de la forêt de montagne au jardin public, du centre de la ville en bordure de mer.



Verdier *Carduelis chloris*

ASPECT Ailes noirâtres avec des marques jaunes et queue brun-noir, bordée de jaune, bien visible en vol. Silhouette rondelette. Bec puissant et court, épais à la base. Pattes rosâtres. **Mâle** Plumage vert olivâtre, plus foncé dessus. Croupion jaune-vert. Queue échancrée, noirâtre bordée de jaune. Bord des ailes jaune. **Femelle** Couleurs plus ternes et un peu plus brunâtres.

HABITAT Parcs. Jardins. Bosquets. Allées d'arbres. Vergers. Également bois de conifères.



Chardonneret *Carduelis carduelis*

ASPECT Très coloré. Front et face rouge vif. Calotte et nuque noires. Joues et dessous du cou blanc. Dos, poitrine et flancs brun roussâtre. Croupion et ventre blancs. Ailes noires avec large bande jaune d'or. Queue noire mêlée de blanc.

HABITAT Campagne cultivée. Parcs. Jardins. Vergers. Friches et terrains vagues.



Serin cini *Serinus serinus*

ASPECT Très petit oiseau d'aspect trapu, à bec court et conique. **Mâle** Dessus de la tête et dos vert jaunâtre rayé de brun. Front, sourcil, croupion et poitrine jaune vif. Ventre blanchâtre rayé de brunâtre. Ailes noirâtres avec deux fines bandes jaunes visibles en vol. **Femelle** Jaune plus terne. Dessous du corps nettement plus rayé.

HABITAT Terrains découverts avec bosquets. Parcs. Jardins. Vergers. Allées et rives des cours d'eau bordées d'arbres. Cimetières arborés.



Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*

ASPECT Silhouette rondelette avec un gros bec court et puissant. **Mâle** Calotte et menton noirs. Dessous et joues rouge pivoine ou rose vif. Dos et couvertures alaires gris-bleu. Croupion et sous-caudales blancs, bien visibles en vol. Queue et ailes noires avec bande alaire blanche. **Femelle** Dessous et joues gris rosâtre. Dos et couvertures alaires gris brunâtre. Reste du plumage comme le mâle.

HABITAT Forêts et bois de conifères ou mixtes. Bocage. Buissons. Parcs. Vergers. Jardins. Absent : Corse, plaine du Midi.



Moineau domestique *Passer domesticus*

ASPECT Oiseau des villes par excellence, le « pierrot » est certainement l'oiseau le plus connu des citadins. **Mâle** Front et calotte gris bordé de brun-roux. Nuque brun-roux. Bavette noire. Joues et dessous gris blanchâtre. Dessus brun rayé de foncé. Petite barre alaire blanche. En hiver, bavette noire mêlée de brunâtre. **Femelle** Coloration générale terne, sans caractères distinctifs. Dessus gris-brun rayé. Dessous gris-beige.

HABITAT Oiseau sociable vivant au voisinage des habitations. Villes. Villages. Fermes isolées, pourvu qu'elles soient habitées.



Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

ASPECT Ailes et queue courtes. Bec pointu, relativement long. Pattes robustes. Vol rapide, droit et direct. Au sol, se déplace en marchant, contrairement au merle, qui sautille. **Été** Plumage noir à reflets vert bronze et pourpres. Dessus de la tête, dos et sous-caudales légèrement pointillés de beige. Bec jaune. **Hiver** Plumage moins sombre, entièrement ponctué de beige. Bec gris noirâtre.

HABITAT S'adapte à tous les milieux. Prairies et terres cultivées. Lisière des bois. Parcs. Villes et villages. Extrêmement grégaires, surtout en hiver, les étourneaux se rassemblent en bandes pouvant comporter plusieurs centaines de milliers d'individus pour passer la nuit dans les roselières, les taillis ou les arbres à l'intérieur des villes.



Grèbe des chênes *Garrulus glandarius*

ASPECT Plumage brun rosâtre. Croupion blanc. Queue noirâtre. Ailes noir et blanc avec couvertures bleu clair, finement barrées de noir. Plumes du sommet du crâne érectiles, rayées de noir et blanc. Moustache noire. Vol lourd, habituellement peu soutenu.

HABITAT Bois de feuillus ou de conifères. Bocage. Parcs.



Pie bavarde *Pica pica*

ASPECT Plumage noir et blanc caractéristique. Ventre, flancs et scapulaires blancs. Reste du corps noir à reflets bleu-vert violacé ou pourpres. Queue très longue, noire à reflets verdâtres. Bec noirâtre, robuste. Se déplace au sol en marchant ou en sautant.

HABITAT Terres cultivées avec arbres. Lisière des bois. Bocage. Bosquets. Parcs. Jardins. Vergers. Présente presque partout où l'homme s'est établi. Rare en Corse.



Corneille noire *Corvus corone corone*

ASPECT Plumage entièrement noir, avec des reflets verts et pourpres. Gros bec noir, puissant, emplumé à sa base supérieure. Pattes robustes. Vol direct et soutenu. Vit en couple solitaire en période nuptiale. L'hiver, se joint aux bandes de freux et de choucas.

HABITAT Présente dans presque tous les paysages, à l'exception de la haute montagne. Rivages marins. Grandes plaines cultivées. Bois et forêts. Parcs dans le centre des villes.



Taupe *Talpa europaea*

ASPECT Avec un corps dépourvu de cou, des yeux minuscules, l'absence de pavillons auditifs et des pattes antérieures larges et puissantes, la taupe est réellement adaptée à la vie souterraine et au fouissage. Son pelage très fin, dont les poils se replient facilement, lui permet d'avancer ou de reculer aisément dans d'étroites galeries.

HABITAT Souterrain, il est établi essentiellement dans les sols meubles et bien drainés (champs et prairies, parcs, jardins, forêts de feuillus).



Musaraigne *Suncus etruscus*

ASPECT Les musaraignes présentent toutes une conformation caractéristique, à savoir une petite taille, un long nez pointu et solide pourvu de longs poils tactiles, et des dents fines et pointues.

HABITAT Il existe de nombreuses espèces de musaraignes, adaptées à la plupart des milieux naturels. Il est très difficile de les observer et elles ne sont pas toujours faciles à identifier.



Écureuil roux *Sciurus vulgaris*

ASPECT Pelage roux flamboyant sur le dos, blanc sur le ventre. Certains individus présentent une fourrure très sombre. Les oreilles sont terminées par un pinceau de poils, surtout développé l'hiver. Queue en panache, de longueur sensiblement identique à celle du corps (35 à 45 cm). Les pattes postérieures, adaptées au saut, sont puissantes et développées.

HABITAT Habitant des jardins et des forêts, l'écureuil marque une prédilection pour les massifs boisés de conifères.



Loir *Glis glis*

ASPECT Queue épaisse et touffue, relativement longue. On peut confondre le loir avec l'écureuil. Il s'en distingue par un pelage grisâtre sur le dos, blanc sur le ventre. Les yeux, saillants, sont entourés d'un cercle de poils sombres. Les oreilles sont petites.

HABITAT Occupe des milieux boisés tels que forêts de feuillus ou mixtes, parcs, vergers, bosquets. Pénètre souvent dans les habitations pour hiberner.



Campagnol des champs *Microtus arvalis*

ASPECT Le campagnol des champs, brun roussâtre sur le dos et doté d'une queue courte, occupe des milieux ouverts. On le rencontre principalement dans les champs et les prairies.

HABITAT Il existe de nombreuses espèces de campagnols, qui colonisent tous les milieux.



Mulot *Apodemus sylvaticus*

ASPECT Petit rongeur très commun, le mulot est doté de gros yeux saillants et d'oreilles développées. Le pelage, fin, est brun-roux sur le dessus du corps, gris dessous. La queue, large, est revêtue de poils courts. Tête et corps mesurent 8 à 11 cm, la queue 8 à 13 cm.

HABITAT Le mulot colonise de nombreux biotopes (bosquets, prairies, champs cultivés).



Souris grise *Mus musculus*

ASPECT La souris grise ressemble à un mulot avec ses grandes oreilles et ses yeux proéminents. Le pelage, grisâtre sur le dessus, est plus clair sur le ventre. Tête et corps mesurent 6 à 10 cm de long. La queue a une longueur de 6 à 10 cm.

HABITAT La souris grise colonise quantité de milieux tels que haies, bosquets, prairies, champs cultivés, habitat humain.



Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*

ASPECT Le lapin de garenne, qui ressemble au lièvre, s'en distingue par une taille moindre. Les oreilles, de plus petite taille, sont dépourvues de taches noires à leur extrémité. Le pelage, brun fauve sur le dessus du corps, s'éclaircit dessous. La queue, courte, blanche en dessous, apparaît noire en dessus. La longueur totale du corps peut atteindre 46 cm, pour un poids de 1,5 à 2 kg.

HABITAT On peut le rencontrer dans certains bois, dans les bosquets, les haies et dans toute sorte de végétation buissonneuse. Il colonise les dunes en bord de mer, ainsi que les landes.



Fouine *Martes foina*

ASPECT L'un des critères de reconnaissance les plus utilisés (pas forcément le plus fiable !) est la bavette blanche située sous la gorge, dont les contours sont toujours nets. Elle est souvent divisée en deux avant d'atteindre le haut des pattes antérieures. Le museau est allongé. Le pelage est brun grisâtre. La fouine mesure 60 à 75 cm de long.

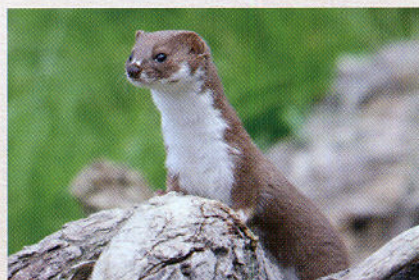
HABITAT Semble rechercher la proximité de l'habitat humain. On la rencontre dans les bâtiments agricoles (fenils, granges) et jusqu'à l'intérieur des villes. Elle fréquente également les paysages bocagers, les bosquets, les terrains rocheux et la montagne jusqu'à 2 500 m.



Belette *Mustela nivalis*

ASPECT La belette est le plus petit carnivore européen avec une taille variant de 20 à 30 cm. Le pelage, brun-roux sur le dessus du corps, est blanc en dessous. On note une ligne de démarcation nette entre les couleurs. Le corps, long et très mince, est doté de pattes courtes. Des glandes situées sous la queue sécrètent du musc.

HABITAT La belette occupe des milieux très divers, choisis en fonction de leurs ressources alimentaires. Elle semble surtout apprécier les régions bocagères où alternent haies, boqueteaux, prairies, cultures, murettes. On la rencontre à proximité des villes.



Crapaud accoucheur *Alytes obstetricans*

ASPECT Petit crapaud trapu à la tête large et aplatie, et au museau arrondi. Yeux proéminents à la pupille verticale en losange. Mains sans palmures ni tubercules sous-articulaires. Ventre blanc grisâtre ponctué de granulations claires. Dessus des membres rosâtre, dos sombre, brun ou gris tacheté de noir. Tache triangulaire jaunâtre entre les épaules.

HABITAT Les sous-bois, les éboulis, les vieux murs. Il se réfugie fréquemment sous une souche et on l'observe dans les jardins.



Crapaud commun *Bufo bufo*

ASPECT Corps massif et trapu à tête large et au museau arrondi. Œil aux reflets cuivrés sur un fond d'or avec une pupille horizontale. La peau verruqueuse du dessus du corps contient de nombreuses glandes qui sécrètent un venin. La couleur du dos est assez variable, allant du beige chamoisé au brun rougeâtre ou verdâtre. Ventre plus clair marbré de brunâtre.

HABITAT Plus ou moins familier de l'homme, il peut s'aventurer dans les caves. Apprécie bois et bosquets, haies et talus, terrains en friche, rives des cours d'eau, des lacs et des étangs, et jusqu'à l'eau saumâtre.



Grenouille verte *Rana esculenta*

ASPECT Yeux proéminents à pupille ovale. La peau, lisse sur la face ventrale, est plus ou moins granuleuse au niveau des membres postérieurs. Le dos est légèrement verruqueux. La coloration est très variable, mais reste à dominante verte sur le dos. Les cuisses sont barrées de raies transversales noires. Le ventre blanc est souvent tacheté de noir.

HABITAT La plupart des biotopes aquatiques ou semi-aquatiques d'eau douce : mares, étangs, fossés, lacs, rivières à courant lent, gravières.



Grenouille rousse *Rana temporaria*

ASPECT Son corps râblé est doté de pattes postérieures courtes. Sa tête large au museau arrondi porte des tympans bien visibles. La coloration de la robe varie selon le milieu, la saison et les individus. Le dos, généralement brunâtre, jaunâtre, rougeâtre à grisâtre, est frappé d'un « V » renversé entre les épaules. Une marque sombre s'étend de chaque côté de la tête, de la narine à l'arrière de l'œil. Des taches noirâtres inégalement réparties sur le dessus, mais jamais de rayures. Ventre clair, marbré ou non de brun.

HABITAT Hautes herbes des prairies, champs, talus en bordure de haies, bosquets, jardins ou forêts.



Lézard vert *Lacerta viridis*

ASPECT Queue environ deux fois plus longue que le corps, épaisse à la base, puis devenant effilée et cylindrique. **Mâle** en général entièrement vert à vert brunâtre sur le dos, ponctué de noir et de jaune citron. Gorge bleu vif en période de reproduction. **Femelle** avec souvent sur le dos de deux à quatre lignes longitudinales jaunâtres piquetées de noir en bordure. Ventre et face interne des membres jaune vif à vert bleuté.

HABITAT Le long des haies, des ronciers, des talus, des lisières de bois, en bordure de chemin.



Lézard des murailles *Podarcis muralis*

ASPECT Ce lézard de taille moyenne paraît très élancé en raison de la longueur de sa queue, qui peut représenter les deux tiers de la longueur totale. Très grande variation dans les coloris de la robe, en fonction des régions et des souches, voire des individus, au sein d'une même population.

HABITAT Les vieux murs mais aussi ceux des habitations s'ils sont bien exposés, abrités et ensoleillés. On peut le rencontrer sur les pentes rocailleuses, les remblais de voies ferrées, les éboulis, dans les anciennes carrières, en bordure de haie ou en lisière de forêt.



Orvet *Anguis fragilis*

ASPECT Écaillure lisse et très brillante qui dissimule les tympans. Dessus brun jaunâtre à cuivré, rougeâtre ou ocre, flancs plus sombres. Jeunes très vivement colorés d'or ou d'argent sur le dessus, contrastant fortement avec le ventre noirâtre.

HABITAT Trouve refuge à l'ombre sous la mousse ou un tas de feuilles, une tôle, de vieux cartons. Apprécie la végétation épaisse.



Couleuvre à collier *Natrix natrix*

ASPECT Doit son nom au collier jaune, blanc, rouge ou orangé, formant deux taches en demi-lune bordées de noir qu'elle porte derrière la tête. Ce collier caractéristique est parfois absent. Tête recouverte de grandes plaques. Pupille ronde. Écailles carénées sur le dos grisâtre à brun olivâtre.

HABITAT Lieux humides aux eaux calmes ou stagnantes : rives des mares et étangs, bras morts des rivières, forêts riveraines, prairies marécageuses.



Moro-sphinx *Macroglossum stellatarum*

ASPECT Papillon nocturne à activité diurne, attiré par les fleurs très parfumées comme le jasmin et le chèvrefeuille. Très rapide, il vole de fleur en fleur, s'immobilise au-dessus de l'une d'elles, en extrait le nectar à l'aide de sa longue trompe, avant de repartir à toute vitesse vers une autre fleur. La chenille est fine, vert brillant, avec deux bandes jaunes de chaque côté du corps et une petite queue pointue.

HABITAT Fréquente les jardins et se laisse aisément approcher.



Sphinx demi-paon *Smerinthus ocellata*

ASPECT Lorsqu'il a les ailes repliées, se confond avec les feuilles mortes ou l'écorce d'un arbre. Les ailes postérieures sont roses avec un ocelle (« œil ») au milieu. La chenille est vert jaunâtre pâle, avec des taches blanches (parfois teintées de rouge au centre) sur les flancs, des rayures diagonales claires et une corne verte sur le huitième anneau abdominal.

HABITAT Répandu en Europe.



Noctuelle *Noctua fimbriata*

ASPECT Si au repos elle passe inaperçue, en plein vol ses ailes postérieures très colorées attirent les regards (envergure : 4,5 à 5,5 cm). Certains spécimens appartenant à la même famille sont pourvus d'ailes postérieures variant du jaune au rouge en passant par l'orange.

HABITAT Très répandue et commune dans les jardins. La nuit, elle est attirée par les lumières artificielles.



Petite tortue *Aglais urticae*

ASPECT Ce papillon aux ailes colorées (envergure : 5 à 5,5 cm) visite régulièrement nos jardins. Les chenilles, qui peuvent atteindre plus de 2 cm de long, sont noires avec de minuscules taches blanches et de petits traits jaunâtres sur les côtés. Leur crête dorsale est caractéristique.

HABITAT Très répandue et commune en Europe, elle visite les jardins en quête d'arbustes à fleurs, notamment de buddleia plus connu sous le nom... d'arbre aux papillons. La chenille ressemble à celles du papillon vulcain et du paon du jour, très friandes d'orties.



Paon du jour *Inachis io*

ASPECT Avec un ocelle sur chacune des ailes (envergure : 6,3 à 6,9 cm), ce gros papillon attire les regards. Les chenilles sont noires et pourvues d'une crête dorsale.

HABITAT Papillon très répandu et commun en Europe. Attiré par les arbustes à fleurs, notamment le buddleia.



Papillon vulcain *Vanessa atalanta*

ASPECT Ce papillon marron foncé et noir, avec des bandes rouges sur les ailes, est de toute beauté. Envergure : 7 cm. Les chenilles, qui ressemblent à celles du paon du jour et de la petite tortue, sont d'un noir plus ou moins foncé et pourvues d'une crête dorsale.

HABITAT Les papillons vulcains visitent en grand nombre nos jardins, attirés par les arbres à fleurs, notamment le buddleia. Migrateurs venus du sud, ils ne survivent pas toujours lors de l'hibernation.



Piéride du chou *Pieris brassicae*

ASPECT Blanc crème avec trois grandes taches noires sur les ailes antérieures et une tache noire sur le dessus des ailes postérieures. Envergure : 7 cm. Les chenilles, qui peuvent atteindre 4 cm de long, sont tachetées de jaune, de noir et de vert, couleurs vives qui effraient les prédateurs.

HABITAT Comme leur nom l'indique, ces papillons sont friands de choux, de brocolis et choux de Bruxelles. Lorsqu'elles sont en grand nombre, les chenilles peuvent causer d'importants dégâts dans les cultures. Toutes les espèces de piérides se nourrissent de crucifères.



Citron *Gonepteryx rhamni*

ASPECT Les ailes sont jaune citron pâle, avec une petite tache orange au milieu de chacune d'elles. Envergure : 6 cm. Les chenilles, qui peuvent atteindre 33 mm de long, sont vert paon sur le dessus avec une rayure blanche qui descend sur les flancs. Elles sont vertes sur le dessous.

HABITAT Répandu en Europe, sauf dans le nord, il préfère les régions riches en calcaire et en chaux, où poussent la bourdaine et le nerprun.



Argus bleu *Polyommatus icarus*

ASPECT Appartient à un groupe de papillons qui rassemble de nombreuses espèces de très petite taille. Les ailes sont bleu pâle avec le bord foncé. Envergure : 3,5 cm. La chenille est petite, large, verte avec des rayures sur la longueur. La tête et la queue sont pointues.

HABITAT Préfère les plateaux et les prairies ensoleillées. Butine les fleurs qui poussent dans les pelouses.



Sauterelle verte *Tettigonia viridissima*

ASPECT C'est l'une de nos plus grandes sauterelles : son corps long et volumineux dépasse 40 mm chez la femelle. Elle présente de longues pattes postérieures et de longues antennes dépassant la longueur du corps.

HABITAT Préférentiellement dans les milieux ouverts et secs ; fréquente aussi les jardins. Très commune partout. Adulte de juillet à octobre.



Cétoine dorée *Cetonia aurata*

ASPECT C'est un petit scarabée trapu, vert brillant, avec quelques mouchetures blanches sur les élytres. La cétoine peut avoir des coloris variables.

HABITAT Orées forestières, milieux ouverts ; en général commune. Adulte de mai à octobre.



Hanneton commun *Melolontha melolontha*

ASPECT Le hanneton commun et sa larve, le « ver blanc », sont des insectes populaires. L'imago, mesurant de 20 à 30 mm, a la tête et le thorax noirs et les élytres bruns, l'ensemble couvert d'une longue pilosité blanche. Le mâle se distingue de la femelle par les antennes : longues de sept lamelles pour le mâle, courtes de six lamelles pour la femelle.

HABITAT Orées forestières, jardins, milieux ouverts ; commun partout. Adulte en juin-juillet.



Carabe doré *Carabus auratus*

ASPECT Le carabe doré se distingue du carabe aux reflets d'or par des élytres vert cuivrés mats possédant chacun trois lignes saillantes noires. Les pattes et les antennes sont orangées.

HABITAT Orées forestières, bords des chemins et autres milieux ouverts ; pas rare par endroits. Adulte toute l'année.



Petite nymphe au corps de feu *Pyrrhosoma nymphula*

Pyrrhosoma nymphula

ASPECT Demoiselle au corps allongé (4 cm), avec un abdomen rouge vif, des pattes noires et des raies rouges sur le thorax. Envergure : 5 cm.

HABITAT Très répandue et commune en Europe. Vit à proximité d'un ruisseau, d'une rivière, d'un étang, d'un lac, ou dans une tourbière.



Agrion porte-coupe *Enallagma cyathigerum*

ASPECT Insecte au corps allongé (environ 3,2 cm). L'abdomen est bleu pâle et le thorax rayé de bleu. Il existe plusieurs espèces de la même famille, mais celle-ci est la plus répandue en Europe. Envergure : 4,2 cm.

HABITAT Visite les jardins de mai à septembre.



Aeshne bleue *Aeshna cyanea*

Aeshna cyanea

ASPECT Grande libellule. Taille : 6 cm - Envergure : 8,5 cm. L'abdomen est strié de noir et de bleu-vert. Des rayures bleu-vert sont visibles sur le thorax. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel.

HABITAT Très répandue et commune en Europe, elle n'hésite pas à s'éloigner des lacs et des étangs pour chasser une proie dans une haie ou une forêt.



Abeille domestique *Apis mellifera*

Apis mellifera

ASPECT Abeille marron, voire pratiquement noire. Présente une pilosité jaune sur le thorax et l'abdomen. La reine mesure 1,8 cm de long, les ouvrières mesurent 1,5 cm de long.

HABITAT Domesticquée en Asie depuis l'Antiquité. De nos jours, très répandue partout dans le monde y compris en Europe, non seulement dans les ruches mais également à l'état sauvage. Insecte grégaire. Il peut y avoir 50 000 ouvrières dans une ruche. Les abeilles vivent dans le creux d'un arbre, sous les tuiles d'une habitation ou d'un appentis. Elles jouent un rôle majeur dans la pollinisation des arbres fruitiers et autres cultures.



Guêpe commune *Vespula vulgaris*

ASPECT Insecte de 1,5 cm de long, à l'abdomen noir et jaune. De nombreuses autres espèces vivent en Europe, mais il est impossible de les distinguer d'un seul coup d'œil. Certaines espèces parasitent le nid de leurs congénères.

HABITAT La plus commune et la plus répandue des guêpes. Les guêpes communes vivent en colonie. Elles mâchent du bois jusqu'à obtention d'une pâte à papier avec laquelle elles font leur nid dans le trou d'un arbre, un appentis ou un grenier.



Fourmi rousse *Myrmica rufa*

ASPECT Les fourmis rousses vivent en colonie la plus grande partie de l'année, mais seules les ouvrières se montrent. Le corps est brun-roux. Taille : 4 à 5 cm. À la fin de l'été, les mâles pourvus d'ailes et les reines font leur apparition. Ils mesurent entre 2 et 2,5 cm.

HABITAT Espèce commune très répandue. Les colonies s'installent le plus souvent sous des pierres, des pavés, etc. Les ouvrières sont pourvues d'un dard. Les œufs sont convoités par de nombreux prédateurs.



Ver de terre *Lumbricus terrestris*

ASPECT Le ver de terre ou lombric peut atteindre 30 cm de long. Son corps est constitué d'environ 150 segments de couleurs diverses, mais le plus souvent marron rosé avec une nuance violette. Plusieurs autres espèces de la même famille sont très répandues en Europe occidentale.

HABITAT Vit juste sous la surface du sol. Sort la nuit (il apprécie la terre humide lorsqu'il vient de pleuvoir) en quête de feuilles mortes et autres végétaux qu'il emporte dans son terrier. Lorsqu'il refait surface, la queue est fermement ancrée dans le sol. Le ver de terre est la proie de nombreux prédateurs. En hiver, il somnole et, en été, il s'enfonce au plus profond de la terre.



Épeire diadème *Araneus diadematus*

ASPECT Peut atteindre 1,3 cm. Les mâles sont plus petits que les femelles. De couleurs diverses, elle est toujours dans les tons marron avec une croix blanchâtre irrégulière sur le dos.

HABITAT Très commune et très répandue en Europe. Elle tisse sa toile orbiculaire dans une haie ou une bordure de plantes herbacées. Elle est la proie de nombreux prédateurs, notamment les oiseaux.



Escargot des jardins *Cepaea hortensis*

ASPECT Escargot de taille moyenne, à la coquille de 2 cm de diamètre, jaune ou blanc jaunâtre avec des bandes plus ou moins larges, marron foncé ou noires. Souvent confondu avec l'escargot des bois (*Capaea nemoralis*).

HABITAT Très commun dans nos jardins, cet escargot nocturne sort de préférence après la pluie. Le jour, il se cache dans l'herbe. L'un de ses principaux prédateurs est la grive musicienne qui brise sa coquille avec son bec.



Index

A

Abeille domestique, 124.
 Abri
 à chrysopes, 49.
 à coccinelles, 49.
 Abri de jardin, 16.
 pour hérisson, 50.
Accipiter nisus, 110.
Achillea millefolium, 98.
 Achillée millefeuille, 98.
Aegithalos caudatus, 115.
Aeshna cyanea, 124.
Aeshne bleue, 124.
Aglais urticae, 121.
 Agrion porte-coupe, 124.
Alcedo atthis, 112.
Alnus sp., 68.
Alytes obstetricans, 120.
Anas platyrhynchos, 110.
Anguis fragilis, 121.
Apis mellifera, 124.
Apodemus sylvaticus,
 119.
Apus apus, 113.
Araneus diadematus,
 125.
 Arbre(s), 27, 66, 68.
 fruitiers, 16, 18, 27.
 Souche d'—, 14.
 Arbre mort, 23, 100.
 Créer un —, 101.
 Arbrisseaux, 26.
 Arbuste, 26, 66.
 Planter un —, 61.
Ardea cinerea, 110.
 Argus bleu, 122.
Asplenium
 trichomanes davidii, 88.
 Aster, 25, 109.
 Aster, 109.
Athene noctua, 111.
 Aubépine, 26.
 Aubrieta, 88.
 Aubriète, 88.
 Aulne, 27, 68.

B

Bassin, 16, 18, 74.
 Contour du —, 71.
 Profil d'un —, 71.
 Profondeur du —, 71.
 Belette, 119.
Bellis perennis, 99.
Berberis, 63.
 Bergeronnette
 des ruisseaux, 37.
 grise, 37, 113.
 Bête à bon Dieu, 49.
Betula sp., 68.
 Biotope, 21, 24.
 Bleuets, 98.
 Boîte plate, 52.
Bombus terrestris, 48.
 Bordures, 22.
 Botte de tiges, 46.
 Bouleau, 27, 68.
 Bourdaine, 26.
 Bourdon des jardins, 48.
 Bouton d'or, 99.
 Bouturage, 31.
 Bouvreuil pivoine, 116.
 Bûche percée, 45.
 Buddléia, 62.
Buddleja davidii, 62.
Bufo bufo, 120.

C

Cabanes, 102.
 Callitriche, 28.
 Campagnol des champs,
 118.
 Canard colvert, 110.
 Carabe doré, 124.
Carabus auratus, 124.
 Cardère, 25.
Carduelis
 carduelis, 116.
 chloris, 116.
Centaurea cyanus, 98.
Cepaea hortensis, 125.
 Cératophylle, 75.

Ceratophyllum
 demersum, 75.
 Céréales, 40.
 Cerisier, 27, 69.
Certhia brachydactyla, 115.
 Cétoine dorée, 122.
Cetonia aurata, 122.
 Chardon, 25.
 Chardonneret, 116.
 Chélidoine, 28.
 Chêne, 27, 68.
 Chèvrefeuille, 12, 108.
 Chouette
 chevêche, 34, 36, 111.
 effraie, 112.
 hulotte, 34, 111.
 Chrysope, 49.
Chrysopa carnea, 49.
 Citron, 122.
Coccinella
 septempunctata, 49.
 Coccinelle à sept points,
 49.
Columba livia, 111.
 Compost, 105.
 Bac à —, 16.
 Coquelicot, 98.
 Corneille noire, 117.
Corvus corone corone, 117.
Corylus avellana, 63.
 Couleuvre à collier, 121.
 Crapaud
 accoucheur, 120.
 commun, 120.
Cupressocyparis leylandii,
 69.
 Cyprès de Leyland, 69.

D

Déchets de cuisine, 41.
Delichon urbica, 113.
Dendrocopos major, 112.
 Dépendances, 102.
 Dimensions
 des nichoirs, 35.
 des trous d'envol, 35.

Distributeurs
 automatiques de graines,
 42.

E

Eau, 20.
 Écureuil roux, 118.
 Églantier, 26.
Eichornia crassipes, 74.
 Éléments à privilégier, 24.
Enallagma cyathigerum,
 124.
 Épeire diadème, 125.
 Épervier d'Europe, 110.
 Épine-vinette, 63.
Eptesicus serotinus, 53.
Equisetum sp., 75.
Erinaceus europaeus, 50.
Erethacus rubecula, 113.
Erysimum, 109.
 Escargot des jardins, 125.
 Étanchéité, 72.
 Étourneau, 34.
 sansonnet, 117.

F

Falco tinnunculus, 110.
 Faucon crécerelle, 110.
 Fausse capillaire, 88.
 Fauvette des jardins, 114.
 Filets de graines, 44.
 Fleurs nectarifères, 108.
Forficula auricularia, 47.
 Forficule, 47.
 Refuge à —, 47.
 Fouine, 119.
 Fourmi rousse, 125.
 Framboisier, 13.
 Friches, 106.
Fringilla coelebs, 116.
 Fruits, 41.
 Fusain, 26.



Gallinula chloropus, 110.
Garrulus glandarius, 117.
 Geai des chênes, 117.
 Genévrier, 26.
Gentiana acaulis, 88.
 Gentiane, 88.
 Giroflée, 109.
 Gîtes
 à insectes, 45.
 artificiels, 13.
 pour mammifères, 50.
Glis glis, 118.
 Gobe-mouches gris, 37,
 114.
Gonepteryx rhamni, 122.
 Graines, 40.
 Récolter les –, 29.
 Grenouille
 rousse, 120.
 verte, 120.
 Grimpereau des jardins,
 115.
 Grive musicienne, 114.
 Groseillier, 13.
 Guêpe commune, 125.



Haie, 62.
 à baies décoratives,
 65.
 champêtre, 64.
 Mise en place d'une –,
 60.
 vive, 14, 59.
 Hanneçon commun, 122.
Heliantus, 108.
 Hérisson, 50.
 Héron cendré, 110.
 Hibou petit-duc, 111.
 Hirondelle
 de cheminée, 112.
 de fenêtre, 113.
Hirundo rustica, 112.
 Houx, 26.
 Hyménoptères, 45.



If, 26.
Inachis io, 121.

Iris, 74.
Iris sp., 74.



Jachère fleurie, 95.
 Jacinthe d'eau, 74.
 Jardin
 en ville, 12.
 Grand – rural, 16.
 hospitalier, 21.
 inhospitalier, 21.
 périurbain, 14.
 potager, 18.
 Rendre son – attractif, 20.
 « sauvages », 18.
 Joubarbe, 89.



Lacerta viridis, 120.
 Lapin de garenne, 119.
 Lavande, 108.
Lavandula, 108.
 Lézard des murailles, 121.
 Lézard vert, 120.
 Lierre, 12, 26.
 Litières, 102.
 Loir, 118.
Lonicera, 108.
Lumbricus terrestris, 125.



Macroglossum stellatarum,
 121.
 Mangeoires
 -abris, 43.
 -bûche, 43.
 Entretien des –, 41.
 Implantation des –, 41.
 -plateau, 42.
 suspendues, 43.
 Marcottage, 31.
 Mare naturelle, 70.
 Créer une –, 76.
Martes foina, 119.
 Martin-pêcheur, 112.
 Martinet noir, 113.
 Massifs
 de bandes fleuries, 103.
 de fleurs, 22.

Matières grasses, 40.
 Mégachile, 45.
Megachile centuncularis,
 45.
Melolontha melolontha,
 122.
 Merle noir, 37, 114.
 Mésange, 34.
 à longue queue, 115.
 bleue, 115.
 charbonnière, 115.
Mespilus germanica, 63.
Microtus arvalis, 118.
 Mise en eau, 73.
 Moineau domestique, 117.
 Moro-sphinx, 121.
Motacilla alba, 113.
 Mouche aux yeux d'or, 49.
 Mulot, 119.
 Muret, 80.
 Constuire un –, 80.
 Muret en pierres sèches
 Construire un –, 82.
 Murs, 80.
Mus musculus, 119.
 Musaraigne, 118.
Muscicapa striata, 114.
Mustela nivalis, 119.
 Myosotis des marais, 75.
Myosotis scorpioides, 75.
Myrmica rufa, 125.



Natrix natrix, 121.
 Néflier, 63.
 Nénuphar, 28, 74.
 Nichoir, 33.
 à balcon, 36.
 à bourdons, 48.
 à insectes, 45.
 boîte aux lettres, 34.
 demi-boîte, 37.
 Entretien des –, 39.
 Pose des –, 39.
 pour chauves-souris, 51.
 pour grimpereaux, 36.
 pour hirondelles
 de cheminée, 37.
 rustique, 38.
 tunnel, 36.
Noctua fimbriata, 122.
 Noctuelle, 121.
 Noisetier, 13, 26, 63.

Nourrissage
 Installation des points
 de –, 40.
 Poste de –, 13.
 Nourriture, 20.
 Comment distribuer la –,
 41.
Nymphaea sp., 74.



Orpin âcre, 28.
 Orties, 24.
 Orvet, 121.
Oryctolagus cuniculus,
 119.
Osmia cornuta, 46.
 Osmie cornue, 46.
Otus scops, 111.



Pains de graisse, 44.
 Paon du jour, 121.
Papaver rhoeas, 98.
 Papillon vulcain, 121.
 Pâquerette, 99.
 Paras
 caeruleus, 115.
 major, 115.
Passer domesticus, 117.
 Pelouse fleurie, 16, 18, 94.
 Créer une –, 95.
 Entretien de la –, 95.
 Pelouses naturelles, 22.
 Pensées, 25.
 Perce-oreille, 47.
 Petite nymphe au corp
 de feu, 124.
 Petite tortue, 121.
 Peuplier, 27.
Phoenicurus ochruros,
 114.
 Pic
 épeiche, 112.
 vert, 112.
Pica pica, 117.
Picus viridis, 112.
 Pie bavarde, 117.
 Piéride du chou, 121.
Pieris brassicae, 121.
 Pierres
 Tas de –, 23.

Pigeon
biset, 111.
des arbres, 116.
Pipistrelle commune, 52.
Pipistrellus pipistrellus, 52.
Planche murale, 52.
Plantation, 30.
Plantes
de rocaille, 28, 88.
grimpantes, 22.
herbacées, 25.
indigènes, 25.
Plantes aquatiques, 28.
Placer les –, 72.
Plantes sauvages
Collecte de –, 29.
Plants
Prélèvement de –, 30.
Podarcis muralis, 121.
Point d'eau, 13, 22.
Points de nourrissage
à oiseaux, 33.
Polyommatus icarus, 122.
Pommier, 27.
Poule d'eau, 110.
Prairie naturelle, 18, 94, 98.
Prêle, 75.
Primevère, 109.
Primula, 109.
Prunellier, 26.
Prunus sp., 69.
Pyracantha, 62.
Pyracantha, 62.

Pyrrhosoma nymphula,
124.
Pyrrhula pyrrhula, 116.



Quercus sp., 68.
Rana
esculenta, 120.
temporaria, 120.
Ranunculus acris, 99.
Reptiles
Abri à –, 104.
Rocaille, 14, 16, 18, 86.
classique, 92.
Conception d'une –, 90.
Constuire une –, 86.
Situation d'une –, 90.
Rouge-gorge, 37, 113.
noir, 114.
Rouge-queue
à front blanc, 34.
noir, 37.



Sagittaire, 28.
Sambucus nigra, 62.
Saule, 27.
Sauterelle verte, 122.
Sciurus vulgaris, 118.

Sedum âcre, 89.
Sedum acre, 89.
Semis, 30.
Sempervivum, 89.
Séneçon, 25.
Serin cini, 116.
Serinus serinus, 116.
Sérotine commune, 53.
Serpolet, 89.
Sitta europaea, 115.
Sittelle, 34.
torche-pot, 115.
Smerinthus ocellata, 121.
Sorbier, 27.
des oiseleurs, 69.
Sorbus aucuparia, 69.
Souche d'arbre, 18.
Souris grise, 119.
Sphinx demi-paon, 121.
Streptopelia decaocto, 111.
Strix aluco, 111.
Sturnus vulgaris, 117.
Suncus etruscus, 118.
Sureau, 26, 62.
Sylvia borin, 114.



Talpa europaea, 118.
Talus, 86.
Tas
de bois, 106.

de feuilles mortes, 102.
de pierres, 105.
Taupe, 118.
Tettigonia viridissima, 122.
Thymus serpyllum, 89.
Toitures végétales, 96.
Tournesol, 25, 108.
Tourterelle turque, 111.
Trèfle des prés, 99.
Trifolium pratense, 99.
Troène, 26.
Troglodyte, 37.
mignon, 113.
Troglodytes troglodytes,
113.
Turdus
merula, 114.
philomelos, 114.
Tyto alba, 112.



Vanessa atalanta, 121.
Végétation
Recenser la –, 24.
Végétaux
Multiplication des –, 29.
Ver de terre, 125.
Verdier, 116.
Vespula vulgaris, 125.
Vigne vierge, 12, 26.
Vipérine, 28.



Crédits photographiques

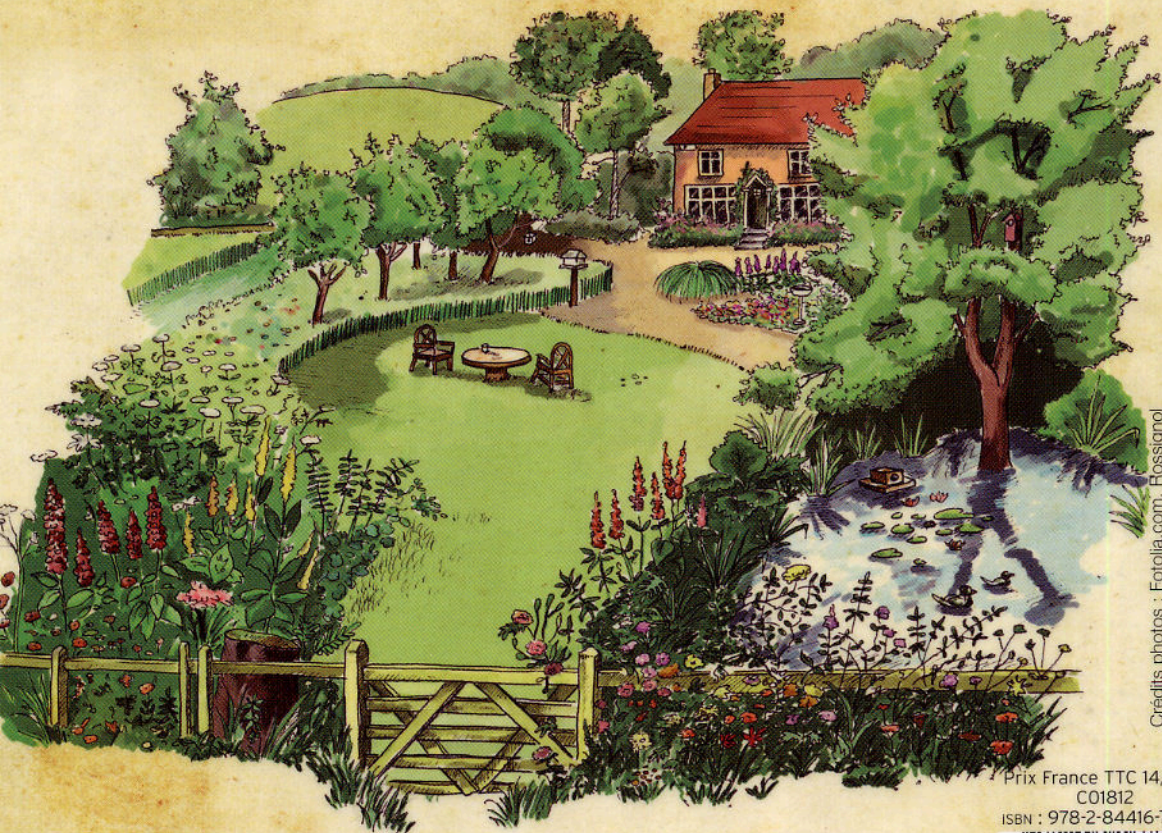
Toutes les illustrations sont de **fotolia.com**, excepté les suivantes : **Anagnostidis/Nature** : 113 m, 114 b, 115 bh, 120 m - **Chaumeton/Nature** : 111 m, 112 b, 114 h, 115 h, 115 hb - **Chaumeton-Hellio/Nature** : 110 bh, 110 b, 111 h, 111 bh, 112 hb, 113 h, 113 hb - **Franco-Bonnard/Nature** : 114 bh - **Jutier S.** : 20, 33 b - **Krasnodebski/Nature** : 110 m - **Lanceau/Nature** : 110 hb - **Nature** : 111 b, 115 b, 120 bh - **Mayet/Nature** : 112 b, 114 m, 117 h, 117 b - **Pertin/Nature** : 113 bh, 116 bh - **Polese/Nature** : 25 b, 26-27, 28 - **Prévost/Nature** : 120 h, 120 hb, 120 b, 121 h, 121 hb, 121 m - **Rossignol F.** : 53 h et m, 95 h - **Rustica** : 61 b - **Samba/Nature** : 110 h - **Sauer/Nature** : 111 hb, 112 m, 112 bh, 114 hb, 116 m - **Siegel/Nature** : 112 h, 115 m, 116 h, 116 hb, 116 b, 117 hb, 117 m, 117 bh.

Illustrations de **Francis Rossignol** et **Jean Grosson**.

Un Jardin

pour les petits animaux

À l'heure où les différents milieux naturels s'uniformisent et se désertifient, observer la petite faune sauvage dans toute sa diversité devient un plaisir rare. C'est la raison pour laquelle l'aménagement de son jardin en « coin nature » constitue un excellent moyen d'attirer insectes, oiseaux, amphibiens, petits mammifères, etc. Du simple balcon au grand jardin campagnard, vous trouverez dans ce guide tous les trucs et astuces pour attirer les animaux dans votre jardin.



Crédits photos : Fotolia.com, Rossignol

Prix France TTC 14,90 €
C01812

ISBN : 978-2-84416-779-8



9 782844 167798